

LIMITES DE LA PRÉSENTATION DE L'ESPACE HABITÉ

date de mise à jour

08/02/2007

Bertrand SEGERS
architecte colporteur
GLOSHMOL

131 BIS, AVENUE DE LA CÉLLE SAINT-CLOUD
92 420 VAUCLUSE, FRANCE
+33(0)1 47 41 48 56
BS@gloshmol.com
gloshmol.com

LIMITES DE LA PRÉSENTATION DE L'ESPACE HABITÉ

recherches architecturales, urbaines et artistiques.

Ce document bâtit une thèse d'architecture menée parallèlement à une activité d'artiste et d'architecte. Une place est donnée, dans notre espace de pratique quotidienne, à l'expérience poétique construite. Des passerelles sont pratiquées

1	introduction	I - XII
2	figures	1 - 157
X	colportages	158 - 188

THÈSE n. f. (latin *thesis* ; du grec *thesis*, action de poser, affirmation, proposition)

1. Proposition théorique, opinion, position sur quelque chose dont on s'attache à vérifier la véracité.
Soutenir, réfuter, défendre une thèse. Quelle est la thèse de la police sur cette affaire ?.
2. *Pièce, Roman, film à thèse*, œuvre artistique illustrant une thèse politique, morale ou philosophique.

—Enseign. Autref., ensemble de propositions que le candidat s'engageait à soutenir publiquement, dans une université, pour l'obtention de certains grades ; feuilles où étaient formulées ces propositions. || Auj., ensemble des travaux présentés, sous forme d'ouvrage, en vue de l'obtention du grade de docteur ; exposé public de cet ouvrage

— Philos. Idée, proposition qui forme le premier terme d'une antinomie (dans les philosophies de type kantien) ou d'une contradiction de type dialectique dans les philosophies hégélienne et marxiste).

CORPUS [-pys] n. m. (latin *corpus*, corps)

1. Ensemble des données réunies sur un thème, nu sujet, en vue d'une analyse scientifique : *Un corpus de tracts de mai 68.*
2. Recueil réunissant un ensemble de documents philosophiques, historiques, en vue de leur conservation : *Corpus des inscriptions grecques.*
3. Ling. Ensemble fini d'énoncés écrit ou enregistrés, constitué en vue de leur analyse linguistique ; (V. part. encycl.)

— Encycl. Ling. Un corpus peut-être exhaustif (par exemple, l'étude du vocabulaire de Jaurès orateur devra se fonder sur tous les discours de Jaurès) ou sélectif (par exemple, l'étude d'une langue ou d'un dialecte non encore décrit). En ce dernier cas se pose le problème de la constitution du corpus et de sa représentativité. L'échantillon de langue que constitue le corpus devra être homogène (par exemple ne provenir que d'un seul locuteur-informateur), mais devra être compris par un ensemble d'autres locuteurs natifs de la langue en question. La méthode du corpus utilisée par la linguistique descriptive (en particulier la linguistique distributionnelle) évite que le chercheur élabore sa théorie en s'appuyant sur des énoncés qu'il aurait lui-même fabriqués.

La grammaire générative, ayant pour but de rendre compte du nombre indéfini des phrases d'une langue, ne part pas d'un corpus, qui d'ailleurs ne pourrait jamais être constitué. Elle se propose d'élaborer d'abord des modèles de compétence et, dans cette perspective, un corpus, résultat d'un ensemble de performances) ne peut intervenir que comme une procédure de vérification des grammaires construites.

CORPUS [-pys] n. m. (même étymologie que le précédent). Dr. civ. Element matériel de la possession qui désigne le pouvoir de fait exercé sur une chose. (S'oppose à *animus*.)

Jean Attali racontait cette histoire lors d'une conférence:

« Un juif échoue sur une île déserte. Comme c'est un bon croyant, il bâtit une synagogue. Une fois la synagogue achevée, il bâtit une seconde synagogue.

Plus tard un bateau accoste. Un homme lui dit que c'est un bon croyant, que c'est bien d'avoir bâti ces synagogues, mais pourquoi deux ?

« - Parce que comme ça il y en a une dans laquelle je suis et l'autre dans laquelle je ne suis pas. » »

Le titre de cette recherche en est aussi le sujet. Même s'il me semble bien décrire aujourd'hui ce autour de quoi mon travail tourne, il est un peu long et compliqué, il tendra à trouver une alternative plus directe et simple.

1 – un travail de recherches personnelles.

Depuis mon diplôme d'architecture passé en 2001, je prolonge les recherches qui s'y sont exprimées. Ce travail est un travail de recherches personnelles. Je le mène petit à petit. Il ne répond à aucune commande, à aucune autre nécessité que de chercher à mieux comprendre et donner à voir ce qui me plaît dans l'architecture.

2 – images

L'expression de ce travail passe par les images principalement. Nous verrons plus tard ce que sont ces images. En tout cas, pour être architecte j'ai traversé 4 écoles d'architecture et pour enseigner dans l'une d'elle, je ne peux pas ne pas savoir que le projet est au centre de l'enseignement de l'architecture. Dans la vie en dehors de l'architecture on n'échappe pas non plus au projet. A l'ANPE il faut avoir un projet professionnel, dans le couple il faut avoir un projet de famille ... A la définition du mot « projet », le dictionnaire Larousse dit que c'est l'image d'une situation souhaitée. Une image, une situation, un désir. Bon début, on va essayer de faire avec ça.

Alors ce travail est un projet de projet, un travail qui cherche à approcher ce qu'est un projet d'architecture. Non pas le métaprojet, pas plus qu'une architecture totale, mais pour mieux comprendre ce qu'est un projet la promenade arpente la limite qui dessine la séparation floue, subjective parfois, vaste en tout cas, entre ce qui est un projet d'architecture et ce qui n'en est pas. Curieusement, ce chemin doit conduire à « un autre projet », une alternative au projet courant qui questionne les fondements.

3 – une architecture de papier

Un architecte lors d'une conférence énumérait 96 participations à des concours, 20 victoires pour trois réalisations. Ça montre un acharnement certain en même temps que ça invite à considérer l'existence d'une architecture construite et d'une autre qui ne l'est pas, ou alors dans des feuilles de papier, une architecture de papier.

Quand je rencontre Nasrine Seraji elle repense à des souvenirs d'enseignement en Angleterre, à l'AA, et évoque, la quantité, la somme, la masse d'architecture qui a été pensée ces 10 dernières années. Une fois rassemblée, quel volume ça représente ? Qu'est-ce que ça représente ? Qu'est-ce qu'on en fait ? Cette architecture dans laquelle je ne suis que par la pensée, j'essaie de la construire et de la partager.

4 – applications

Chacun de ces modèles est susceptible d'être développé dans un contexte précis, concret, réel, mais les circonstances ou opportunités décident. Les recherches sur le grade ont trouvé une application pour l'exposition "La force de l'art" au Grand Palais, dans un mural, le pli s'est développé dans un plan maquette au 1/10 pour le projet d'extension de Pavillon à Argenteuil. Dans l'autre sens la recherche s'enrichit aussi, c'est à dire que certaines pièces ont été produites pour aborder des questions précises mais avec un recul, un niveau d'abstraction qui leur a donné une place parmi les autres, comme la pièce sur le format "18x24 / 60x60" qui a été produite pour le projet de logement à Argenteuil et qui a invité une nouvelle question dans le caddie.

5 - déplacer la perception

Devinette : qu'est-ce qui est vert, avec des antennes et une trompette à la place du nez ?

Réponse : un martien daltonien.

La recherche se construit à travers des images. Le sujet est "les limites de la représentation ...", ces images respectent donc des limites, des règles. Parmi ces règles, la première est une condition de format physique, matériel. Le 18 x 24 cm est le format, la mesure de base appliquée à tous les documents. Il a été d'abord un format de papier photo baryté utilisé pour des tirages noir et blanc, il a été arrêté et étendu à tous types d'images, et ensuite aux volumes. Dans ce que ce format implique et induit se construit une entité forte qui, dans la succession des expériences joue le rôle de personnage central qui relie les chapitres.

1 SOUMISSION AU FORMAT D'ARCHIVAGE

L'image finalisée est destinée à être rangée dans un "caddie", boîte en bois posée sur le châssis d'un caddie de commissions, et à être colportée.

2 SURFACE MANIPULABLE ET GÉNÉREUSE

Les premiers 18x24 produits et colportés sont des tirages photographiques personnels. Ce format est à la fois plus généreux que le 10x15 standard en même temps que ces dimensions permettent de le manipuler.

3 COMPATIBILITÉ A4 (SCAN ET IMPRESSION)

Les images originales peuvent être scannées sur une machine standard, et reproduites sur un papier A4 dans les marges de la zone imprimeable.

4 COMPATIBILITÉ AVEC TECHNIQUES VARIÉES

Dans ces dimensions on peut expérimenter un large panel de techniques de dessin (gravure, peinture, aquarelle, photographie ...). Sur cette base des expériences en volumes peuvent être réalisées dans des conditions modestes (maquette, boîte, pliage ...).

5 ASSEMBLAGE

Les formats peuvent être assemblés pour composer de plus grands formats. Sur la longueur prise par 3 formats verticaux, on peut faire tenir 4 formats horizontaux.

6 COMPATIBILITÉ 3/4 SCREEN

Le format 3/4 horizontal est compatible avec l'écran de l'ordinateur, ce qui permet des diaporamas en plein écran.

7 COMPOSITION INTERNE 3/4

Le rapport de la largeur à la hauteur, est plus brut que le A4, en même temps qu'il permet de composer sur les tiers et les quarts, ces compositions se font mentalement, on peut s'accrocher à ces divisions sans faire usage de la calculatrice.

8 ARCHIVAGE ET COLPORTAGE : LES CADDIES

Le choix de ce format permet de maîtriser le rangement et l'archivage de ces documents dans des boîtes d'une dimension précise. Le caddie avec lequel je colporte rassemble plusieurs de ces documents. La boîte portée par le châssis mobile a les dimensions de ces boîtes d'archivage.

Le "8 couché" est le premier outil conceptuel mis en chantier, choisi pour ses raisonnances formelles et sa signification.

La méthode de cette recherche commence par le glissement du symbole mathématique du "8 couché", signifiant l'infini, en outil conceptuel d'étude et d'analyse.

L'analyse est appliquée à des figures ou icônes de l'architecte, auxquelles sont accrochées des fantasmes, des mythologies sans époque.

A travers ces figures intemporelles, telles que le pont ou la maison, l'étude explore avec un langage large et actuel les limites de la représentation de l'espace habité.

Jean Castex, pendant un des cours d'histoire de l'architecture qu'il donne à l'école d'architecture de Versailles, raconte la grande victoire de Le Nôtre dans les Jardins. Les grands parcs Palladiens, arrivaient à mesurer la perspective, en tramant le parc avec une grille de plantations. La victoire de Versailles est, en relevant le terrain au bout du grand canal, de contrôler la perspective, et dessiner sur le paysage un pouvoir infini.

L'architecte est-il la danseuse du roi ? Est-ce que c'est sa putain ou bien la danse comble-telle un désir qui dépasse les frivolités ?

Il y a quelques années une conférence était donnée à la mairie du V^e arrondissement à Paris. Le sujet : "L'architecture a-t-elle le pouvoir d'élever les âmes ?". Un pasteur répond sur le ton de la blague : "ça dépend de la hauteur du clocher." Personne ne contredit cette évidence quant au pouvoir de l'architecture, non, la question est mal posée. En mélangeant les mots on peut les remettre dans un autre ordre : "l'âme de l'architecture est-il d'élever le pouvoir ?"

Avec des amis en 2006 nous avons remporté un prix lauréat pour la 8^e session d'Europen pour nous faire évincer dès la clôture de la session. Motif explicitement donné : "le maire ne trouve pas dans notre proposition des images à vendre à ses électeurs". Quand Martin Bouygues achète TF1 il ne cherche pas à faire joujou avec des images télé, ce qui l'intéresse c'est le pouvoir à travers l'image. S'il ne s'agit plus comme à l'époque de Le Nôtre de contrôler l'infini, il faut regarder l'image et l'appréhender, pour le projet d'architecture comme pour la vie quotidienne en conscience de ses potentialité et de ses significations pour qu'elle nous serve au mieux plutôt que la subir.

CAS D'ÉTUDE

Muni d'un premier outil, le 8 couché, d'un sujet, les "limites de la représentation de l'espace habité, j'organise des scénarios qui sont autant de cas d'étude.

Pour chaque cas d'étude, je choisis une figure générique de l'architecture. Cette figure peut être un objet comme la maison, ou bien une notion théorique telle que la limite de l'espace public et de l'espace privé, elle peut également être une règle plus endogène à la discipline comme le format.

Chacune des figures prend sa place dans ce travail par rapport à la relation qu'elle entretient avec l'architecture. L'ensemble des figures ordonnées construit un grand scénario. Comme le réalisateur bâtit son film, j'organise le déroulement des cas d'étude et leur enchaînement comme des scènes dans lesquelles on croisera du suspens, du combat, de l'amour et de la passion.

figures :

01	caddie
02	lunettes
03	paillasson
04	maison
05	pont
06	chaise
07	carte
08	serrure
09	octogone
10	gravité
11	pli
12	format
13	grad
14	peigne
15	escalier
16	sablier

FABRIQUE D'IMAGES

Les types de représentation sont infinis, ceux que l'architecte utilise sont en général plus réduits. Les documents produits invitent des modes de représentation peu courants chez l'architecte.

Ils interviennent à la fois au niveau de la mise en œuvre de l'image en soi, et également dans la phrase, l'agencement de ces documents pour formuler un propos complet.

La boîte à outil

Le danger de la boîte à outils est qu'elle prend parfois la forme d'une quincaillerie. La mise en œuvre des images décrit pourtant une boîte à outil, mais l'utilisation de chaque outil, son choix donne à chaque fois plus qu'une recette à celui qui veut représenter un sujet, il démontre l'étendue des représentations possibles et surtout la nécessité d'une stratégie de représentation spécifique pour un propos spécifique.

1 – mise en œuvre

De la matière est manipulée.

Dessin, gravure, gravure, photo, peinture, maquette, écriture, pli, objet, jeu, relief, lumière, performance, découpage, installation.

Dans la représentation il y a déjà un premier lieu où le projet trouve à se fabriquer. La matière qu'il met en œuvre construit la matière et la pensée du projet. Pour un projet dans lequel la présence de l'eau joue un rôle important on utilisera plutôt que le crayon l'aquarelle ou le lavis. Pour aborder des contextes inhabituels on pourra parfois mélanger des outils ou en trouver d'autres.

2 – phrase

Plan / coupe / pers est un système de représentation de l'architecture, on nous l'a appris à l'école. C'est un peu vieux mais ça marche toujours. Je ne veux donc pas remettre en cause l'efficacité, la légitimité de ce système, mais il est possible de l'éprouver en le pervertissant, en dévoyant un ou plusieurs de ses syntagmes, comme dans la « maison ».

Un champ est ouvert, celui d'une pratique actuelle qui se cherche et fait des expériences. D'autres systèmes ne demandent qu'à servir l'architecture qui se représente pour se construire. La répétition sérieuse, le jeu, l'histoire peuvent donner la trame, la structure d'un projet. Ces expériences seront tentées au statut de systèmes de représentation.



colportage
littérature de colportage

Le mot colportage vient de col-porter ou cum-porter, veut donc dire porter par les cols ou porter avec. La définition qu'en donne le Larousse dit que le colporteur "porte dans les villes et les campagnes des marchandises."

Les images de colporteurs représentent un homme en général lourdement chargé de marchandises. Il existe une littérature de colportage, une littérature pédagogique, parfois d'éducation religieuse.



colporteur moderne

Les stratégies commerciales évoluent avec les nouveaux moyens de communication. Le colportage reste un outil de commerce privilégié. Tous les mois la société Isorama m'appelle pour me vendre des fenêtres en PVC. Un jour j'ai accepté un rendez-vous, un jeune homme est venu chez moi, il a ouvert sa valise de colporteur, valise de voyage qui contient des échantillons de menuiseries PVC, énormes et monstrueuses, la coupe peinte en rouge pour qu'on se rende bien compte qu'elles sont monstrueuses. Bon. On discute, et on se rend compte qu'on a le même âge, on a un petit enfant tous les deux, ils ont le même âge.

- images premières

Dans la préface au "Dictionnaire mondial des images" Laurent Gervereau distingue les images premières des images secondes, c'est à dire les images ou objet originaux et les photos, reproductions ou produits dérivés de cette image première. Le caddie permet de présenter des images premières d'ordres variés, en les mêlant toutefois à des images secondes pour une performance par exemple qui ne tient pas toujours dans la poche.

- le musée mobile

Ces images premières rassemblées constituent un petit musée mobile. La démarche qui consiste à frapper aux portes pour le montrer peut être considérée d'un point de vue pathétique. Un jour je laissais le caddie dans le bureau d'une amie journaliste, son patron de lui demander si elle héberge quelqu'un qui chante dans le métro. Le chapeau que Robert Filliou, galerie ou sébile "auto légitime" illustre une morale déceptive d'un artiste Don Quichotte, contrairement à la valise de Duchamp, maison de poupée ou jeu d'enfant.

- la rue

La rue est un enjeu. Le colporteur est un personnage de la ville, de la rue, de l'immeuble même si une vieille plaque à l'entrée nous rappelle qu'il est ici persona non grata. Le caddie a une vocation urbaine. Il est manipulable, son poids bien que parfois pesant, surtout quand le moral est en berne, me permet de le porter dans les escaliers. La largeur du train de roues est calculée pour passer les tourniquets du métro.

- one man show

Le colportage est un petit spectacle d'appartement un "one to one". Quand je vois un spectacle de one man show, je vois un comédien qui avec des accessoires rudimentaires construit un décor, un espace, un univers imaginaire. Le comédien de one man show et l'architecte portent le même costume, tous deux s'habillent de noir.

- raconter un travail

Pour mieux le comprendre, montrer et expliquer son travail est un exercice efficace. Même s'il ne suscite pas de réflexion particulière, même si aucune réponse n'est explicitement donnée, le travail se construit en s'exprimant. L'image du comédi va équilibrer son spectacle et construire son personnage.

- sortir un travail de l'architecture

Nous vivons une société segmentée ? En tout cas la place de l'architecte n'a rien d'évident, et l'architecture s'enseigne et se pense dans l'architecture plus que dans la société. Le colportage permet de sortir ces recherches de l'architecture. Même si en général je ne vais pas beaucoup plus loin que le milieu de l'art et plus rarement chez des particuliers étrangers au milieu de l'architecture, à travers le milieu de l'art le travail se frotte à sa monstruosité. Je défends cette nécessité auprès des étudiants quand je suis amené à intervenir en école d'architecture, et je la défends dans ce travail. Le colportage rend possible cette dynamique pour deux raisons. Tout d'abord les figures abordées sont souvent familières comme la maison ou le pont. Ensuite, la forme des documents échangés est manipulable et ludique, ce qui contribue à leur caractère pédagogique.

- chroniques de colportage

Chaque fois que je suis reçu c'est une rencontre particulière. La chronique du colportage raconte cette rencontre, les circonstances qui m'y ont conduit, ce qui se passe pendant cette rencontre, ce qui passe et ce qui ne passe pas, comment je me suis pris les pieds dans le tapis ou comment j'ai fait une rencontre qui compte pour moi. La forme de ces chroniques comporte un récit et une photo.

En 1996, l'été, je me dis que comme tous les étudiants ce serait bien si je trouvais un travail chez un architecte. Comme je n'ai pas envie de faire un CV, je regarde ce que j'ai sur la table, des boîtes d'allumettes. Depuis un an je fabrique des boîtes d'allumettes. Je les range dans une valise, elles y trouvent parfaitement leur place. Avec ces boîtes qui sortent l'une après l'autre de la valise je raconte une histoire de mes compétences. J'arrache la page de l'annuaire concernant les architectes du XX^e arrondissement et je pars frapper aux portes. Des journées éprouvantes. Je réitère l'expérience sur ce mode quelques années plus tard quand j'habite à Courbevoie. Aujourd'hui je me déplace quand j'ai pris rendez-vous, comme les colporteurs modernes de Isorama.

Après les allumettes j'ai colporté des sacs en plastic, des lampes, des photos, l'objet plié en deux de mon diplôme d'architecture, un panier siège de pêche, des dossiers. Aujourd'hui je colporte ce travail.

Le caddie est l'outil le plus souvent utilisé pour les colportages. Il est constitué d'un chassis mobile comme un caddie pour aller faire le marché, qui accueille une boîte en bois contenant les images qu'il permet de déplacer. Le premier chassis était un véritable caddie qui sert à ranger ses commissions. Celui que j'utilise actuellement a été réalisé à cet effet avec un serrurier. Il est en acier inox et aluminium. Les roues larges à bandage pneumatiques permettent d'avaler les trottoirs. La caisse en contreplaqué est légère et solide; peinte à la glycéro elle est à l'épreuve des intempéries.

Bertrand SEGERS
huit_8
gloshmol, 2007

CADDIE



LUNETTES_8

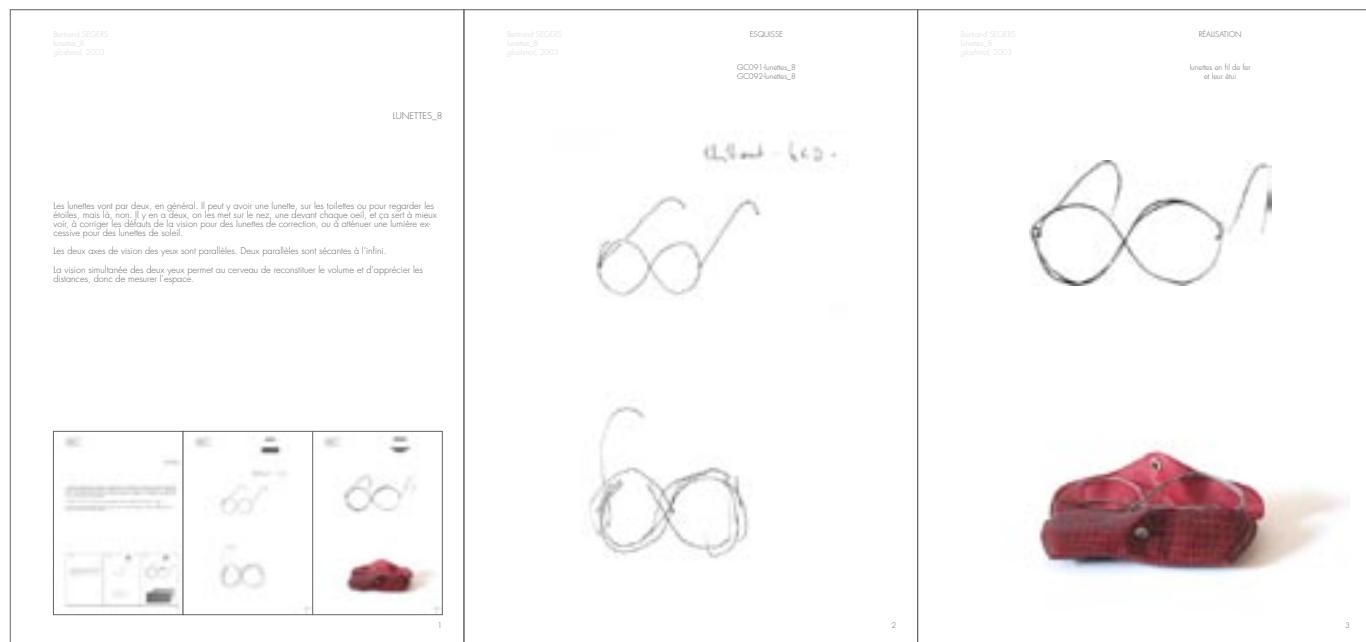
Les

Il y en a deux, on les met sur le nez, une devant chaque oeil, et ça sert à mieux voir, à corriger les défauts de la vision pour des lunettes de correction, ou à atténuer une lumière excessive pour des lunettes de soleil.

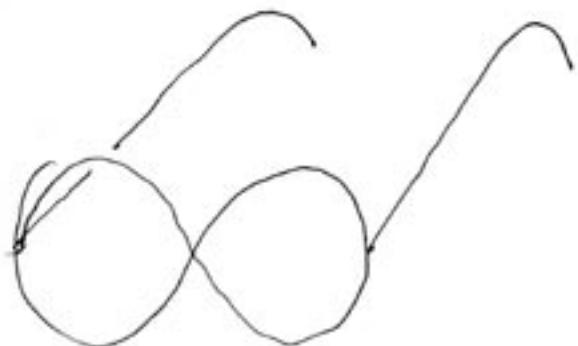
Les deux axes de vision des yeux sont parallèles. Deux parallèles sont sécantes à l'infini.

La vision simultanée des deux yeux permet au cerveau de reconstituer le volume et d'apprécier les distances, donc de mesurer l'espace.

Pour ce qui est de la monture, des lunettes en fil de fer, comme pour l'esquisse, elles représentent un type de dessin que les architectes affectionnent, le dessin où le crayon ne lâche pas la feuille.



devant - bcd -



Bertrand SEGERS
lunettes_8
gloshmol, 2003

RÉALISATION

lunettes en fil de fer
et leur étui



Le 8 est une figure d'étude des limites de la représentation de l'espace.

Une des limites qui permettent sa représentation est celle qui sépare l'intérieur de l'extérieur. Le seuil est à la fois cette limite entre un espace intérieur et un espace extérieur, en même temps qu'il est un lieu en soi.

fonction, sens

Le tapis a fonction de séparer, de marquer la limite entre un espace extérieur et un espace intérieur. L'espace intérieur revêt un caractère généralement plus privé que l'espace extérieur, plus privatif quand il n'est pas public. Etant donné sa fonction dedans.

La longueur du paillasson est proche de celle de la porte ou du passage. Sa largeur, même réduite au minimum dépasse la longueur des pieds. Sa matière est rugueuse, constituée de poils drus, permet d'aller chercher la terre dans les anfractosités, sculptures de la semelle lorsqu'on entre dans l'espace privé. Sa surface peut porter un mot (bienvenue, home) ou un motif (un chat, des fleurs, ...)

Mouvement. Sur le paillasson on se livre à divers mouvements du corps. Le premier est un mouvement des jambes avec les pieds au bout. Monsieur Hulot de Tati est champion pour ce geste qu'il réalise dans sa facture classique, avec soin et urbanité. On note des variantes intéressantes comme celle de Mickael Jackson qui arrive à marcher sans bouger, tout en chantant et en bougeant en rythme le reste du corps, ce qui lui permet en même temps qu'il frote à fond ses chaussures d'appuyer harmonieusement sur le bonton de la sonnette.

Le "8" est creusé dans le paillasson.

Il est représenté comme deux disques de même diamètre, contigus, jumeaux, siamois. Le "8" ainsi représenté est la limite entre la surface du tapis laissée originale, et la surface du tapis dont on a coupé les poils, juste un sol sans fonction. Dans le tapis il y a un intérieur et un extérieur.

Le "8" représenté sur le paillasson est couché, horizontal.

Le tapis est aussi une image entre la terre et les martiens puisqu'il fait penser aux cercles que ces derniers laissent dans les champs quand ils passent par chez nous et qu'ils y essuient les pieds de leur soucoupe volante.

Bertrand SEGERS
paillasson_8
gloshmol, 2004

PAILLASSON

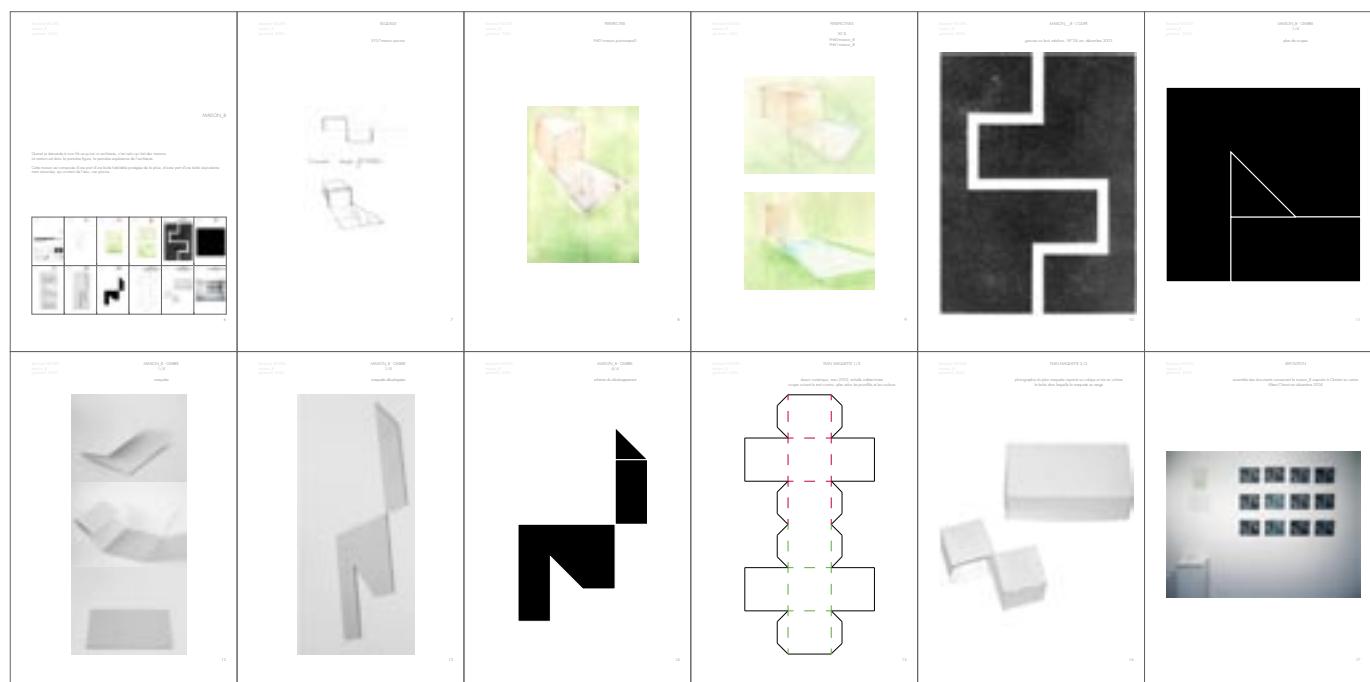
paillasson 18x24 cm.

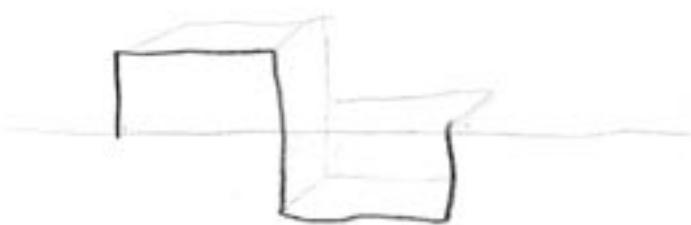


MAISON_8

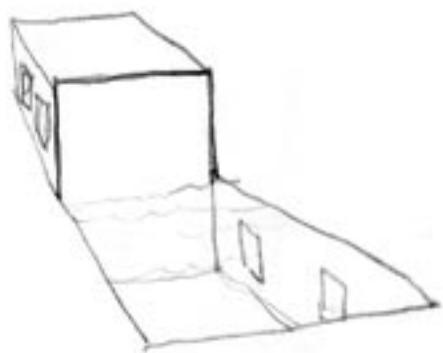
Quand je demande à mon fils ce qu'est un architecte, c'est celui qui fait des maisons.
La maison est donc la première figure, la première expérience de l'architecte.

Cette maison est composée d'une part d'une boîte habitable protégée de la pluie, d'autre part d'une boîte équivalente mais retournée, qui contient de l'eau, une piscine.





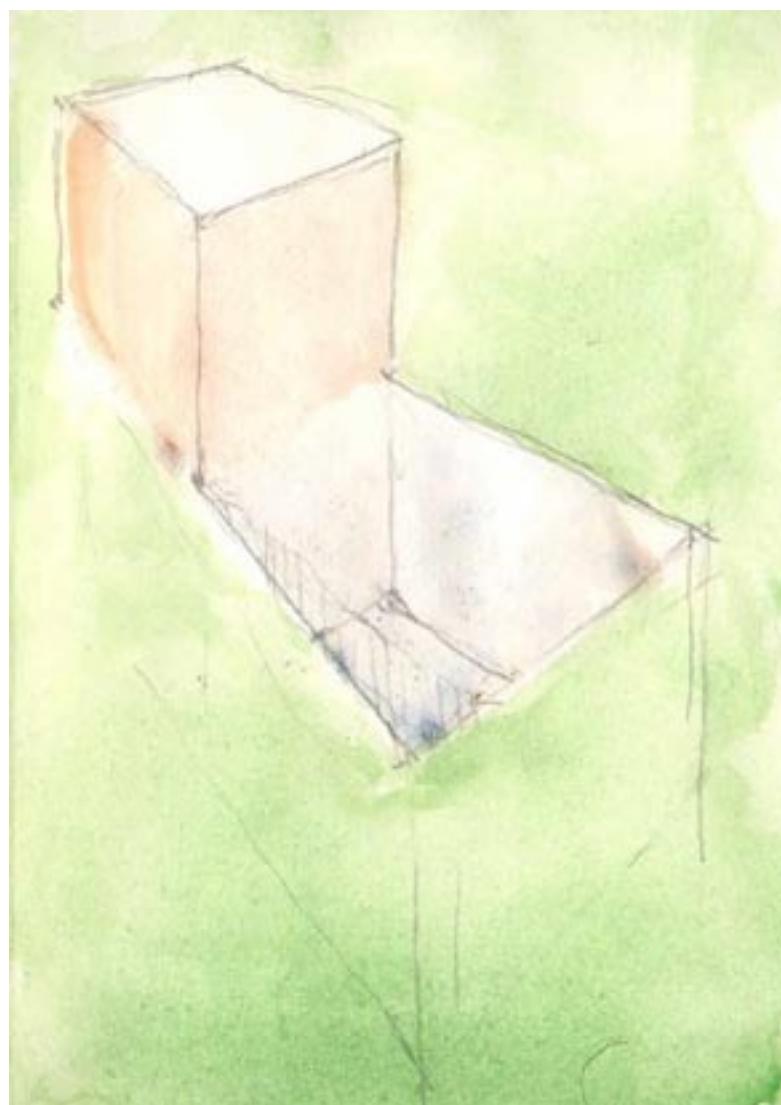
maison avec piscine



Bertrand SEGERS
maison_8
gloshmol, 2006

PERSPECTIVE

FH01-maison piscine-pers0

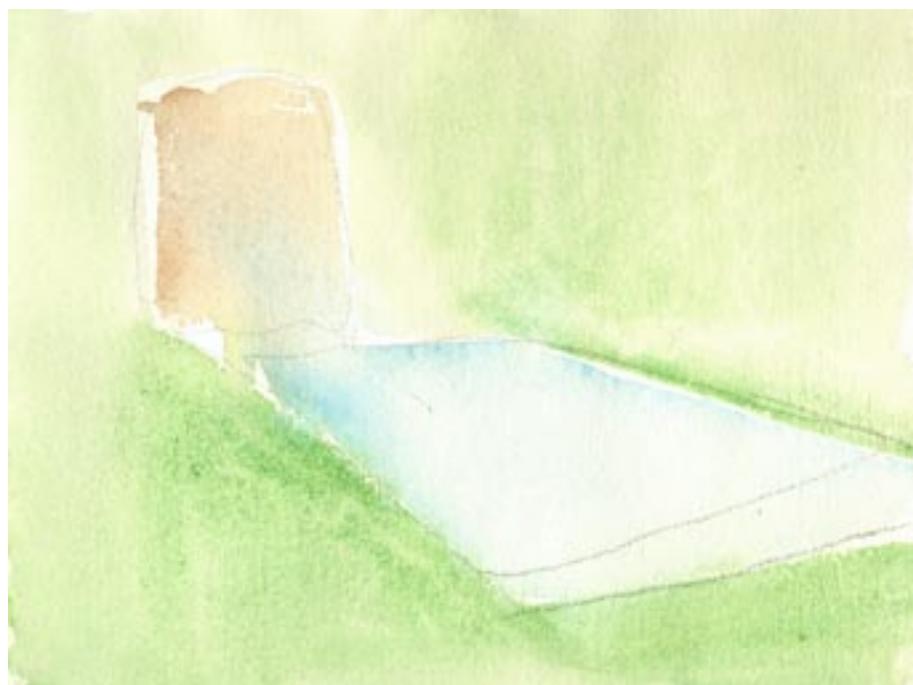
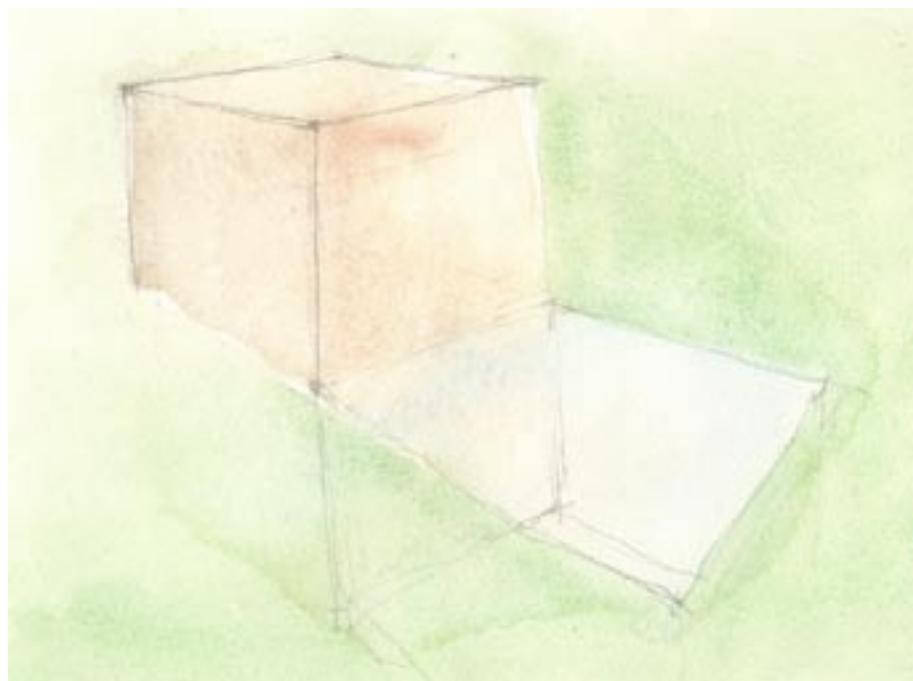


Bertrand SEGERS
maison_8
gloshmol, 2006

PERSPECTIVES

50 %

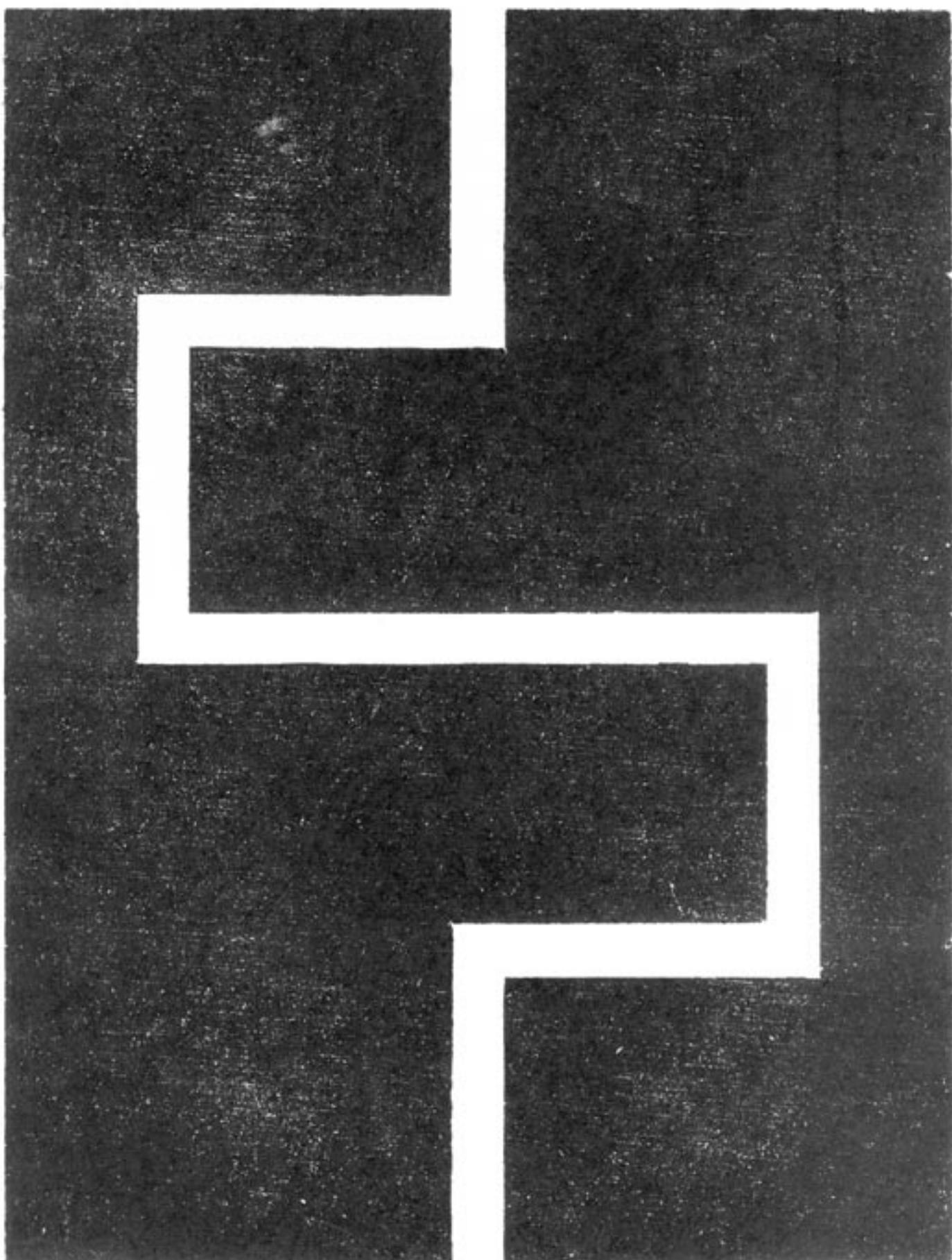
FH60-maison_8
FH61-maison_8



Bertrand SEGERS
maison_8
gloshmol, 2006

MAISON_8 - COUPE

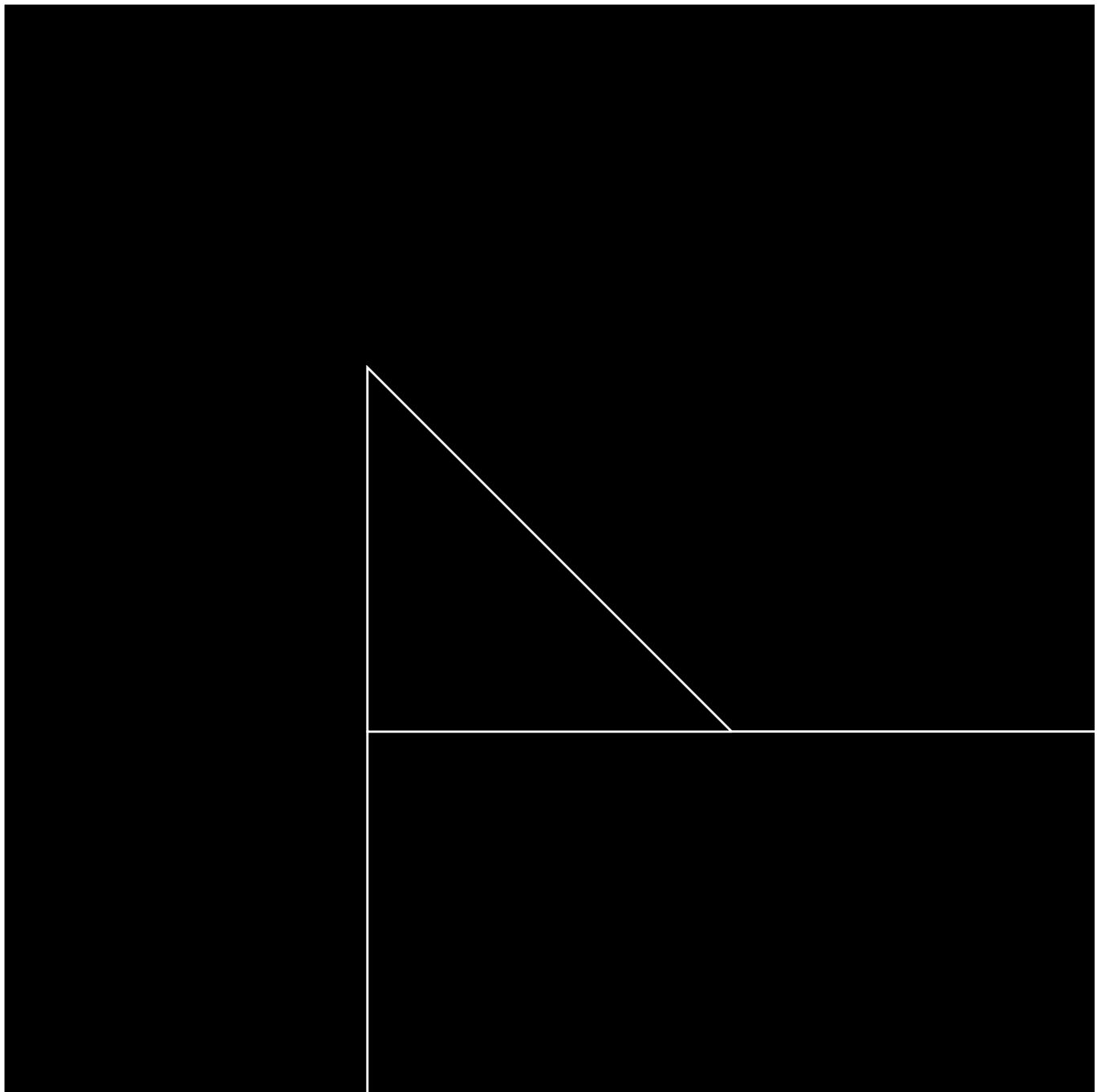
gravure sur bois médium; 18*24 cm; décembre 2003



Bertrand SEGERS
maison_8
gloshmol, 2006

MAISON_8 - OMBRE
1/4

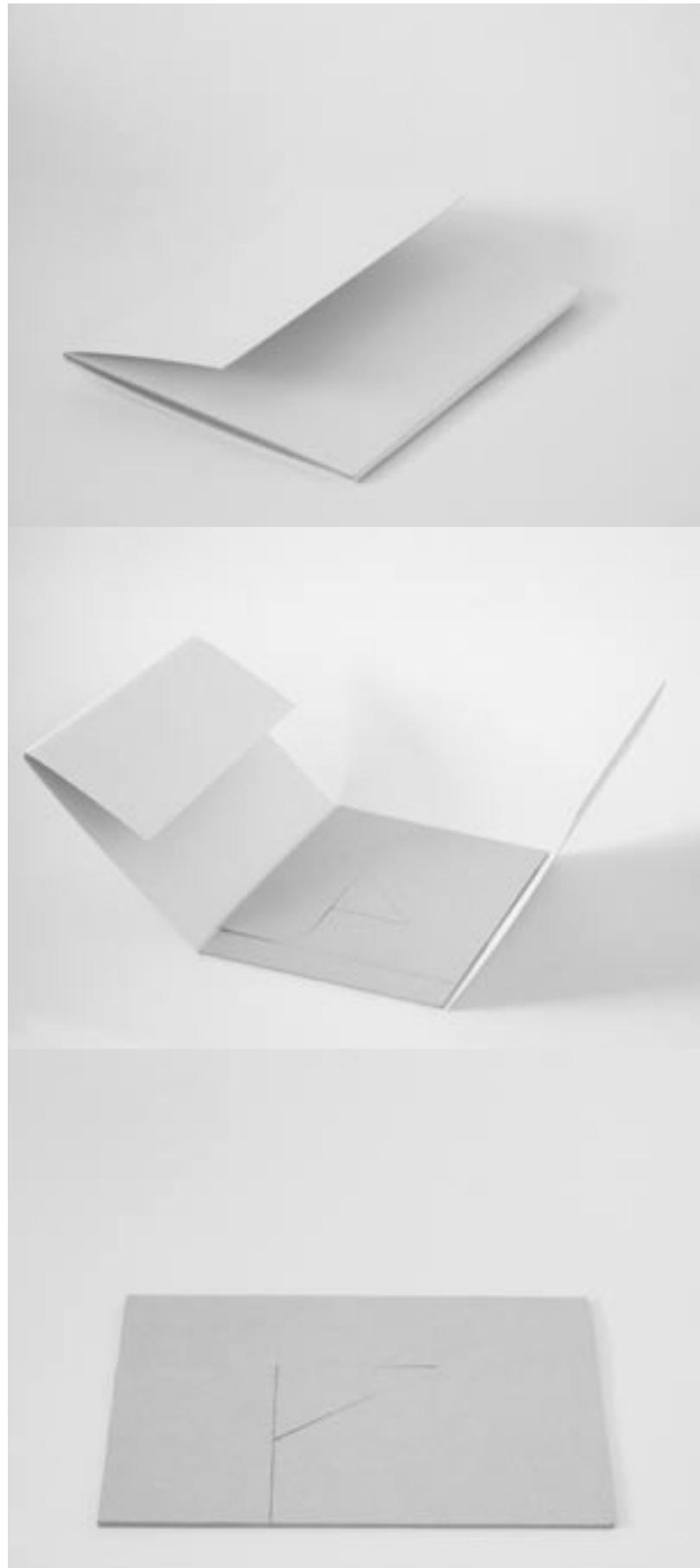
plan de coupes



Bertrand SEGERS
maison_8
gloshmol, 2006

MAISON_8 - OMBRE
1/4

maquette



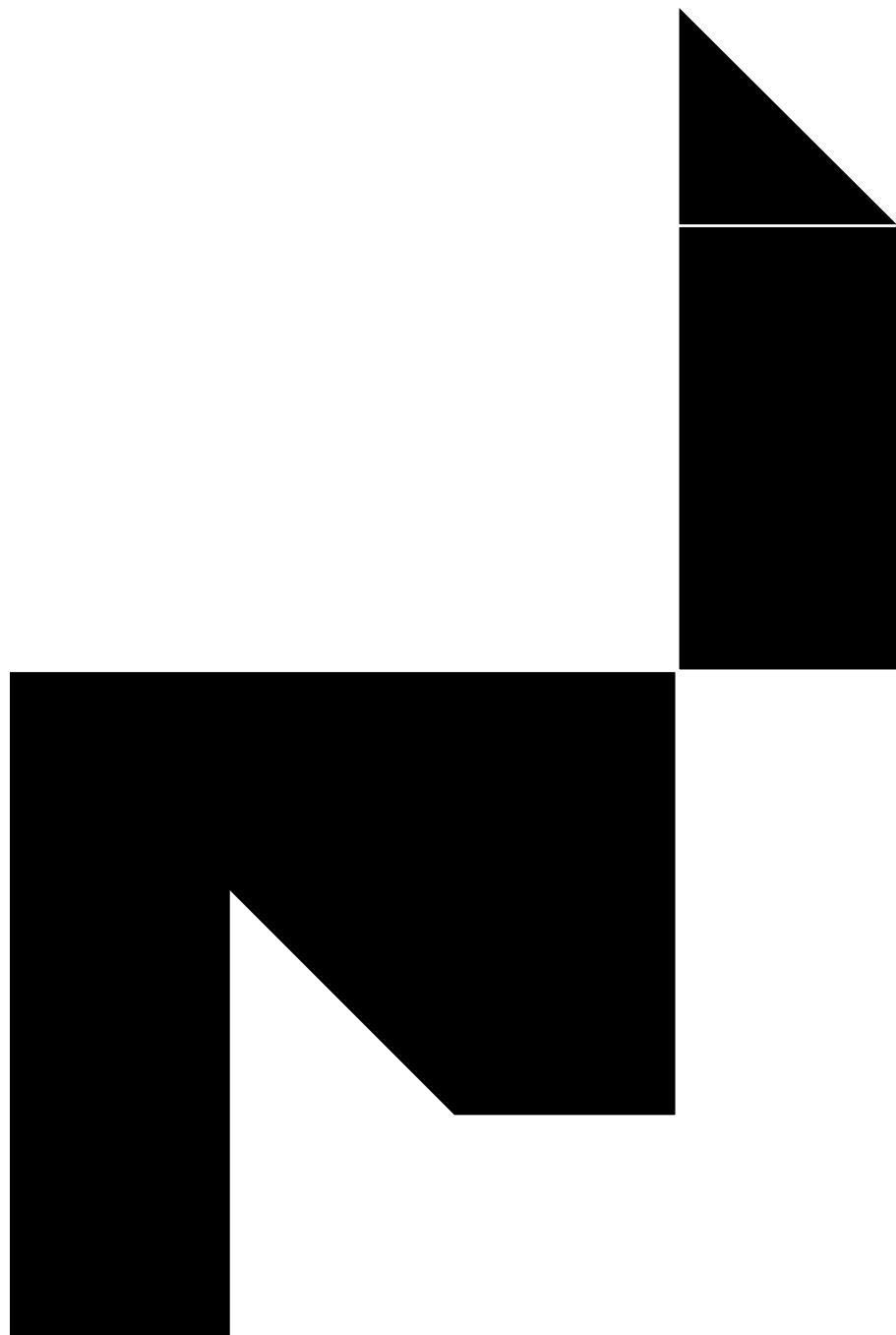
Bertrand SEGERS
maison_8
gloshmol, 2006

MAISON_8 - OMBRE
1/4

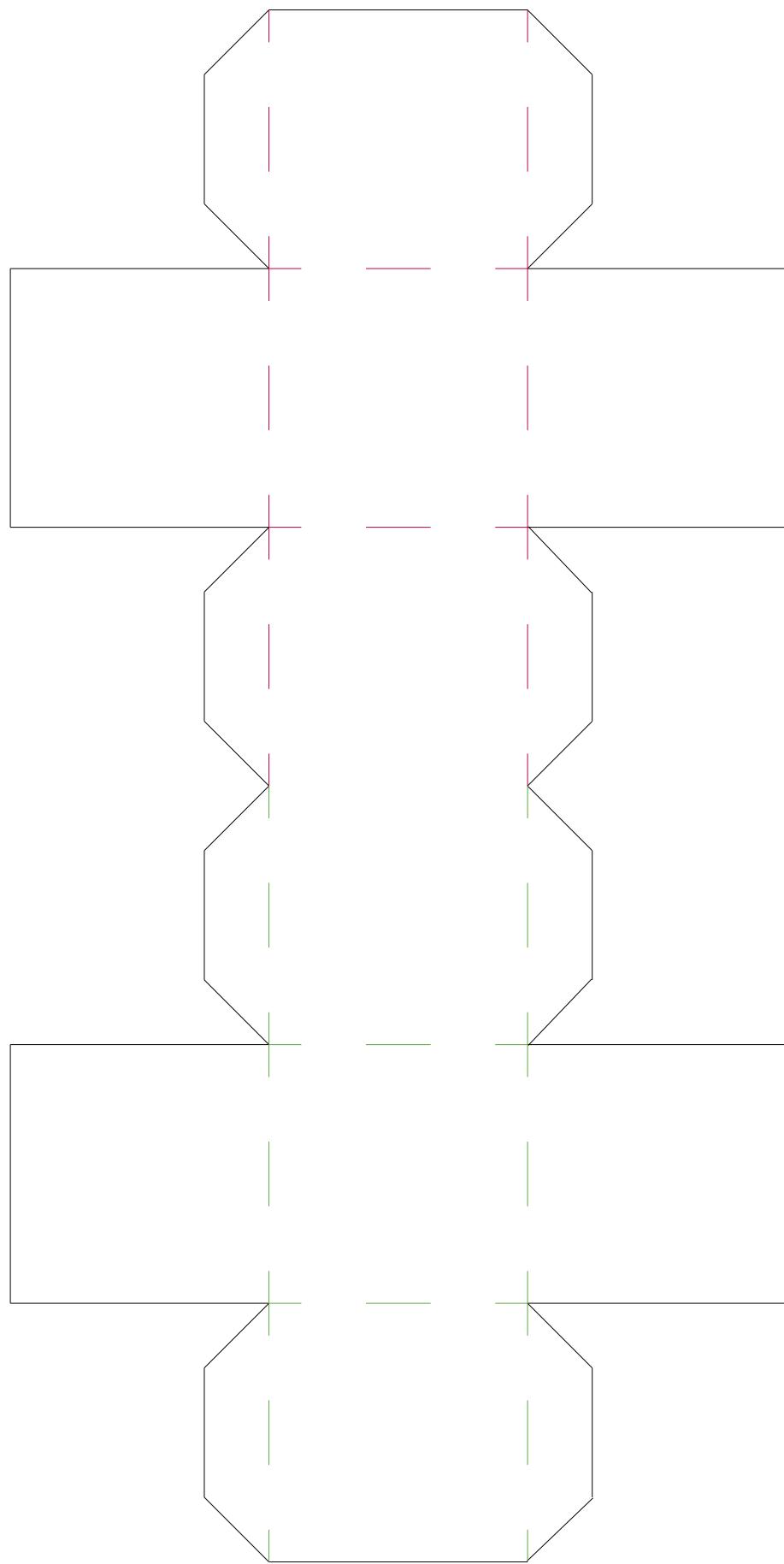
maquette développée



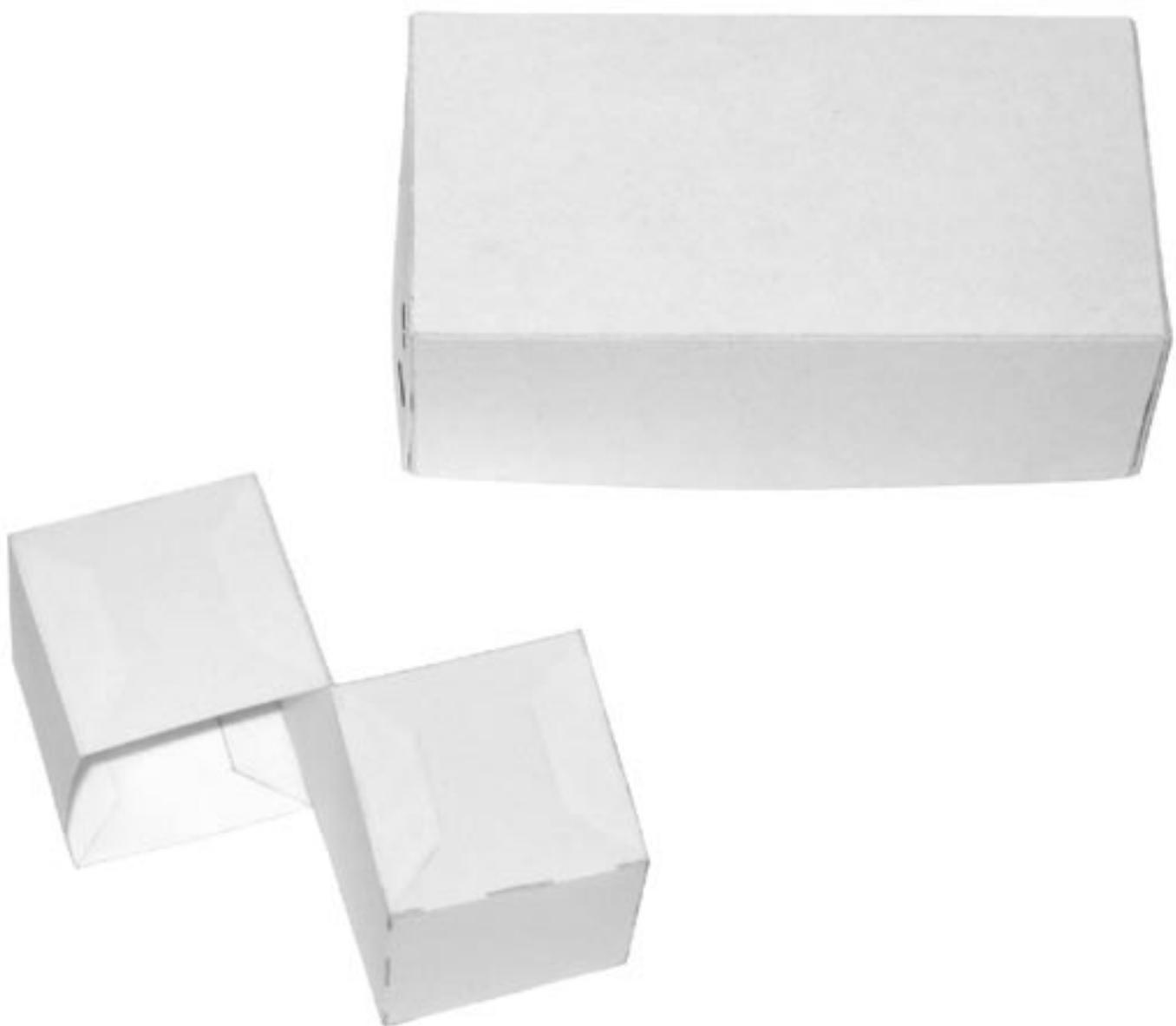
schéma du développement



dessin numérique; mars 2002; échelle indéterminée
couper suivant le trait continu; plier selon les pointillés et les couleurs



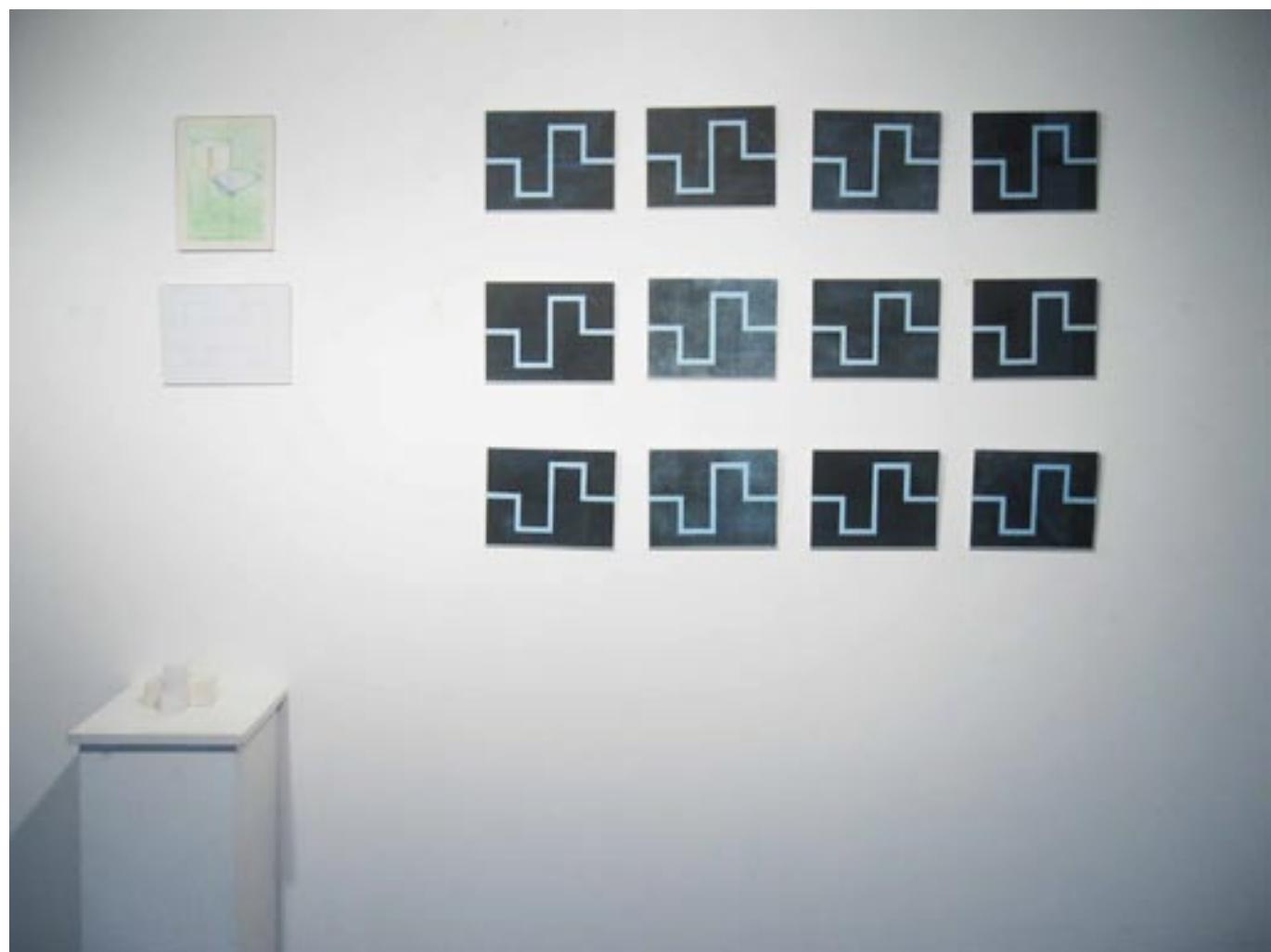
photographie du plan maquette imprimé sur calque et mis en volume
la boîte dans laquelle la maquette se range



Bertrand SEGERS
maison_8
gloshmol, 2006

EXPOSITION

ensemble des documents concernant la maison_8 exposés à Clamart au centre
Albert Chanot en décembre 2004



PONT 8

Construction, ouvrage reliant deux points séparés par une dépression ou par un obstacle.
[...]
Ce qui sert de lien entre deux choses

Un pont constitué de 2 arches qui, avec leur reflet dans l'eau, figurent un huit couché.

PIÈCES

37 encres sur papier fort, non numérotées, signées et datées, au format 18x24 cm
03 maquettes

PÉRIODE

2001 - 2003

0 caddie pont 8

1 description

- 1 description
- 2 esquisse

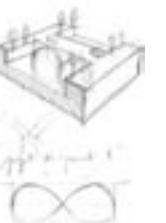
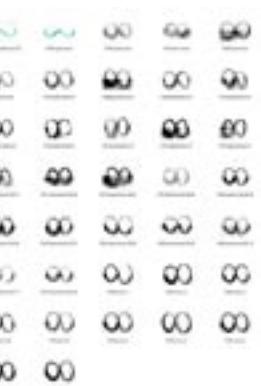
3 maquette d'étude 1/2

3 maquette
4 maquette

5 maquette

5 masque
6 planch

3 planches contiennent
7 encres

<p>Bureau 00200 pont 8 gabarit 2003</p> <p>PONT 8</p> <p>Construire, sur une surface plate, deux points éloignés par une dépression ou par un obstacle. [...] Ce qui sort de l'eau entre deux doigts.</p> <p>On peut construire 2 cercles qui, dans leur partie dans l'eau, figurent un huit couché.</p> <p>des 27 œuvres en papier fort, non numérotées, signées et datées, au format 18*24 cm</p> <p>CDs maquettes</p> <p>matériaux 2001-2003</p> <p>O cercle porté, O cercle creux, O moquette, O cercle d'épaisseur 1/2, O moquette d'épaisseur 2/2, O plâtre contact, O bâton</p> <p>p. 03 p. 04 p. 05 p. 06 p. 07 p. 08 p. 09 p. 10 p. 11-14</p>	<p>CADDIE PONT 8</p> <p>Solde en matière plastique collée 18*27*12 cm</p> 	<p>TECHNIQUE</p> <p>La moquette en bout de caddie est la dernière représentation en volume du pont épousant les deux rives. Elle recouvre des deux arêtes et leur effet.</p> <p>Elle est posée sur une surface horizontale dont l'angle a été aménagé pour le reflet. Les deux arêtes du pont sont solidifiées par un plâtre qui prend le caractère de barge. L'assise est également solidifiée. Pour la partie centrale sur rebord, la surface du pont est peinte et placée dans le bristolboard qui repose sur l'eau.</p> <p>moquette d'épaisseur 8</p> <p>Matériel : un CD, une plaque d'acier 18*24 cm, pris 0,5 mm, d'épaisseur; deux triangles en carton, velours collé.</p> <p>Mise en œuvre : Le CD sera posé sur deux demi-cercles égaux. Mais bientôt à bout de fil d'élastique et probablement au grand côté du rectangle, le triangle de carton, collé au dos, va poser les deux côtés de la plaque et l'enfoncer sur l'acier et déformer le tout jusqu'à ce que l'acier se brise.</p> 	<p>Bureau 00200 pont 8 gabarit 2003</p> <p>ESQUISE</p> <p>EU250 PP/Pont 8</p>
<p>Bureau 00200 pont 8 gabarit 2003</p> <p>MAQUETTE D'ÉTUDE 1</p> <p>maquette carton, papier blanc et aluminium alimentaire 18*24*12 cm</p> 	<p>Bureau 00200 pont 8 gabarit 2003</p> <p>MAQUETTE D'ÉTUDE 2</p> <p>plaqué d'acier, 2 demi-CD</p> 	<p>Bureau 00200 pont 8 gabarit 2003</p> <p>MAQUETTE PONT 8</p> <p>medium 8 mm, papier aluminium alimentaire, papier blanc, rigide 18*24*7 cm</p> 	<p>Bureau 00200 pont 8 gabarit 2003</p> 
23	24	25	26

Bertrand SEGERS
pont 8
gloshmol, 2003

CADDIE PONT 8

boîte en médium vissé collé
53*27*19.5 cm



maquette d'étude 1

La première maquette en carton donne un socle à la scène. Le socle est épais, la surface est fine, en papier aluminium alimentaire. Elle met en oeuvre des matériaux bon marché.

- situe l'objet avec ses berges et le tablier
légèreté et brouillage du reflet
coût minimum matériaux
pincement de l'arche au centre qui forme un «8» plutôt que deux «0»
inconvénient de la situation, décalage important avec l'ex-situ et la force de l'encre
la situation et le socle génèrent une fausse légèreté
inadéquation des matériaux et de la mise en oeuvre avec le propos, parce qu'il n'y a pas d'obligation de prendre
un outil de l'architecte aussi connoté que la maquette carton

maquette d'étude 2

Matériel
carton, ruban adhésif.

un CD, une plaque d'acier 18x24 cm. par 0,5 mm. d'épaisseur, deux triangle en

Mise en oeuvre : Le CD est coupé en deux demi disques égaux. Mis bout à bout sur leur diamètre et parallèlement au grand côté du rectangle, le triangle de carton collé au dos, ils joignent les deux côté de la plaque et offrent sur l'acier un reflet franc, coloré et géométriquement régulier

maquette pont_8

La maquette en haut du caddie est la dernière représentation en volume du projet «pont 8». Elle cadre les deux arches et leur reflet.

Les deux arches constituent l'unique volume, sur une surface horizontale dont la seule animation est le reflet. Les deux arches du pont ne sont solidaires du plan que par les côtés qui prennent le caractère de berges. L'amorce est verticale, vers le haut. La pile centrale est mobile, la structure du pont est un pli intermédiaire dans le franchissement qui repose sur l'eau.

dessins

La partie basse du caddie contient 28 encres au format 18x24 cm. Chacune est datée et signée au dos, mise sous verre. 28 est la quantité maximum qui peut être contenue.

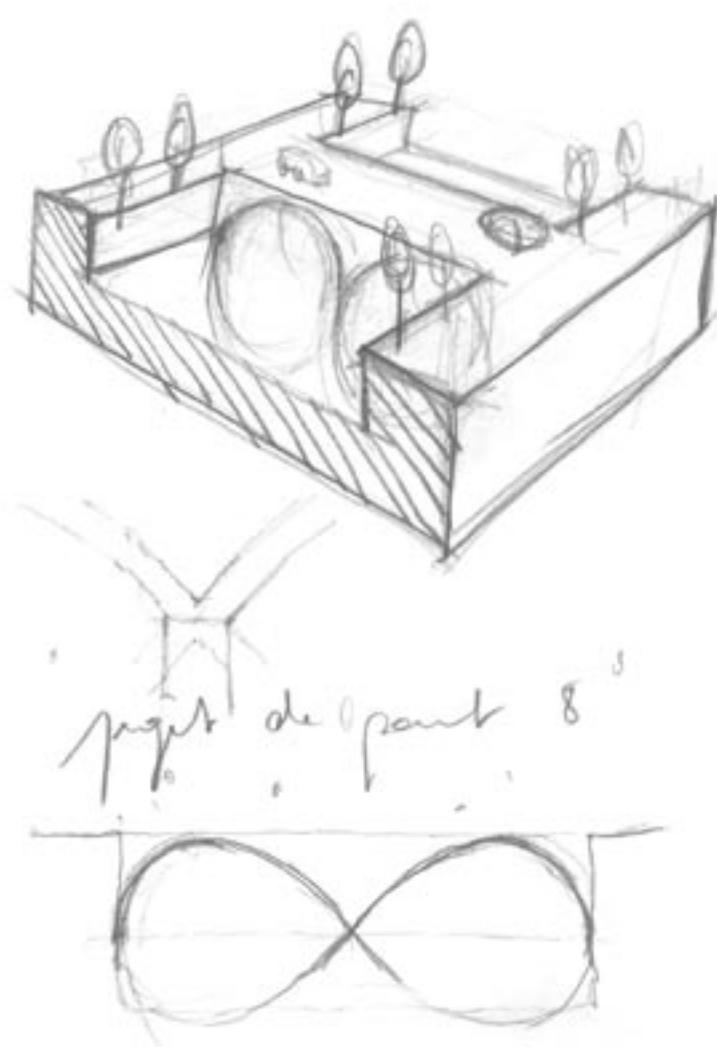
La feuille de papier découpée au format 18*24 cm. est trempée jusqu'à la moitié des 18 cm dans un récipient d'eau. Un pinceau plat et fin permet de détacher de la feuille les bulles d'air que le grain accroche.

Un huit est dessiné au pinceau chargé d'encre.

Les dessins varient selon le geste, le grain du papier, la charge, et la dilution de l'encre.

Les dessins sont mis sous verre au moyen de bande gommée. Au dos de chaque dessin un anneau permet de l'accrocher à une surface verticale.

Les lettres «FH» rapportent au carnet dont les dessins sont extraits.



Bertrand SEGERS
pont 8
gloshmol, 2003

MAQUETTE D'ÉTUDE 1

maquette carton, papier blanc et aluminium alimentaire
18*24*12 cm



Bertrand SEGERS
pont 8
gloshmol, 2003

MAQUETTE D'ÉTUDE 2

plaque d'acier, 2 demi-CD



Bertrand SEGERS
pont 8
gloshmol, 2003

MAQUETTE PONT 8

médium 8 mm, papier aluminium alimentaire, papier blanc, agrafes
18*24*7 cm





FC26-PP-pont8-encre 02



FH02-pont-encre



FH03-pont-encre



FH04-pont-encre



FH05-pont-encre



FH06-pont-encre



FH07-pont-encre S1



FH08-pont-encre S1



FH09-pont-encre S1



FH10-pont-encre S1



FH11-pont-encre S1



FH12-pont-encre S1



FH13-pont-encre S1



FH14-pont-encre S1



FH15-pont-encre S1



FH16-pont-encre S2 01



FH17-pont-encre S2 02



FH18-pont-encre S2 03



FH19-pont-encre S2 04



FH20-pont-encre S2 05



FH21-pont-encre S2 06



FH22-pont-encre S2 07



FH23-pont-encre S2 08



FH24-pont-encre S2 09



FH25-pont-encre S2 10



FH26-pont-encre S2 11



FH27-pont-encre S2 12



FH50-pont_B



FH51-pont_B



FH52-pont_B



FH53-pont_B



FH54-pont_B



FH55-pont_B



FH56-pont_B



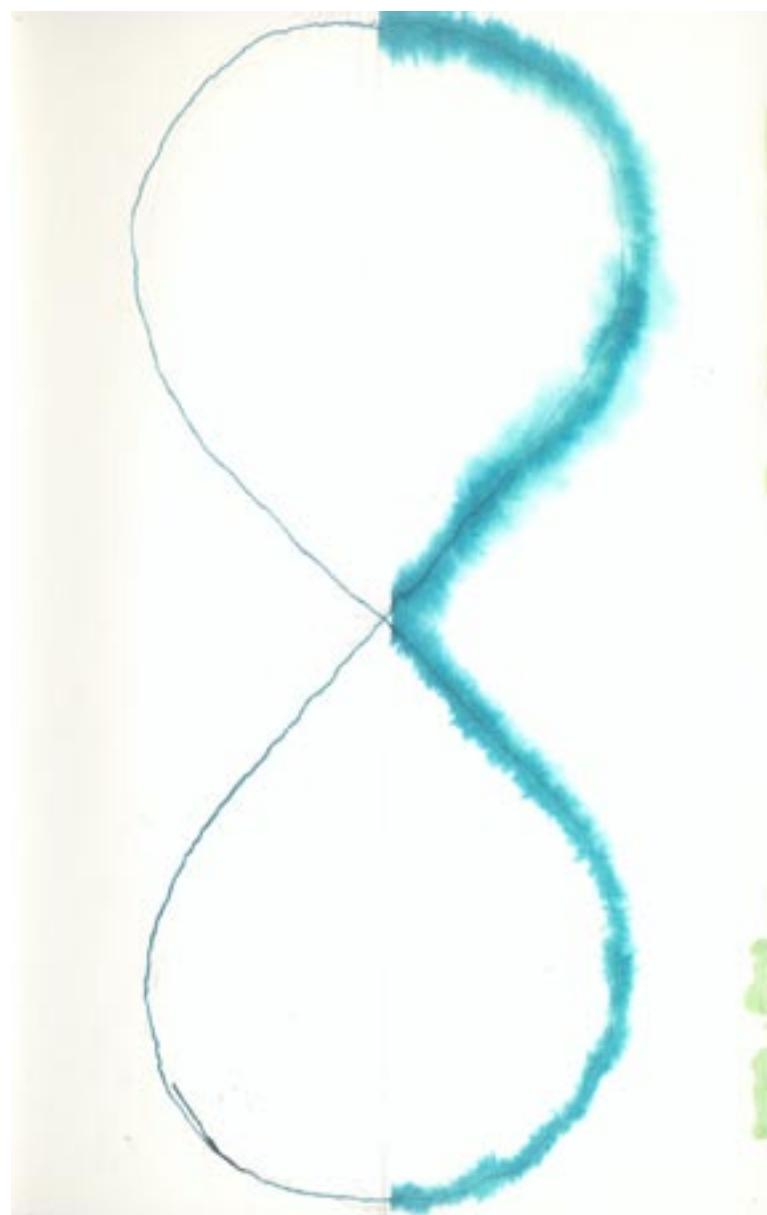
FH57-pont_B

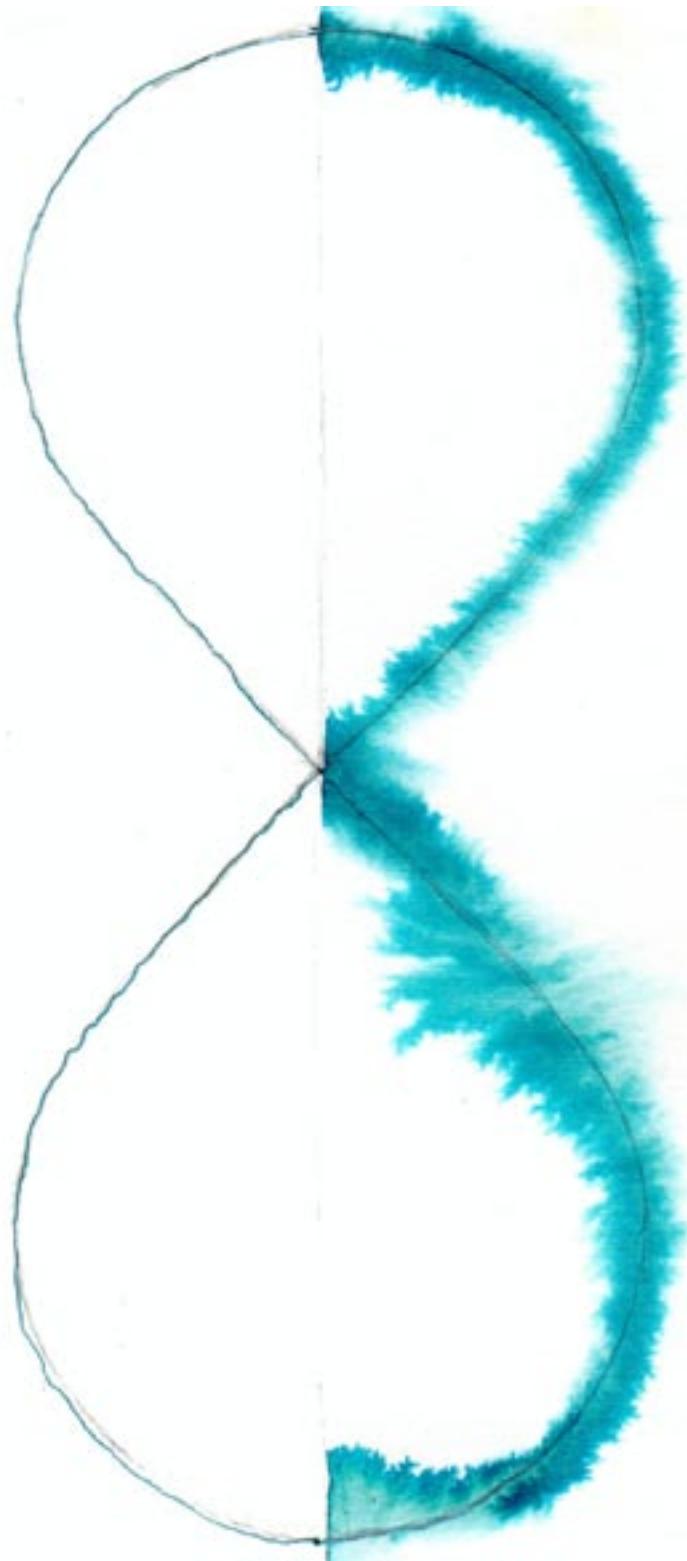


FH58-pont_B



FH59-pont_B



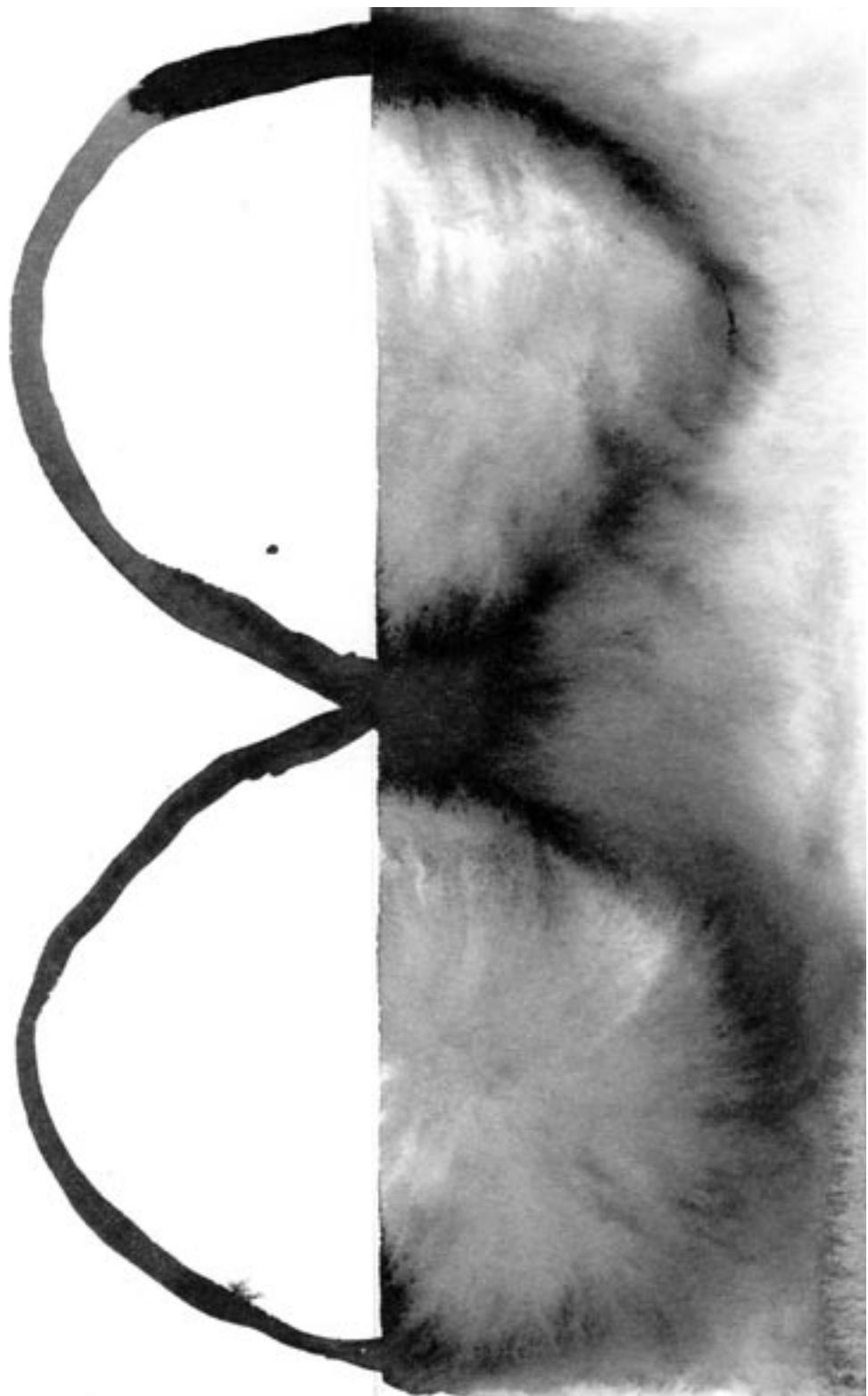




Bertrand SEGERS
pont 8
gloshmol, 2003

FH04-pont-encre

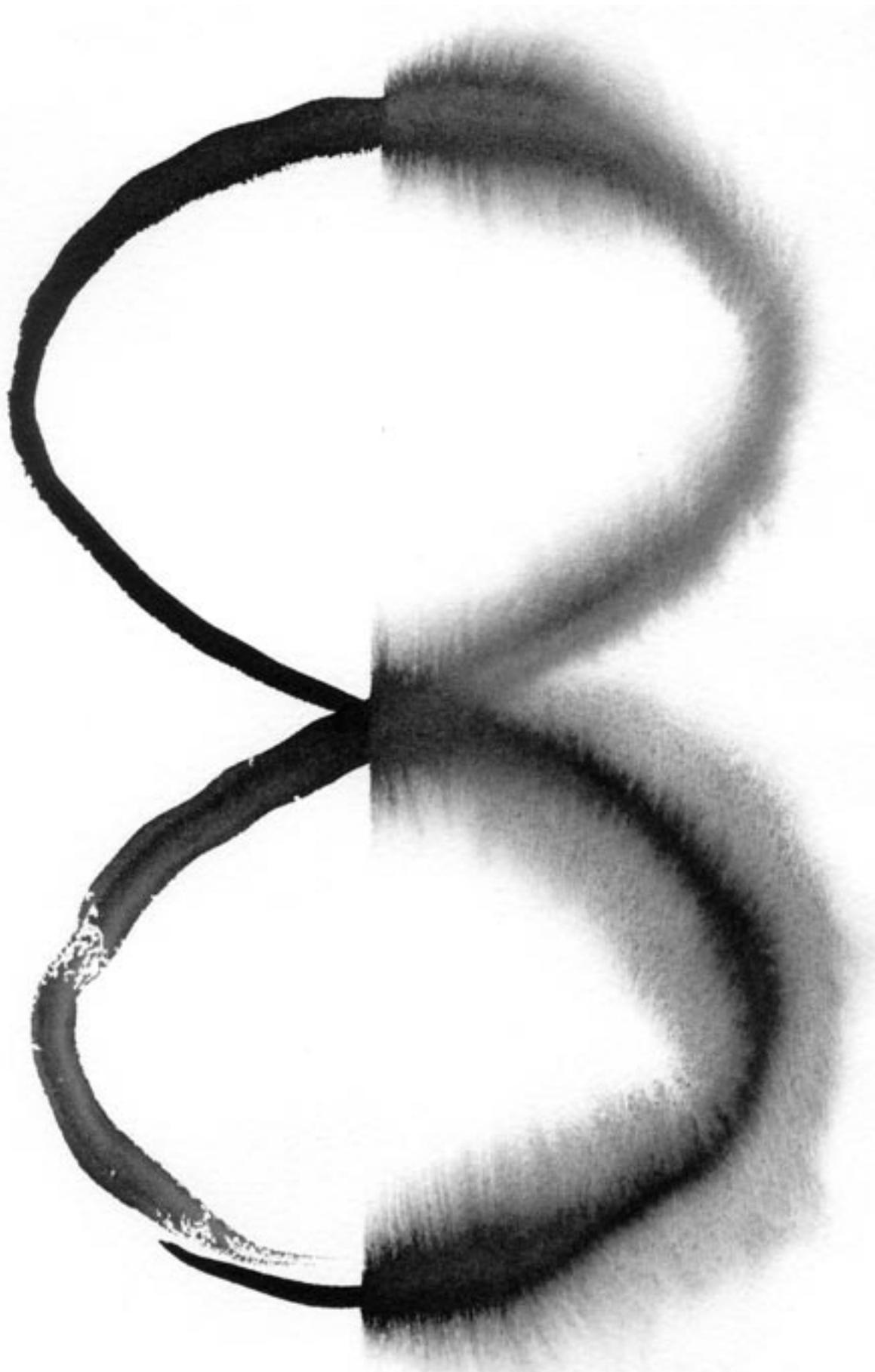






Bertrand SEGERS
pont 8
gloshmol, 2003

FH07-pont-encre S1



Bertrand SEGERS
pont 8
gloshmol, 2003

FH08-pont-encre S1



Bertrand SEGERS
pont 8
gloshmol, 2003

FH09-pont-encre S1



Bertrand SEGERS
pont 8
gloshmol, 2003

FH10-pont-encre S1



Bertrand SEGERS
pont 8
gloshmol, 2003

FH11-pont-encre S1



Bertrand SEGERS
pont 8
gloshmol, 2003

FH12-pont-encre S1



Bertrand SEGERS
pont 8
gloshmol, 2003

FH13-pont-encre S1



Bertrand SEGERS
pont 8
gloshmol, 2003

FH14-pont-encre S1



Bertrand SEGERS
pont 8
gloshmol, 2003

FH15-pont-encre S1



Bertrand SEGERS
pont 8
gloshmol, 2003

FH16-pont-encre S2 01





Bertrand SEGERS
pont 8
gloshmol, 2003

FH18-pont-encre S2 03



Bertrand SEGERS
pont 8
gloshmol, 2003

FH19-pont-encre S2 04



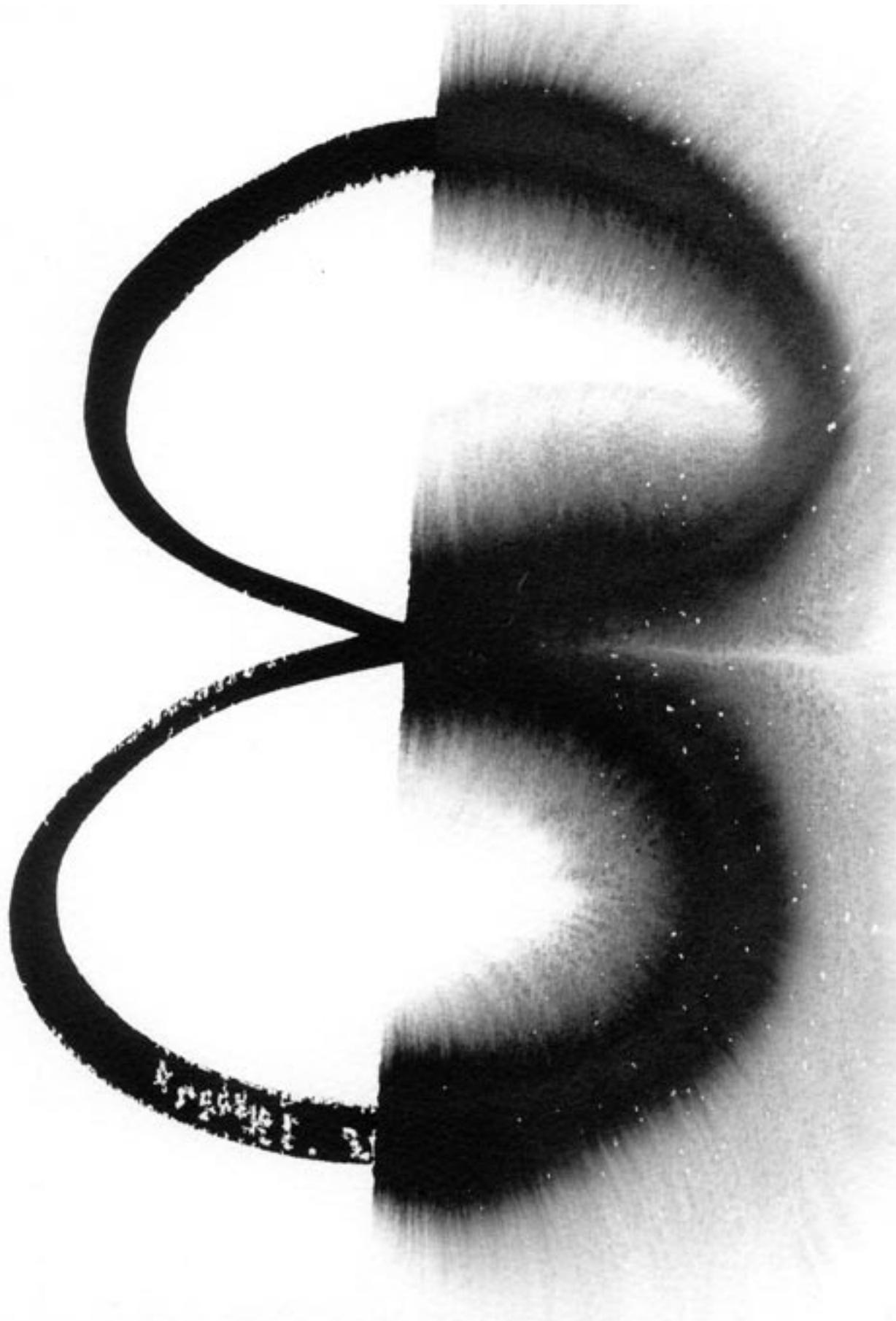
Bertrand SEGERS
pont 8
gloshmol, 2003

FH20-pont-encre S2 05



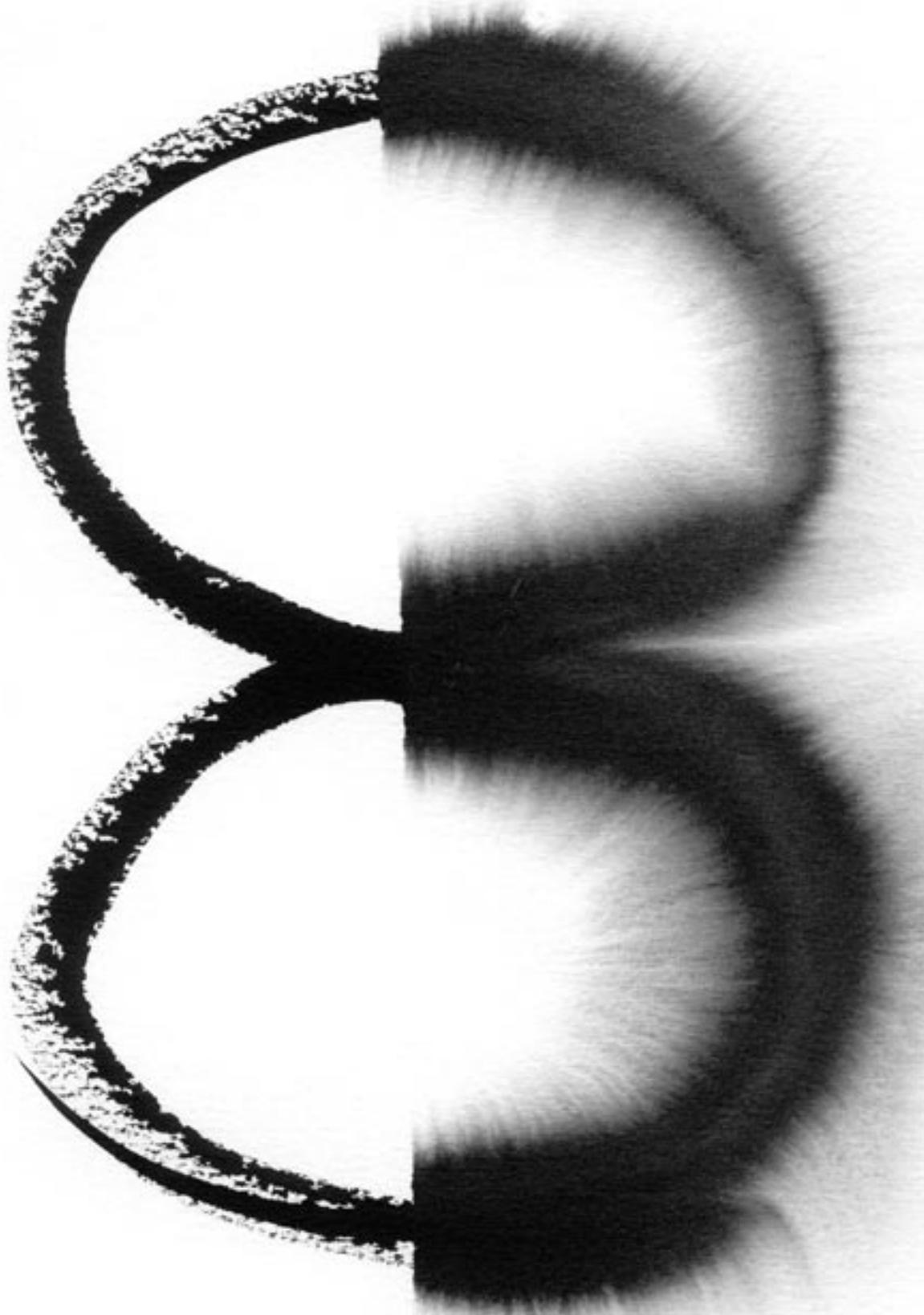
Bertrand SEGERS
pont 8
gloshmol, 2003

FH21-pont-encre S2 06



Bertrand SEGERS
pont 8
gloshmol, 2003

FH22-pont-encre S2 07



Bertrand SEGERS
pont 8
gloshmol, 2003

FH23-pont-encre S2 08



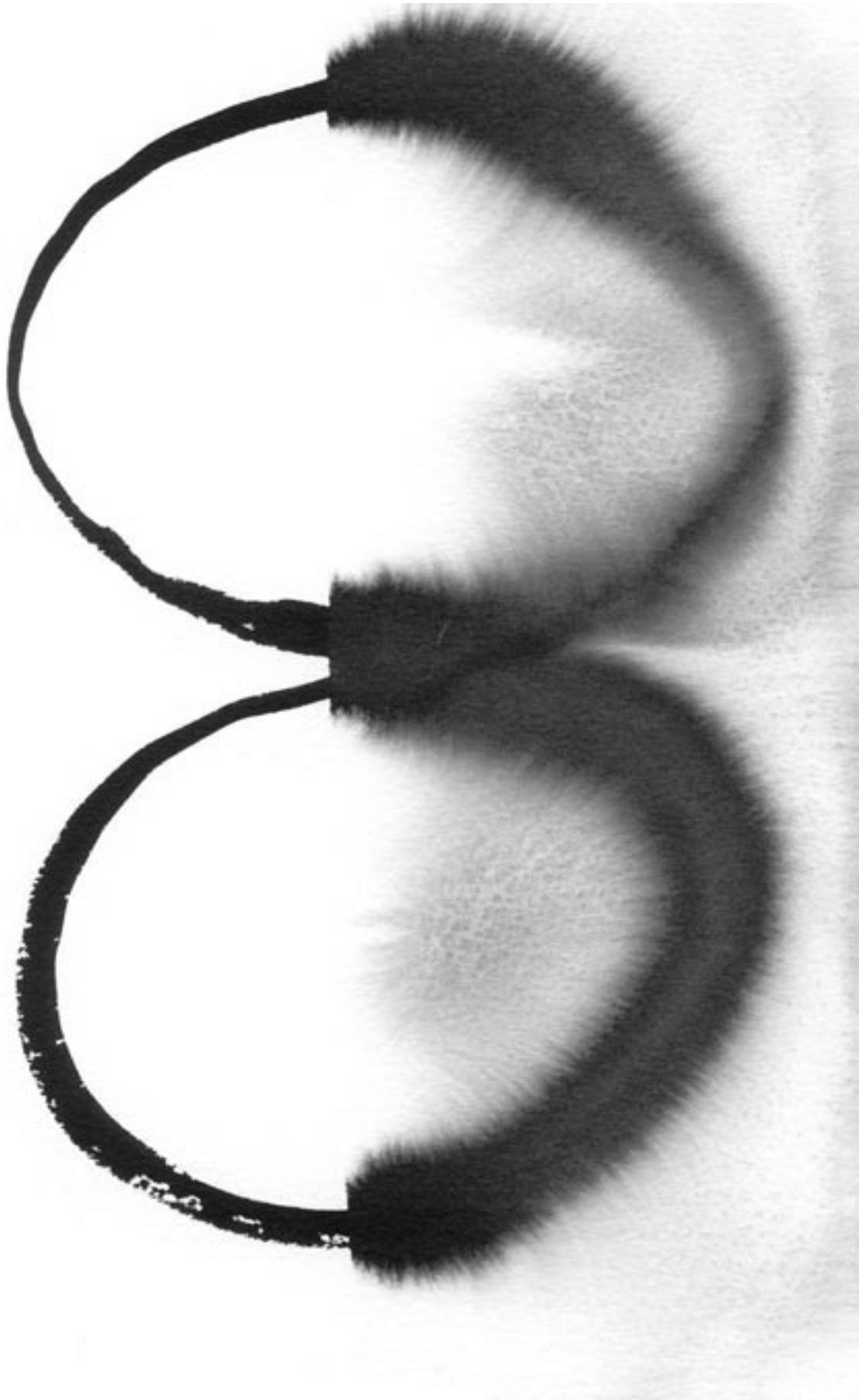
Bertrand SEGERS
pont 8
gloshmol, 2003

FH24-pont-encre S2 09



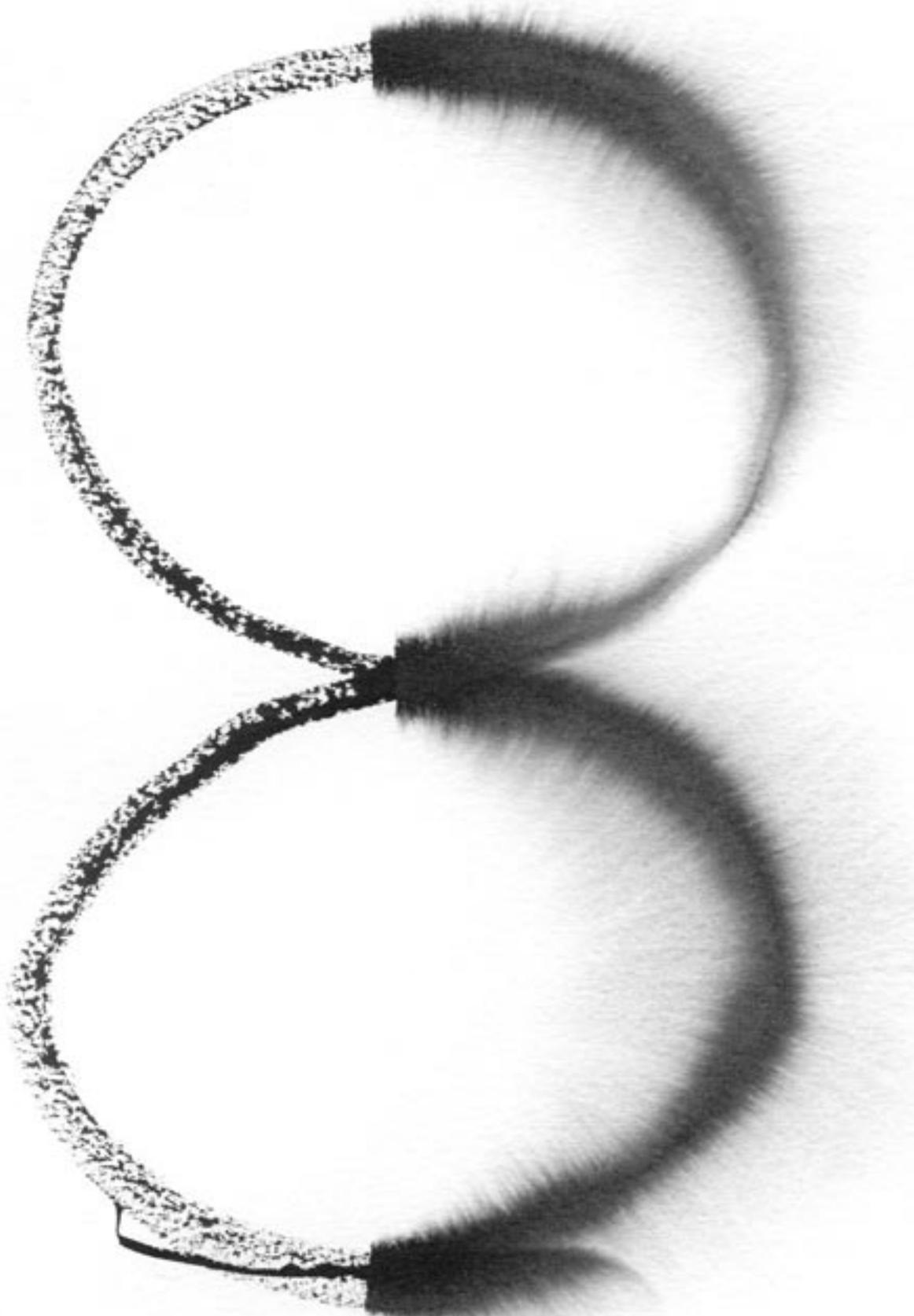
Bertrand SEGERS
pont 8
gloshmol, 2003

FH25-pont-encre S2 10



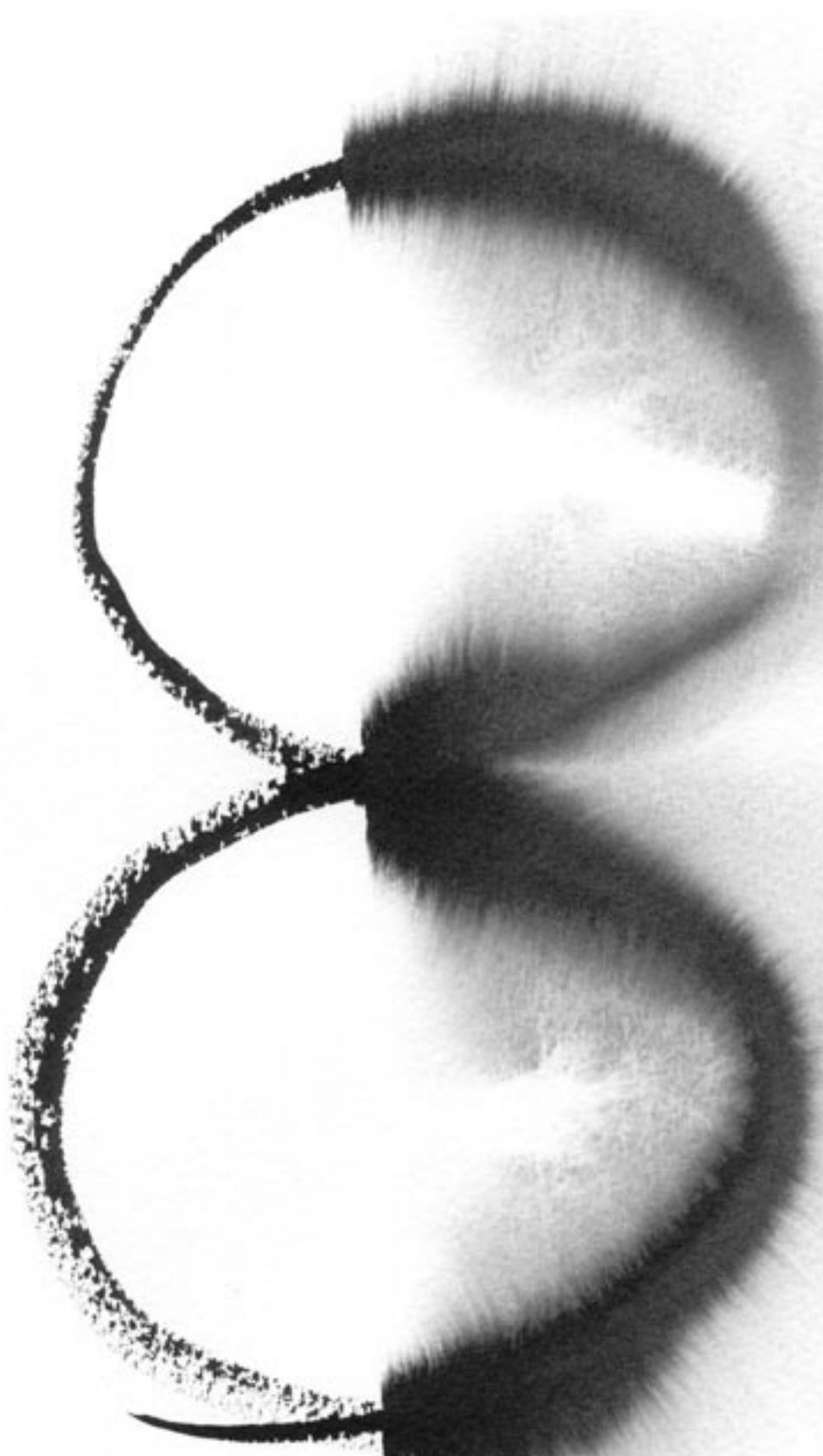
Bertrand SEGERS
pont 8
gloshmol, 2003

FH26-pont-encre S2 11



Bertrand SEGERS
pont 8
gloshmol, 2003

FH27-pont-encre S2 12

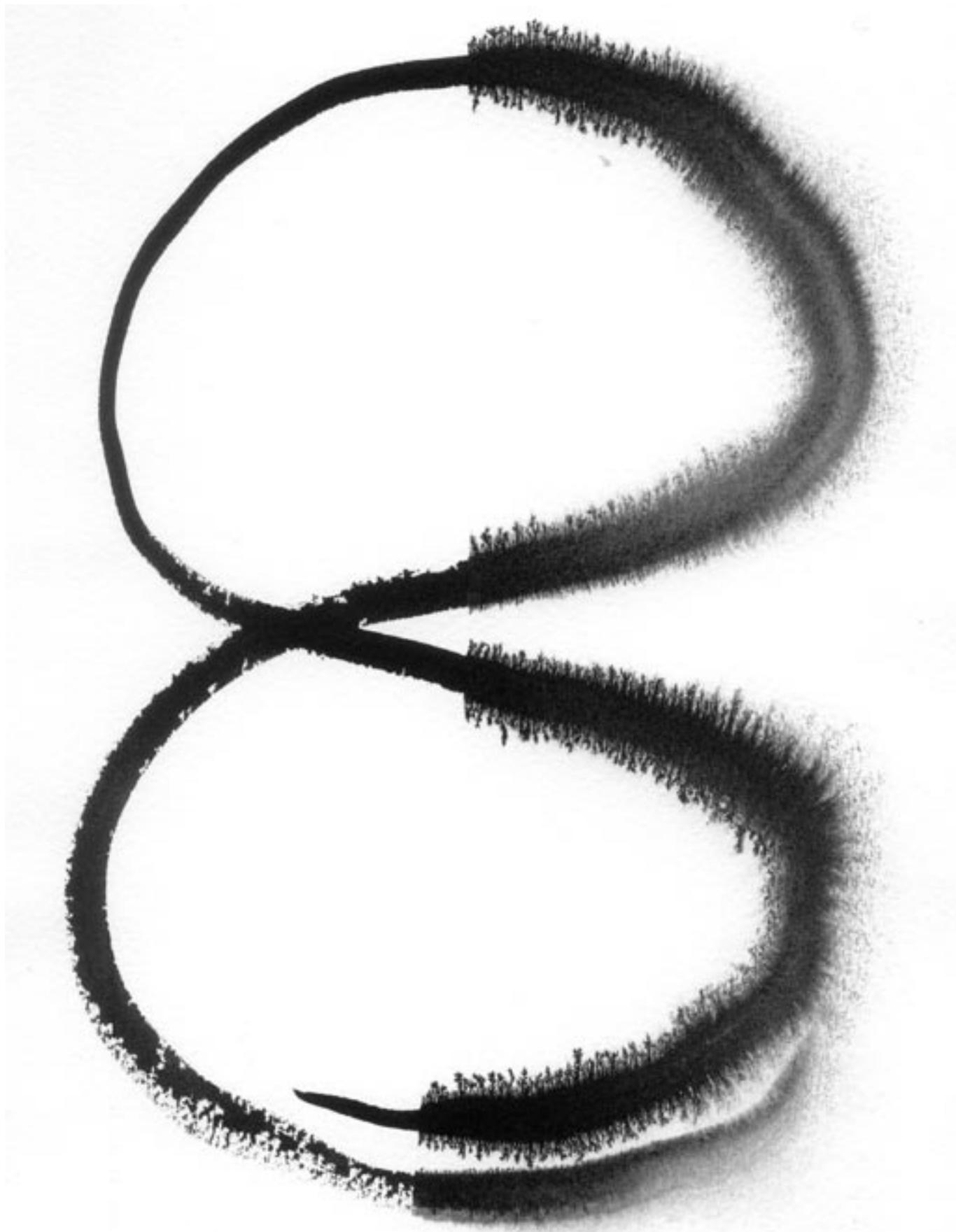


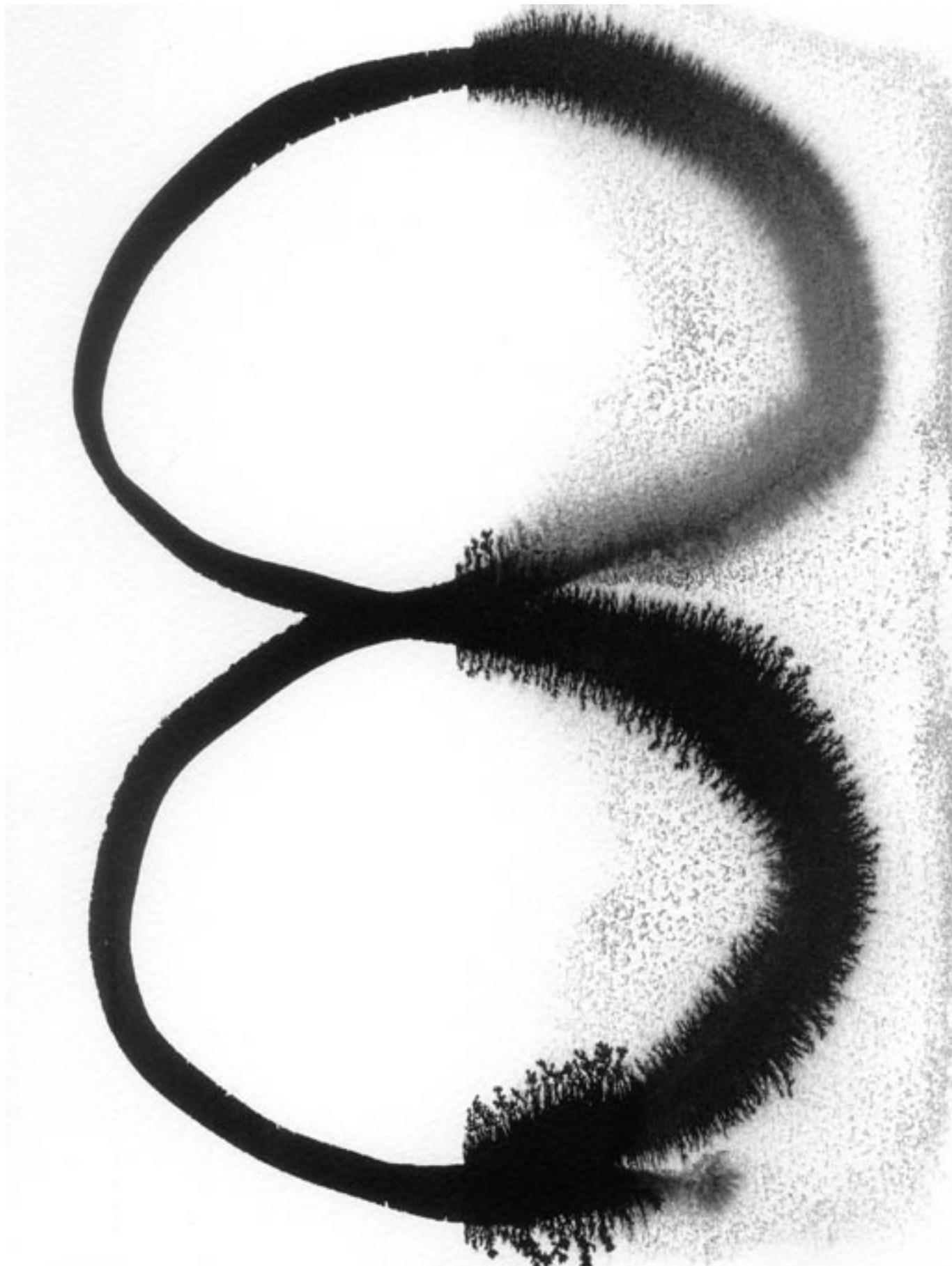




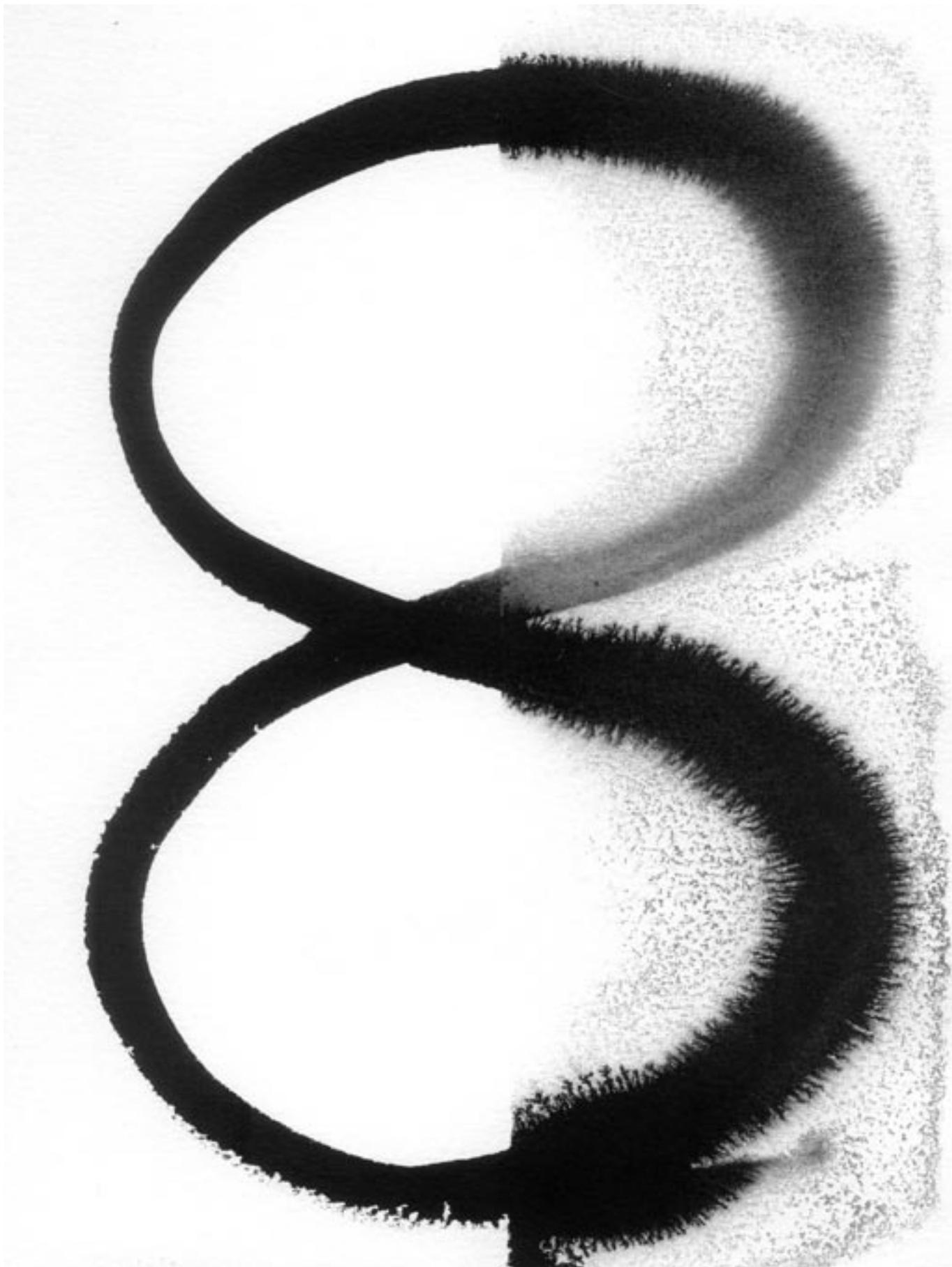












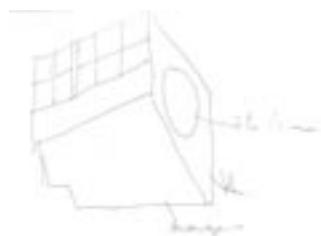




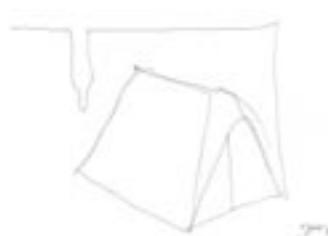
Bertrand SEGERS
pont 8
gloshmol, 2003

EXPOSITION "ÉCHELLE 1"

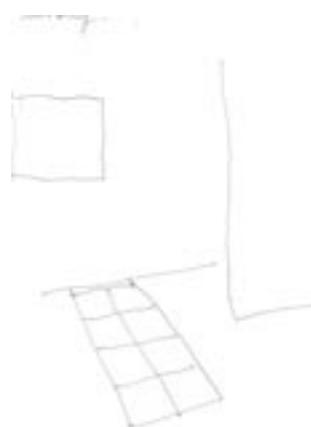
exposition du 29 novembre au 22 décembre 2004
L'impasse, lieu de création et de diffusion
7, impasse Saint-Claude, 75 003 Paris



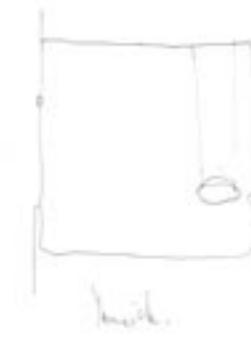
David RENAUD



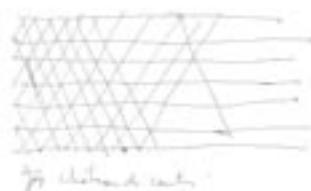
Paolo CODE



Anthony LANZENBERG



Yannick BOULOT



Charles LOPEZ



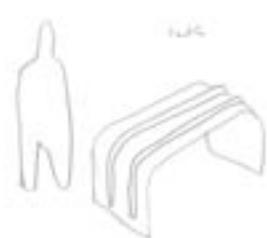
Baptiste DEBOMBOURG



Jean-Michel FAUQUET



Fabrice PARISY



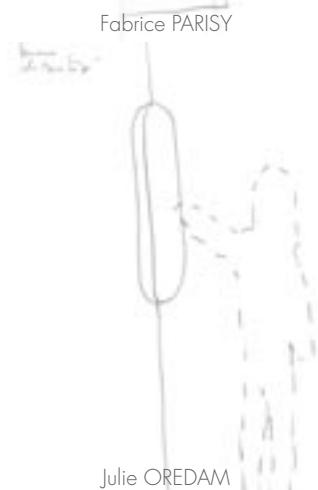
Jonathan LOPPIN



C. SIONNEAU, T. Y.-FONG



Camille GOUJON



Julie OREDAM



Maguelone PESSIONQUE



Nicolas GUIET



C. SIONNEAU, T. Y.-FONG



Antoine TAROT

Bertrand SEGERS
pont 8
gloshmol, 2003

EXPOSITION "ÉCHELLE 1"

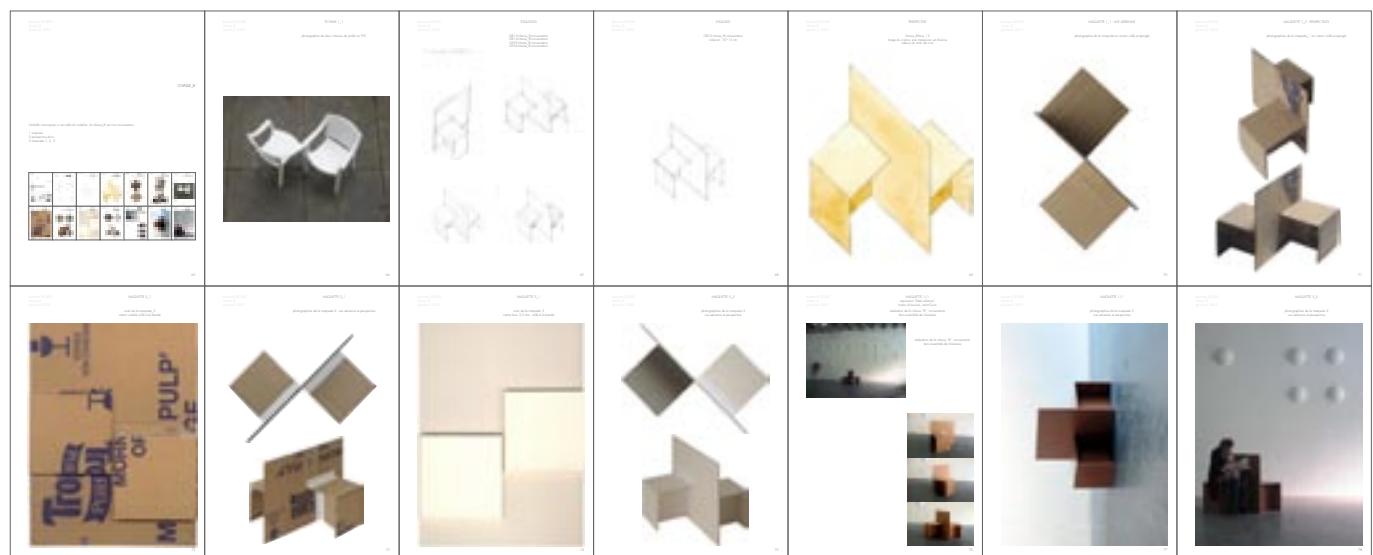
accrochage du pont_8



CHAISE_8

L'échelle convoquée ici est celle du mobilier. La chaise_8 est une conversation.

- 1 esquisse
- 2 perspective lavis
- 3 maquette 1, 2, 3



Bertrand SEGERS
chaise_8
gloshmol, 2003

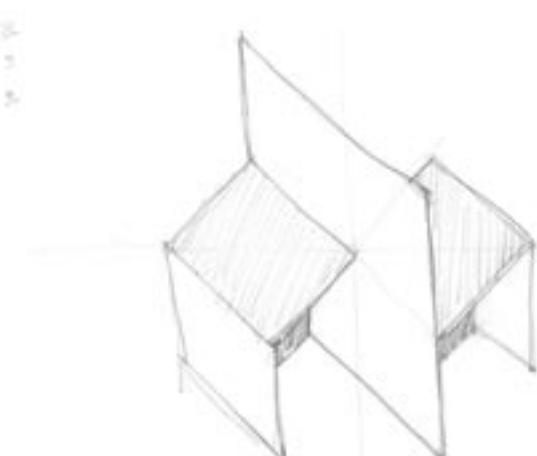
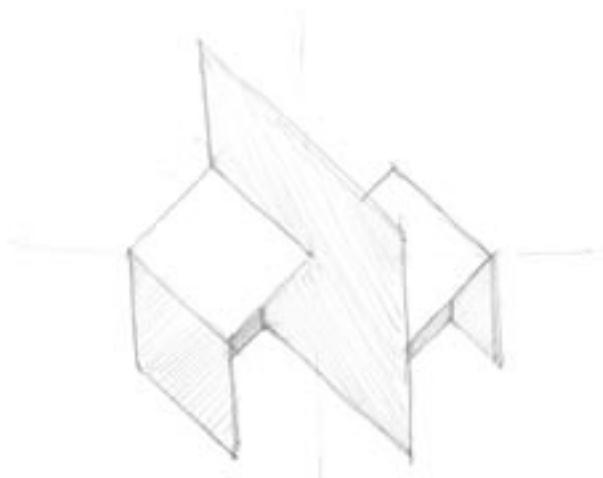
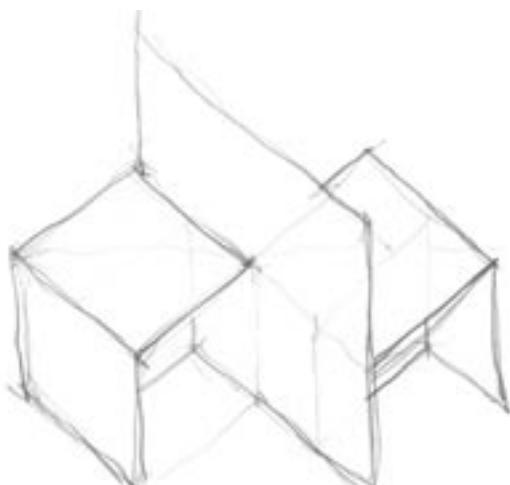
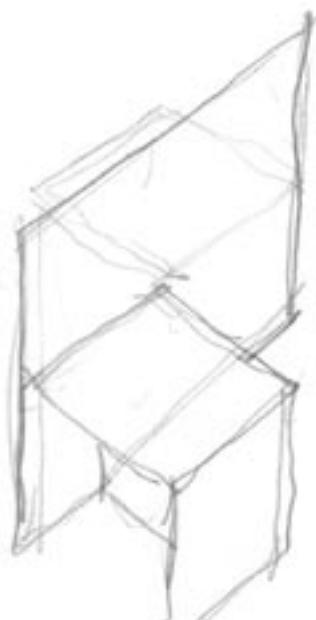
ÉCHELLE 1_1

photographie de deux chaises de jardin en PVC



GB13-chaise_8-conversation
GB14-chaise_8-conversation
GF53-chaise_8-conversation
GF54-chaise_8-conversation

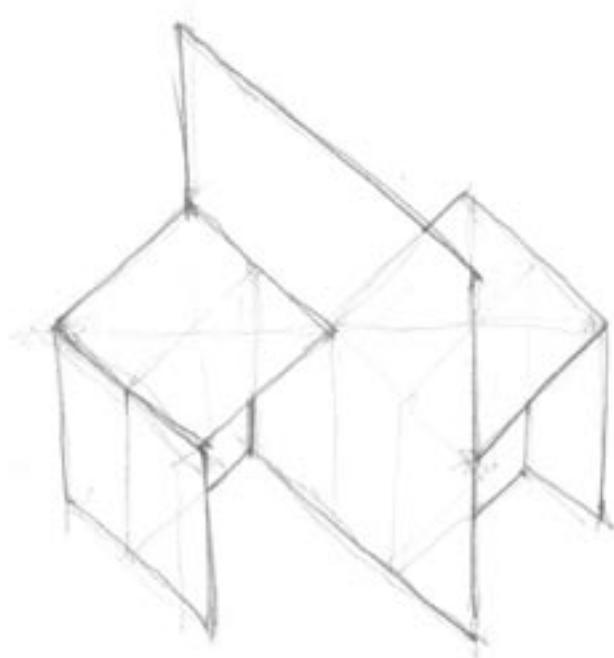
25.12.03 - Cordier



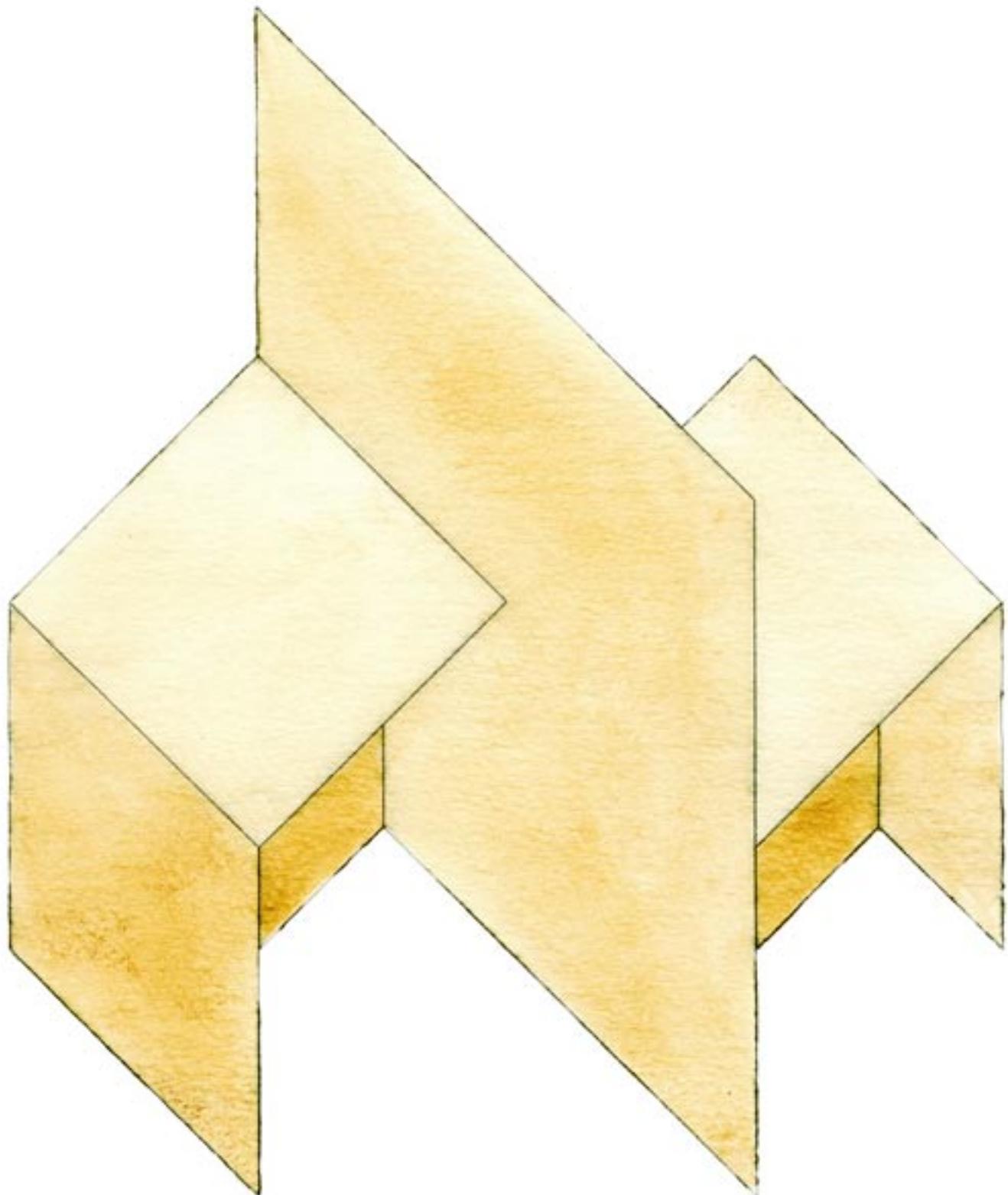
Bertrand SEGERS
chaise_8
gloshmol, 2003

ESQUISSE

GB15-chaise_8-conversation
critérium, 10*15 cm



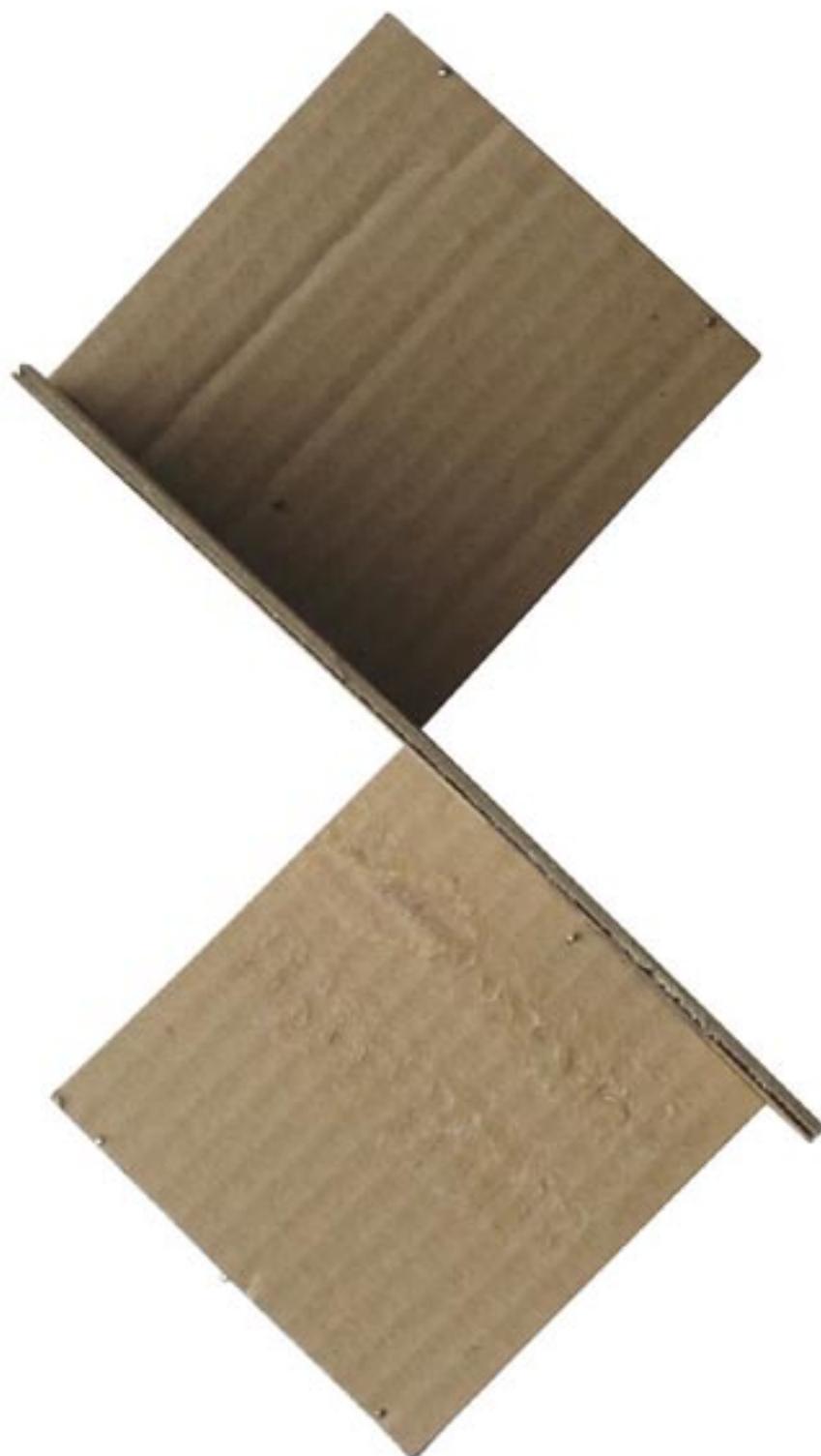
chaise_8-lavis_12
tirage du contour par impression jet d'encre
valeurs au brou de noix



Bertrand SEGERS
chaise_8
gloshmol, 2003

MAQUETTE 1_1 - VUE AÉRIENNE

photographie de la maquette en carton collé et épinglé



photographies de la maquette_1 en carton collé et épinglé



scan de la maquette_2
carton ondulé collé à la bande



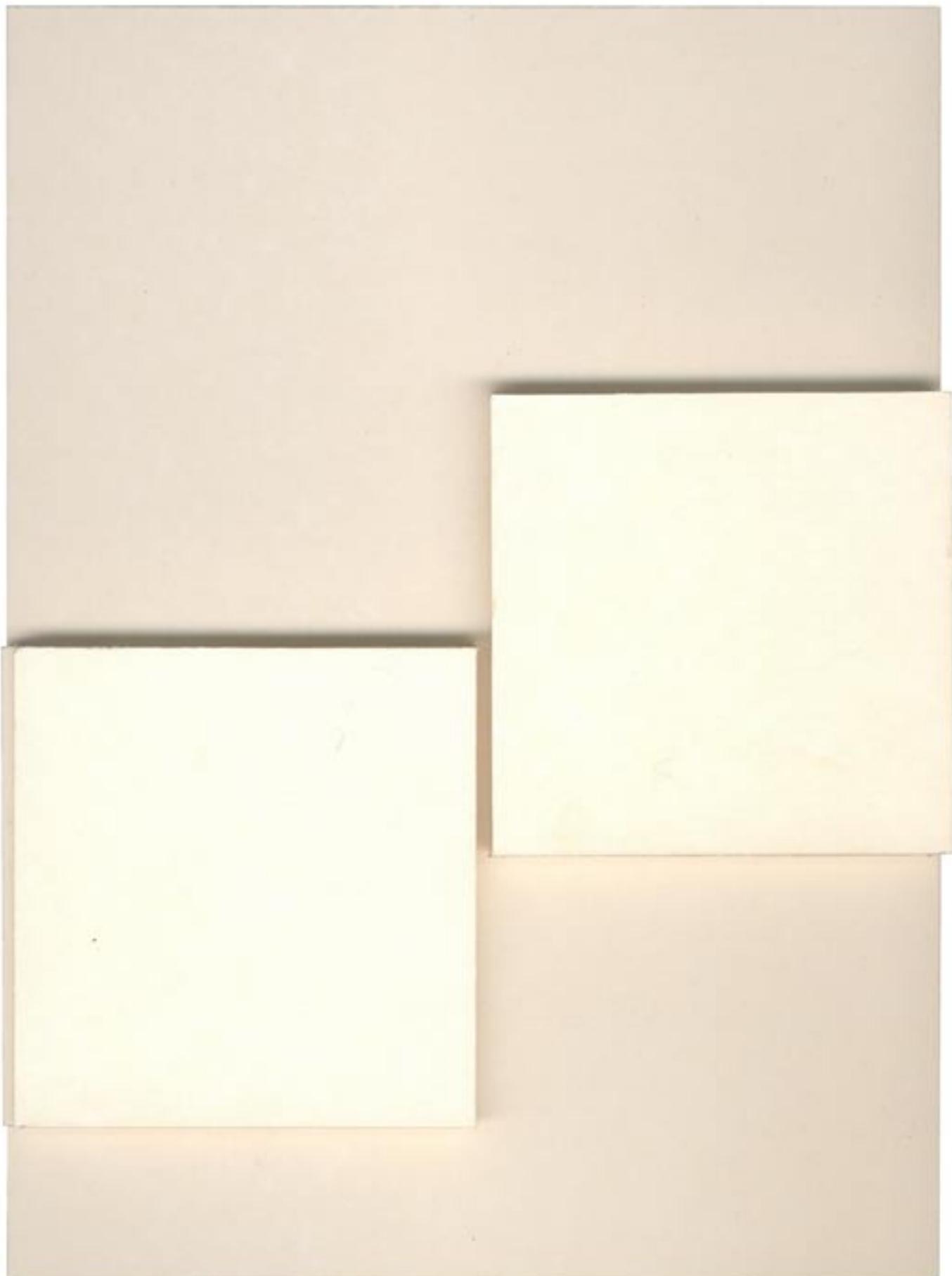
photographies de la maquette 2, vue aérienne et perspective



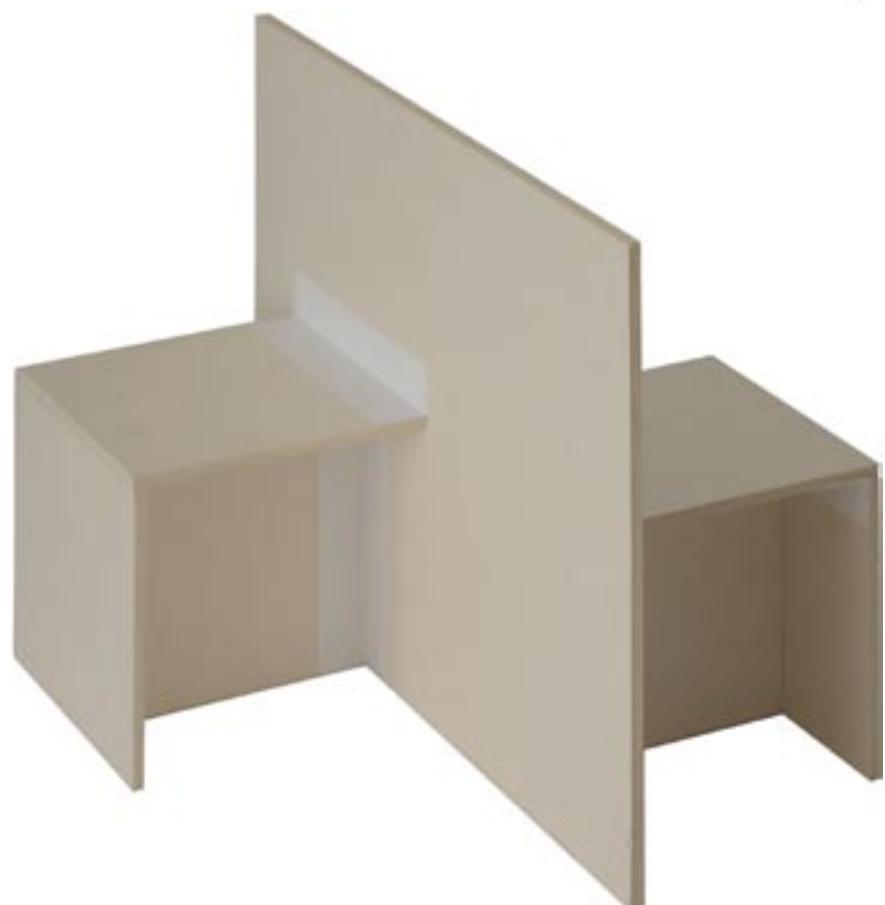
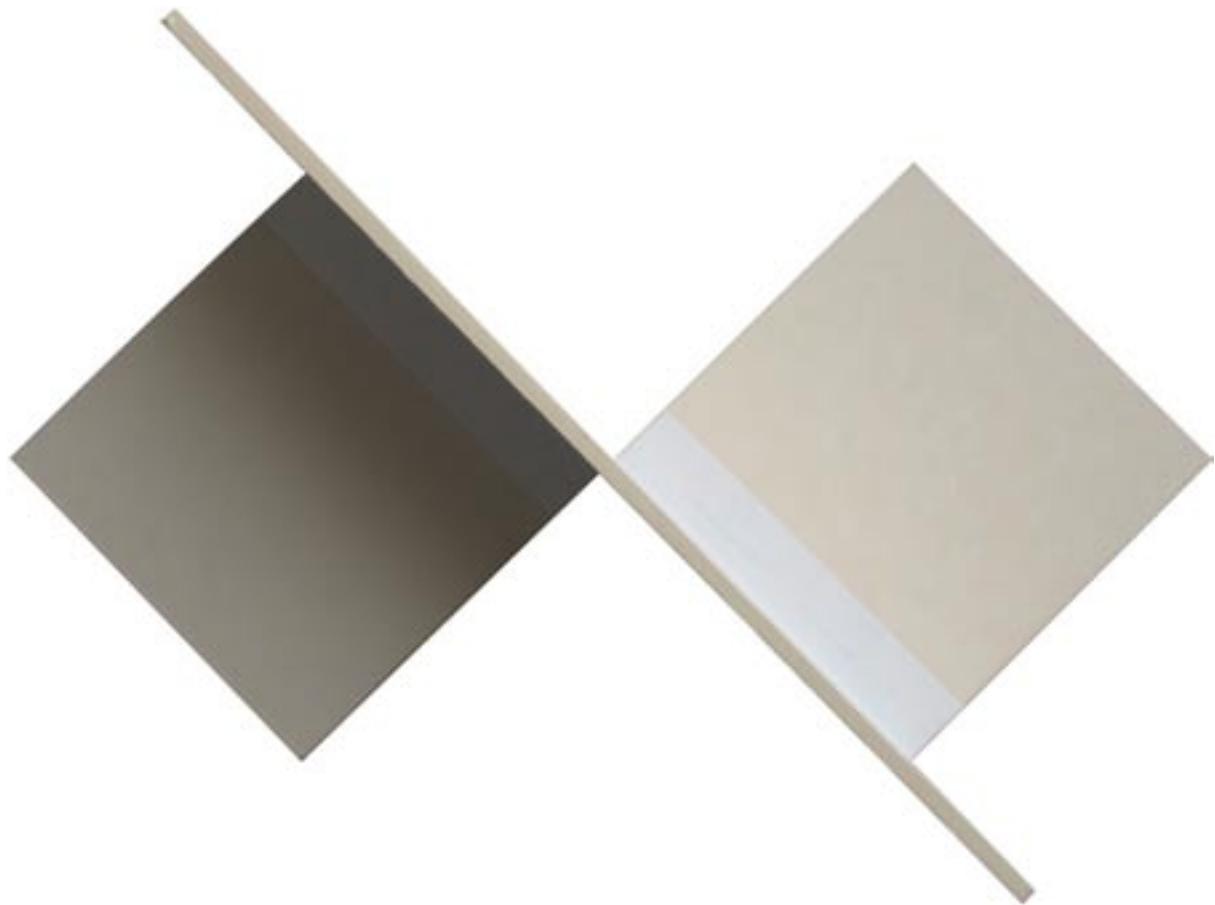
Bertrand SEGERS
chaise_8
gloshmol, 2003

MAQUETTE 3_1

scan de la maquette 3
carton bois 3,2 mm. collé à la bande



photographies de la maquette 3
vue aérienne et perspective



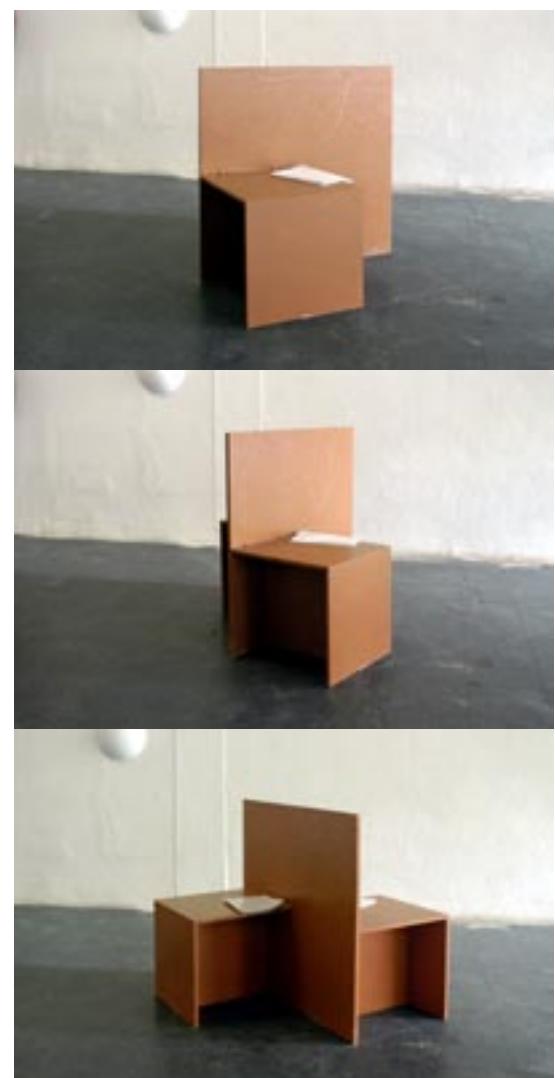
Bertrand SEGERS
chaise_8
gloshmol, 2003

MAQUETTE 1/1
exposition "hôtel reliance"
mains d'oeuvres, saint-Ouen

réalisation de la chaise "8", conversation
bois assemblé de chenières



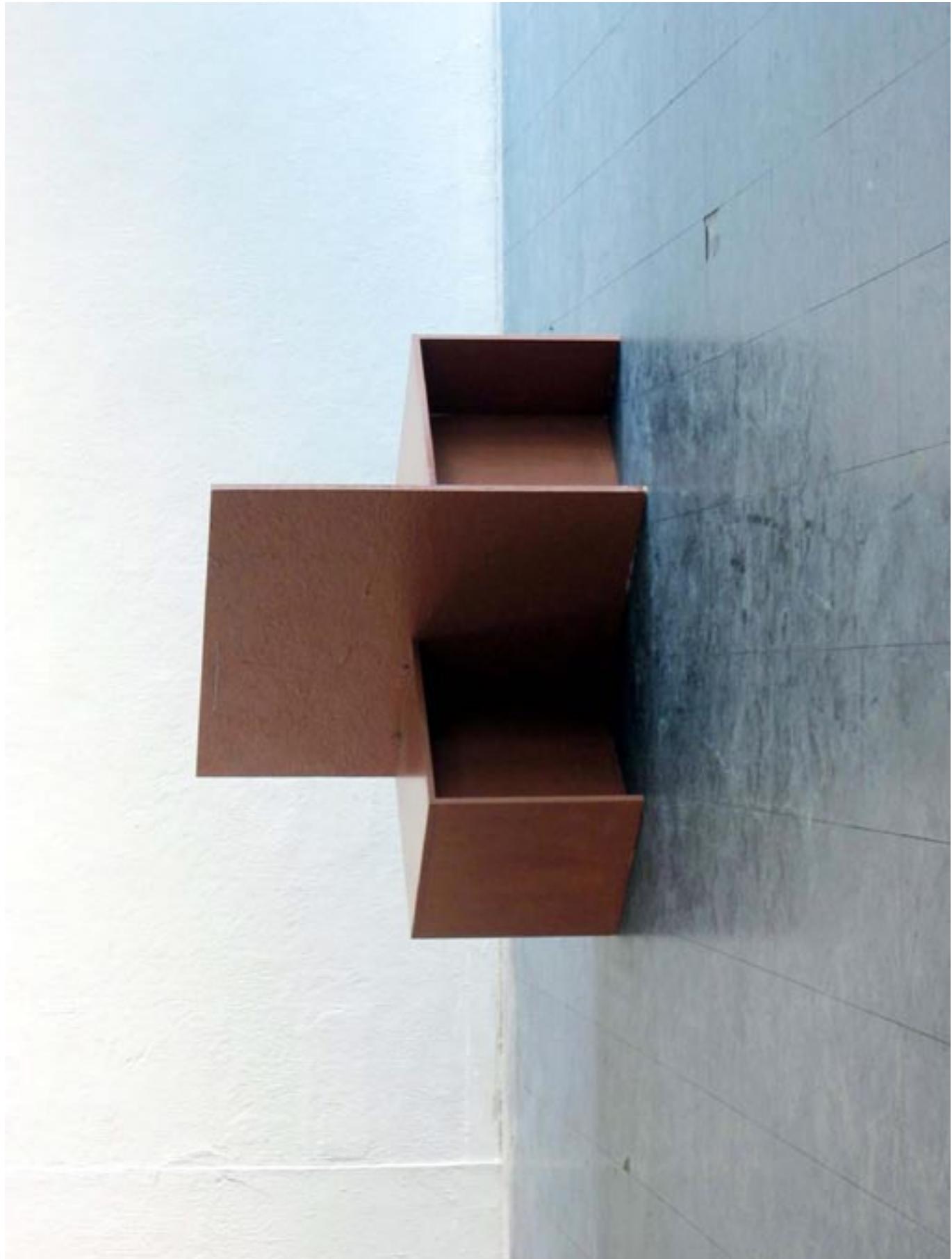
réalisation de la chaise "8", conversation
bois assemblé de chenières



Bertrand SEGERS
chaise_8
gloshmol, 2003

MAQUETTE 1/1

photographies de la maquette 3
vue aérienne et perspective



Bertrand SEGERS
chaise_8
gloshmol, 2003

MAQUETTE 3_2

photographies de la maquette 3
vue aérienne et perspective



CARTE_8

Chaque année les architectes portent à leur carte de visite un soin particulier. Souvent la carte représente une construction, une image d'un concours important gagné.

En ce qui me concerne, j'essaie chaque fois de faire une carte qui me permette de partager quelque chose qui tient à la raison de l'image, à sa reproduction, au courrier, aux années qui se suivent. Rien de démonstratif, et dans l'image ce que je peux y mettre de bons voeux pour que l'année qui suit nous apporte ce qu'on en attend.

La carte_8, avec le huit couché, raconte ces années qui se suivent sans fin.

Bertrand SEGERS
carte_8
gloshmol, 2003

CARTE DE VOEUX 2004

recto et verso
carte bristol 220 g/m², 8,2*12,8 cm.



2004

Bertrand SEGERS architecte colporteur *gloshmol* 2004
carte de voeux 8

bonne année



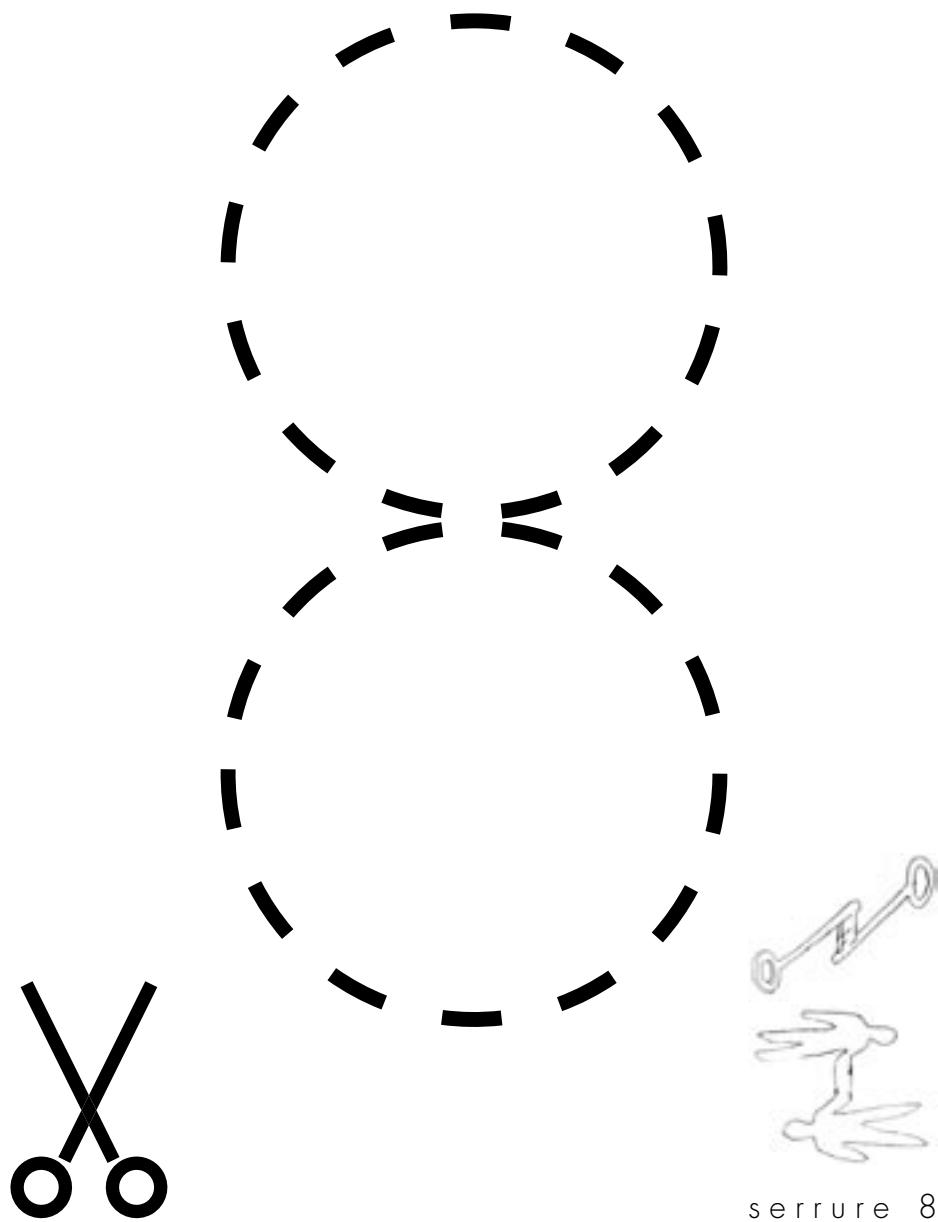
Bertrand SEGERS
serrure-jumelles_8
gloshmol, 2004

SERRURE JUMELLES
TRACTEUR 2004

J'ai rencontré Antonio Gallego sur le projet de la façade enveloppe de l'île Seguin pour l'agence Nicolas Michelin. Nous avons sympathisé, il m'a invité à participer à cette initiative des "tracteurs", édition d'une enveloppe contenant une vingtaine de reproductions A5 chacune produite par un artiste qui s'engage à les distribuer. L'idée est de donner l'enveloppe, de chaque côté de l'enveloppe au moment du don il y a deux mains, celle du spectateur et celle de l'artiste.

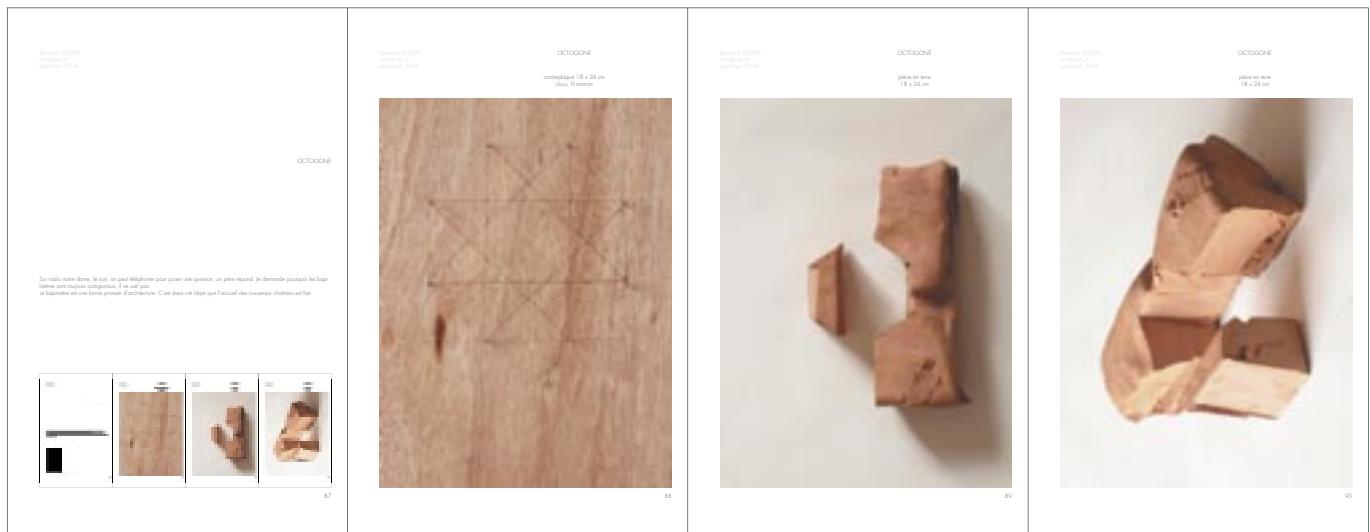
Bertrand SEGERS
serrure-jumelles_8
gloshmol, 2004

SERRURE-JUMELLES
TRACTEUR 2004



OCTOGONE

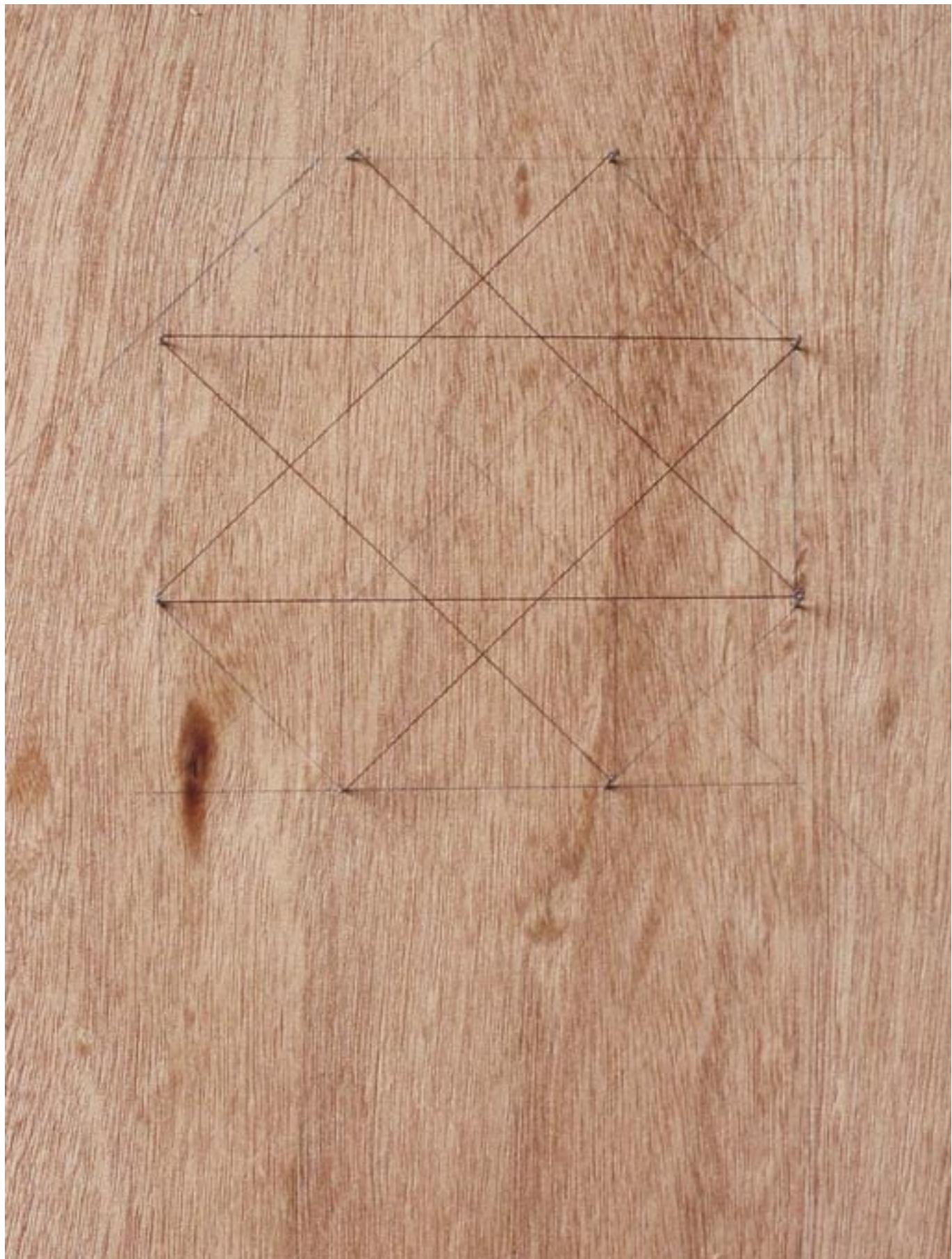
Sur radio notre dame, le soir, on peut téléphoner pour poser une question, un père répond. Je demande pourquoi les baptistères sont toujours octogonaux, il ne sait pas.
Le baptistère est une forme primale d'architecture. C'est dans cet objet que l'accueil des nouveaux chrétiens est fait.



Bertrand SEGERS
octogone_8
gloshmol, 2004

OCTOGONE

contreplaqué 18 x 24 cm
clous, fil marron



Bertrand SEGERS
octogone_8
gloshmol, 2004

OCTOGONE

pièce en terre
18 x 24 cm



Bertrand SEGERS
octogone_8
gloshmol, 2004

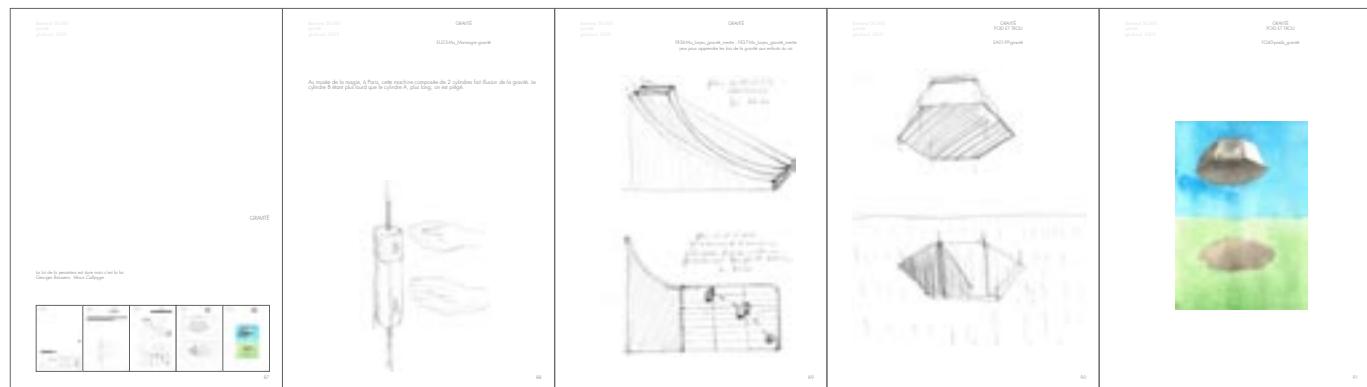
OCTOGONE

pièce en terre
18 x 24 cm

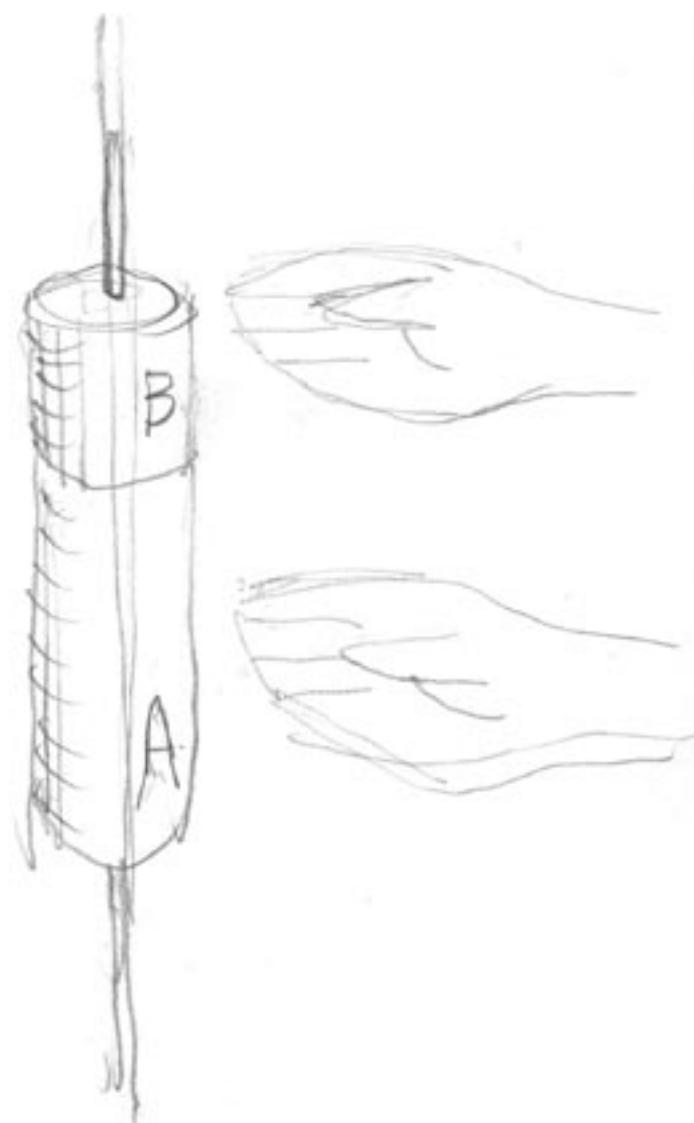


GRAVITÉ

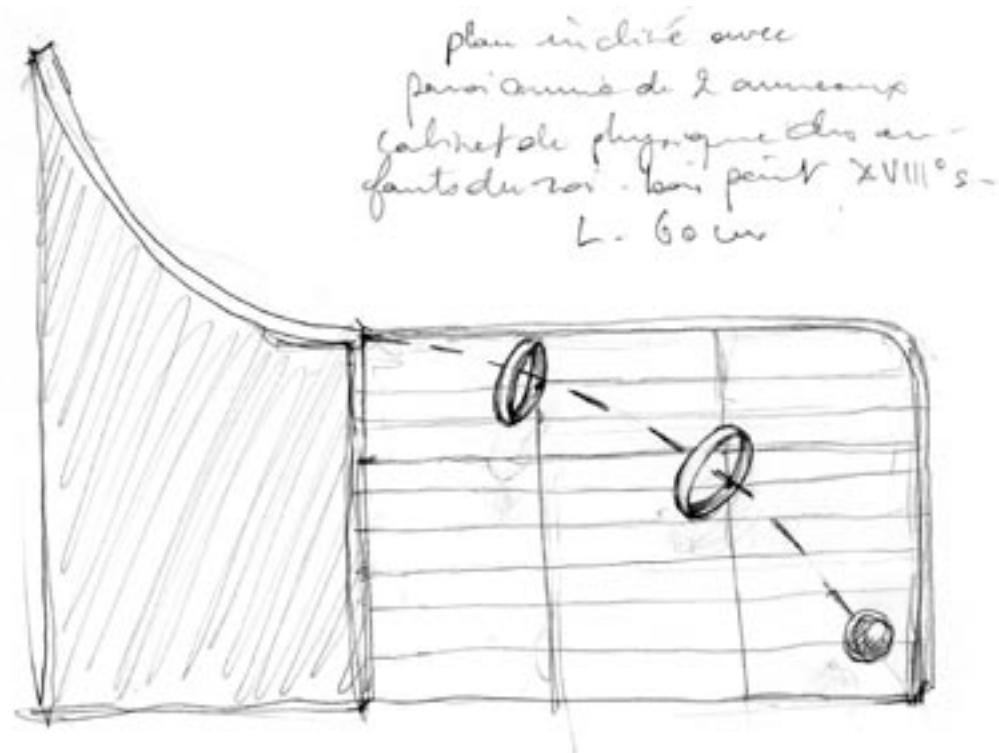
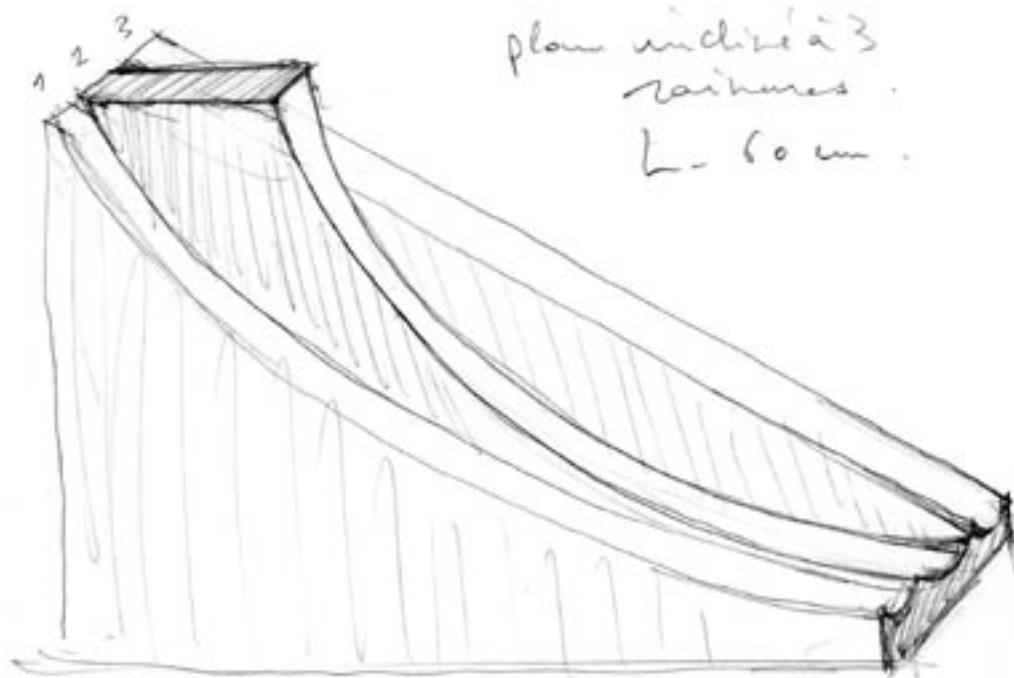
La loi de la pesanteur est dure mais c'est la loi.
Georges Brassens. *Vénus Callipyge*



Au musée de la magie, à Paris, cette machine composée de 2 cylindres fait illusion de la gravité. Le cylindre B étant plus lourd que le cylindre A, plus long, on est piégé.



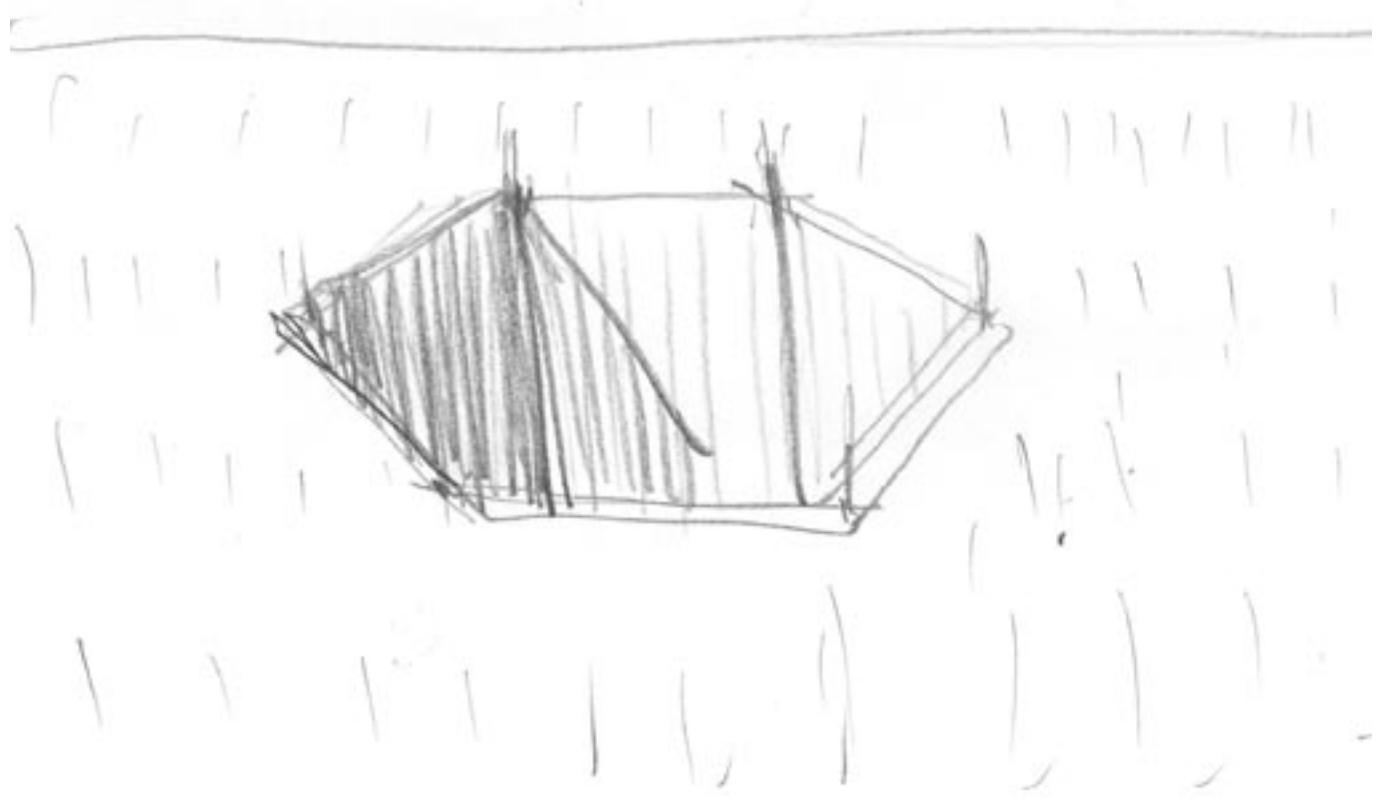
FR36-Mu_La-jeu_gravité_inertie ; FR37-Mu_La-jeu_gravité_inertie
jeux pour apprendre les lois de la gravité aux enfants du roi



Bertrand SEGERS
gravité
gloshmol, 2005

GRAVITÉ
POID ET TROU

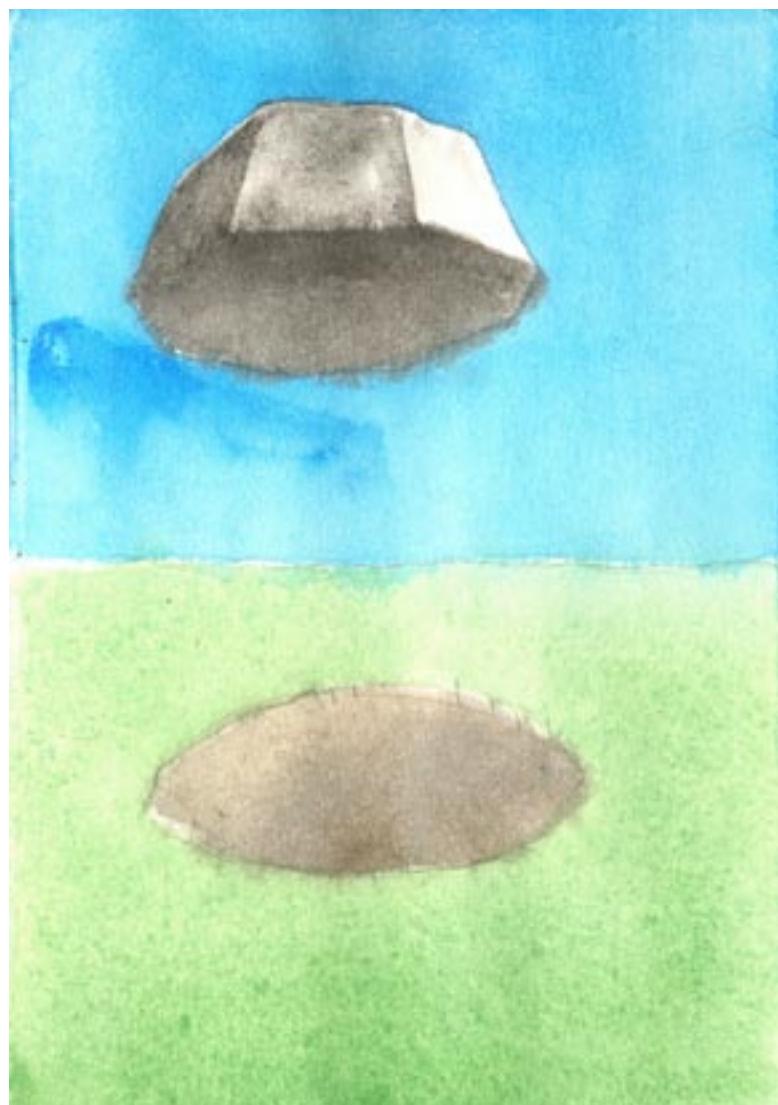
EA01-PP-gravité



Bertrand SEGERS
gravité
gloshmol, 2005

GRAVITÉ
POID ET TROU

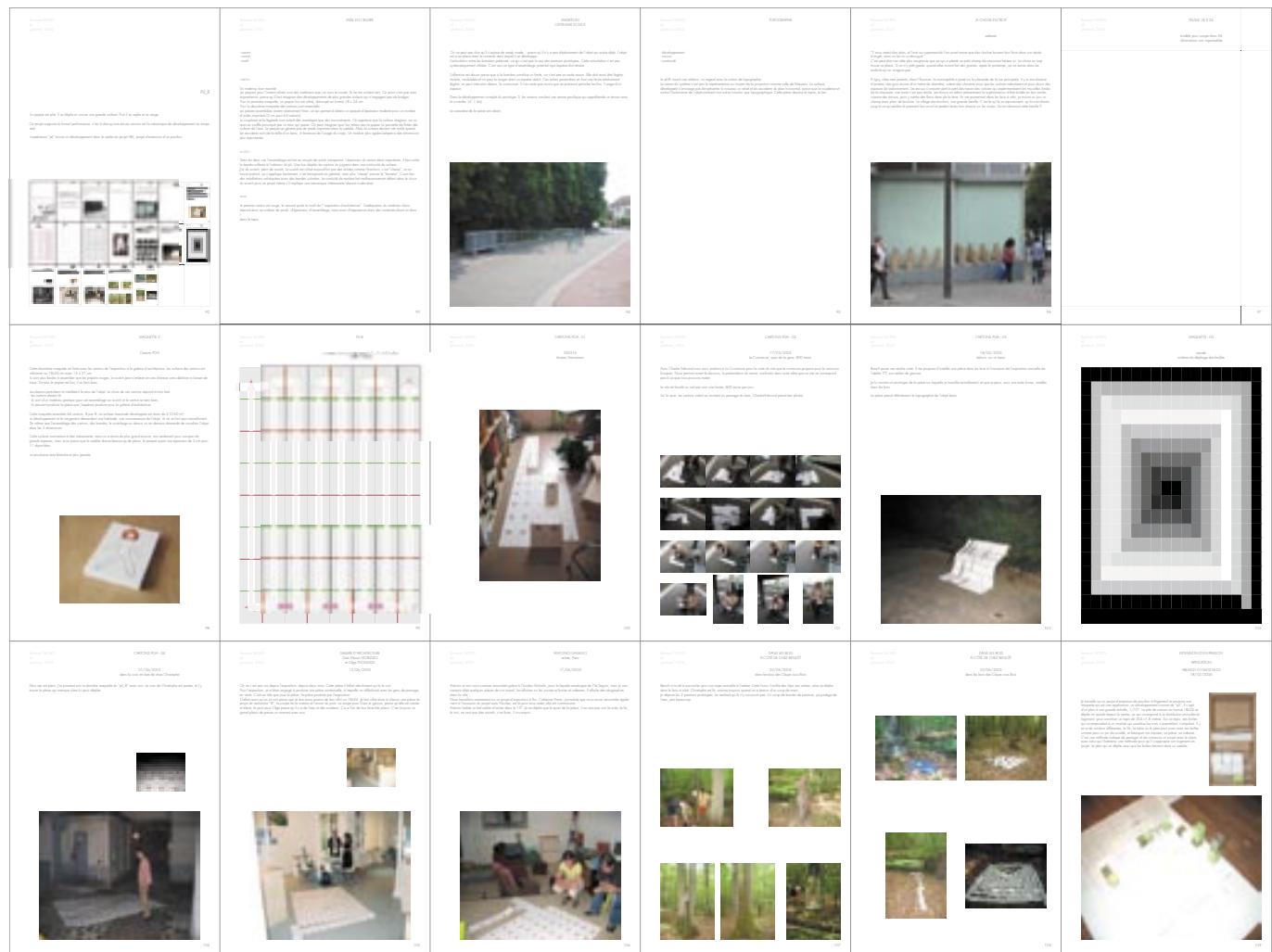
FO40-poids_gravité



Un papier est plié. Il se déplie et couvre une grande surface. Puis il se replie et se range.

Ce projet supporte le format performance, c'est à dire qu'une de ses raisons est la mécanique de développement en temps réel.

L'expérience "pli" trouve un développement dans le cadre du projet ABL, projet d'extension d'un pavillon.



- carton
- scotch
- motif

CARTON

Un matériau bon marché.

Les papiers pour l'instant utilisés sont des matériaux que j'ai sous le coude. Ils ne me coûtent rien. Ce point n'est pas sans importance, parce qu'il faut imaginer des développements de plus grandes surface qui n'engagent pas de budget.

Pour la première maquette, un papier fort est utilisé, découpé au format 18 x 24 cm.

Pour la deuxième maquette des cartons sont assemblés.

Les pièces assemblées restent relativement fines, ce qui permet d'obtenir un paquet d'épaisseur modeste pour un nombre d'unités important (3 cm pour 64 cartons).

La souplesse et la légèreté sont autant des avantages que des inconvénients. On apprécie que la surface réagisse, sur un quai au souffle provoqué par un train qui passe. On peut imaginer que l'air retenu par le papier lui permette de flotter à la surface de l'eau. Le paquet ne génère pas de poids important dans le caddie. Mais la surface devient vite molle quand les accidents sont de la taille d'un banc, à l'measure de l'usage du corps. Un module plus rigide adapte à des dimensions plus importantes.

SCOTCH

Dans les deux cas l'assemblage est fait au moyen de scotch transparent. L'épaisseur du carton étant importante, il faut coller la bande collante à l'intérieur du pli. Une fois dépliés les cartons se joignent dans une continuité de surface.

J'ai du scotch, plein de scotch. Le scotch est utilisé aujourd'hui par des artistes comme Hirschorn, c'est "cheap", on en trouve partout, ça s'applique facilement, c'est transparent en général, mais plus "cheap" encore le "havane". Cuzin fait des installations sofistiquées avec des bandes colorées. La continuité de matière fait malheureusement défaut dans le choix du scotch pour ce projet même s'il implique une mécanique intéressante (devant ouderrière)

MOTIF

Le premier carton est rouge, le second porte le motif de l'"exposition d'architecture". L'adéquation du matériau choisi répond donc au critères de poids, d'épaisseur, d'assemblage, mais aussi d'apparence dans des contextes divers et dans |
dans le tapis.

On ne peut pas dire qu'il s'agisse de ready made, , parce qu'il n'y a pas déplacement de l'objet qui existe déjà. L'objet est à sa place dans le contexte dans lequel il se développe.

L'articulation entre les barrières préexiste, ce qui n'est pas le cas des premiers prototypes. Cette articulation n'est pas systématiquement utilisée. C'est vers ce type d'assemblage potentiel que la pièce doit tendre.

L'offensive est douce parce que si la barrière constitue un limite, ce n'est pas sa seule raison. Elle doit aussi être légère, mobile, modulable et on peut la ranger dans un espace réduit. Ces autres paramètres en font une limite relativement légère, on peut intervenir dessus, la contourner. Il n'en reste pas moins que sa présence perturbe les flux, l'usage d'un espace.

Dans le développement complet du prototype 3, les cartons simulent une armée pacifique qui appréhende un terrain sans le contrôler. (cf. 1 bis).

Le caractère de la pièce est urbain.



- développement
- couvrir
- continuité

Le pli-8 nourrit une relation, un regard avec la notion de topographie.

La raison du système n'est pas la représentation au moyen de la projection comme celle de Mercator. La surface développée n'envisage pas de présenter à nouveau un relief et les accidents du plan horizontal, parce que la souplesse et surtout l'autonomie de l'objet excluent tout autre fonction que topographique. Cette pièce dessine le topos, le lieu.

Une idée saugrenue a planté ce petit champ de mauvaises herbes ici. La chose en trop trouve sa place. Si on n'y prête garde, quand elles auront fait des graines, après le printemps, ça va semer dans les endroits qu'on n'imagine pas.

A Igny, chez mes parents, dans l'Essonne, la municipalité a posé sur la chaussée de la rue principale, il y a une dizaine d'années, des gros écrous d'un mètre de diamètre, créant des chicanes pour que les voitures ralentissent et pour durcir des espaces de stationnement. Les écrous s'ornaient petit à petit des traces des voitures qui expérimentaient les nouvelles limites de la chaussée, une route n'est pas droite. Les écrous en béton présentaient la sophistication d'être évidés en leur centre, comme des écrous, pour y mettre des fleurs dans de la terre. En me promenant dans les bois à vélo, je trouve un jour un champ avec plein de boulons. Le village des boulons, une grande famille. C'est là qu'ils se reproduisent, qu'ils sont élevés jusqu'à ce qu'adultes ils prennent leur envol et partent tenter leur chance sur les routes. Qu'est devenue cette famille ?



Bertrand SEGERS
pli
gloshmol, 2004

FEUILLE 18 X 24

modèle pour coupe dans A4
informations non imprimables

Cette deuxième maquette est faite avec les cartons de l'exposition à la galerie d'architecture. La surface des cartons est inférieure au 18x24 cm avec 15 x 21 cm.

Ils sont plus faciles à assembler que les papiers rouges, le scotch peut s'enlever en cas d'erreur, sans déchirer ni laisser de trace. De plus le papier est fort, il se tient bien.

Les dessins perturbent et interfèrent le sens de l'objet. Le choix de ces cartons répond à trois faits:

- les cartons étaient là
- ils sont d'un matériau pratique pour cet assemblage au scotch et le carton se tient bien.
- ils peuvent produire la pièce que j'espérais produire pour la galerie d'architecture.

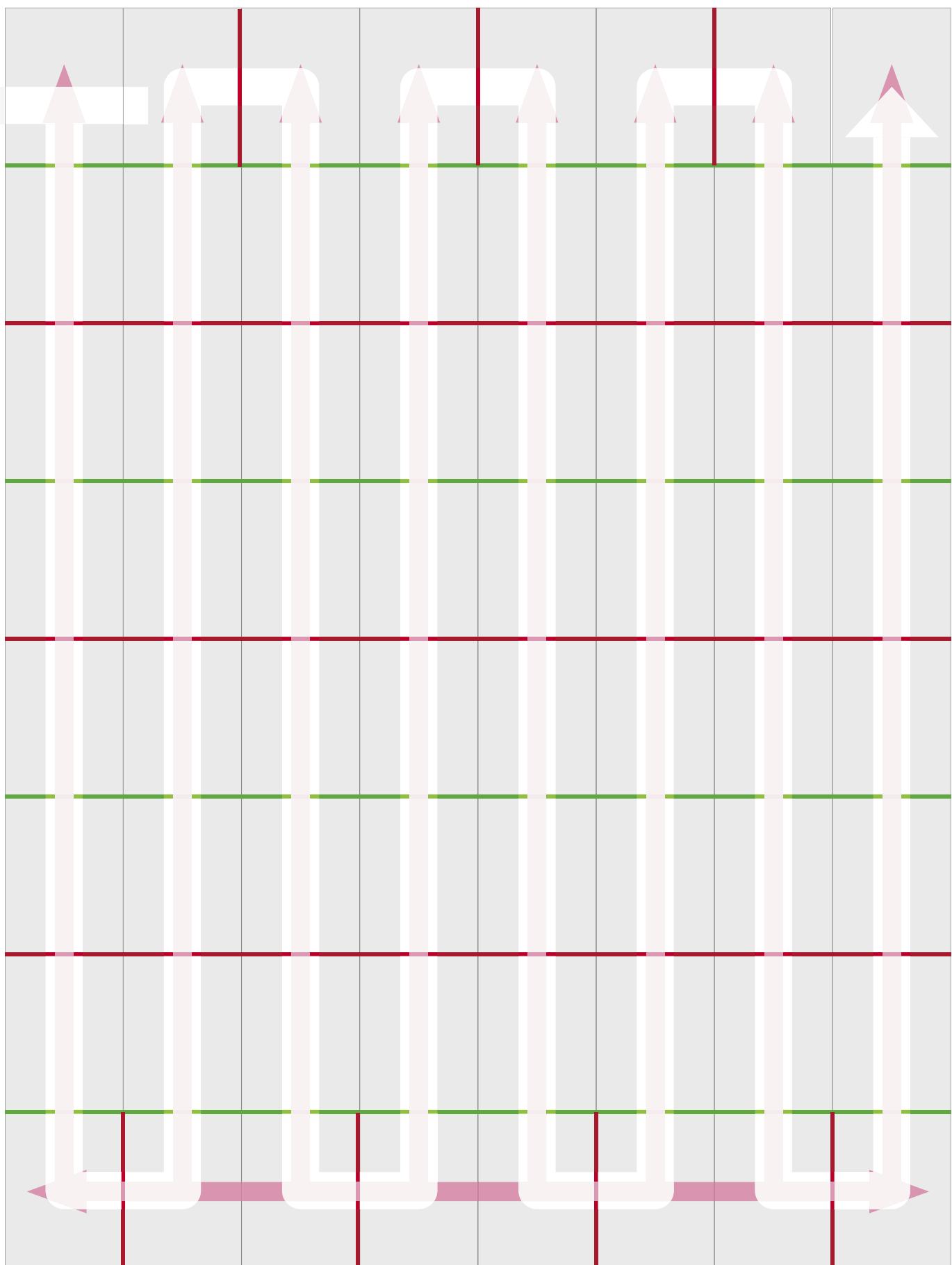
Cette maquette assemble 64 cartons, 8 par 8. La surface maximale développée est donc de 2.0160 m². Le développement et le rangement demandent une habitude, une connaissance de l'objet, ils ne se font pas naturellement. De même que l'assemblage des cartons, des bandes, le scotchage au dessus ou en dessous demande de visualiser l'objet dans les 3 dimensions.

Cette surface commence à être intéressante, mais on a envie de plus grand encore, non seulement pour occuper de grands espaces, mais aussi parce que le caddie donne beaucoup de place, le paquet ayant une épaisseur de 3 cm pour 11 disponibles.

La prochaine sera blanche et plus grande.



montage, chemin et dépliage de $8 \times 8 = 64$ feuilles
1,44 x 1,92 m



Bertrand SEGERS
pli
gloshmol, 2004

CARTONS PGA - 01

050516
bureau Vaucresson



17/05/2005
La Courneuve, quai de la gare, 800 trains.

Avec Charles Edmond nous nous rendons à La Courneuve pour la visite du site que la commune propose pour le concours Europan. Nous partons avant le discours, la présentation du maire, confirmés dans notre idée que ce site ne correspond pas à ce que nous pouvons traiter.

Le site est bordé au sud par une voie ferrée, 800 trains par jour.

Sur le quai, les cartons volent au moment du passage du train. Charles-Edmond prend des photos.



18/05/2005
dehors, sur un banc

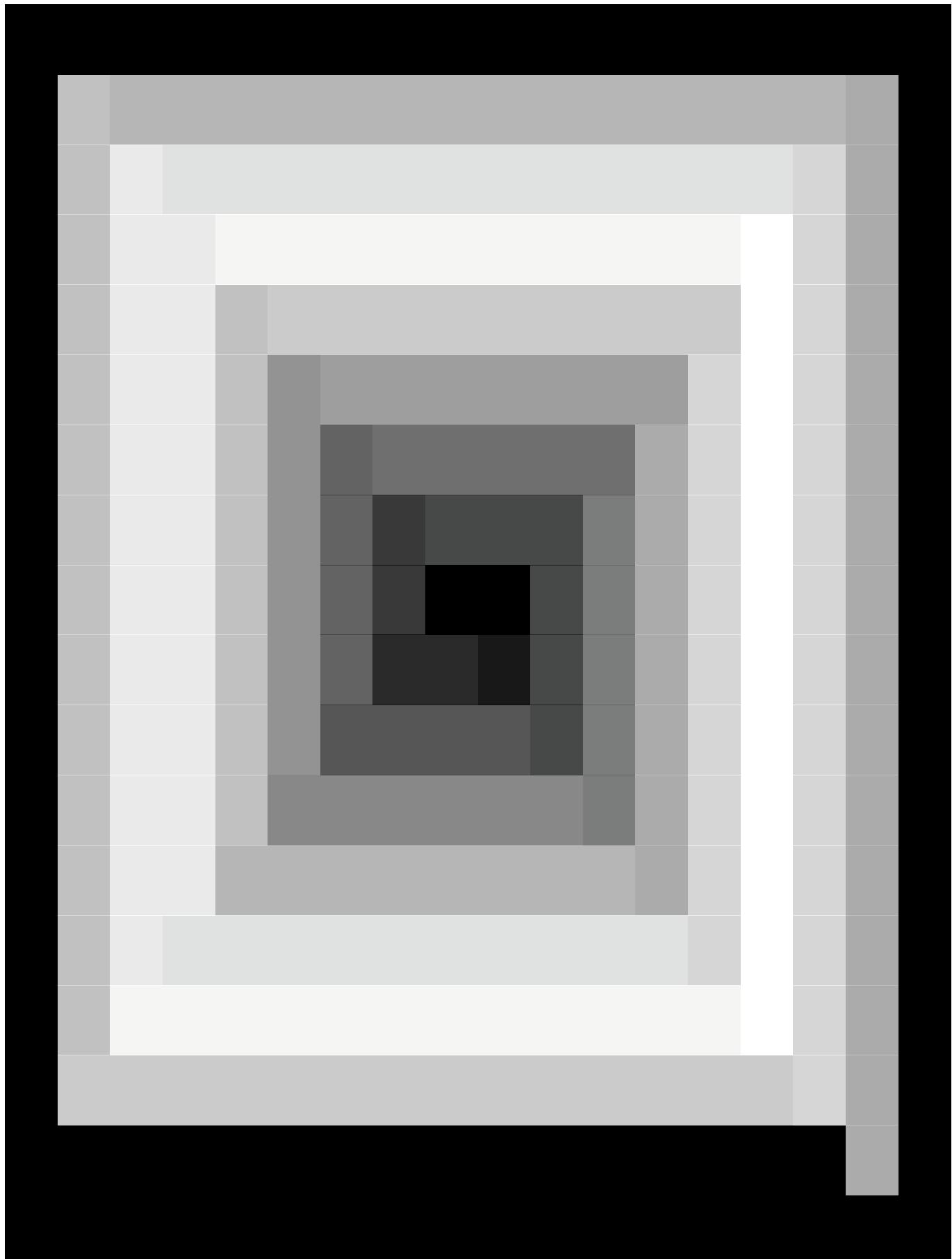
Benoît passe me rendre visite. Il me propose d'installer une pièce dans les bois à l'occasion de l'exposition annuelle de l'atelier TTT, son atelier de gravure.

Je lui montre un prototype de la pièce sur laquelle je travaille actuellement, et que je peux, sous une autre forme, installer dans les bois.

La pièce prend difficilement le topographie de l'objet banc.



spirale
schéma du dépliage des feuilles



01/06/2005
dans la cour, en bas de chez Christophe

Mon sac est plein. J'ai pourtant pris la dernière maquette du "pli_8" avec moi. La cour de Christophe est pavée, et j'y trouve la place qui manque chez lui pour déplier.



Bertrand SEGERS
pli
gloshmol, 2004

GALERIE D'ARCHITECTURE
Gian Mauro MORIZZIO
et Olga PUGGLIEZE

12/06/2005

On ne s'est pas vus depuis l'exposition, depuis deux mois. Cette pièce il fallait absolument qu'ils la voit. Pour l'exposition, je m'étais engagé à produire une pièce contextuelle, à laquelle on réfléchirait avec les gens de passage, en visite. C'est ce rôle que joue la pièce, la pièce produite par l'exposition. Il fallait aussi qu'on se voit parce que je leur avais promis de leur offrir un 18x24. Je leur offre donc à chacun une pièce du projet de recherche "8", la coupe de la maison et l'encre du pont. La coupe pour Gian le garçon, parce qu'elle est carrée et bleue, le pont pour Olga parce qu'il y a de l'eau et des rondeurs. Ça a l'air de leur faire très plaisir. C'est toujours un grand plaisir de passer un moment avec eux.



Bertrand SEGERS
pli
gloshmol, 2004

ANTONIO GALLEG
artiste, Paris

17/06/2005

Antonio et moi nous sommes rencontrés grâce à Nicolas Michelin, pour la façade enveloppe de l'île Seguin, mais je connaissais déjà quelques pièces de son travail, les affiches sur les yourtes et bories et cabanes. Il affiche des sérigraphies dans la ville.

Nous travaillons maintenant sur un projet d'exposition à Rio, Catherine Pierre, journaliste que nous avons rencontrée également à l'occasion du projet avec Nicolas, est là pour nous aider, elle est commissaire.

Antonio habite un bel atelier d'artiste dans le 15°. Je ne déplie que le quart de la pièce, il ne veut pas voir la suite, la fin, le tout, ne veut pas être envahi, c'est bien, il a compris.



Bertrand SEGERS
pli
gloshmol, 2004

DANS LES BOIS
À CÔTÉ DE CHEZ BENOÎT

23/06/2005
dans les bois des Clayes sous Bois

Benoît m'invité à accrocher pour son expo annuelle à l'atelier. Cette fois-ci il enfile des slips aux arbres, alors je déplie dans le bois à côté. Christophe est là, comme toujours quand on a besoin d'un coup de main.
Je dépose les 2 premiers prototypes, en sachant qu'ils n'y survivront pas. Un coup de bombe de peinture, ça protège de l'eau, pas beaucoup.



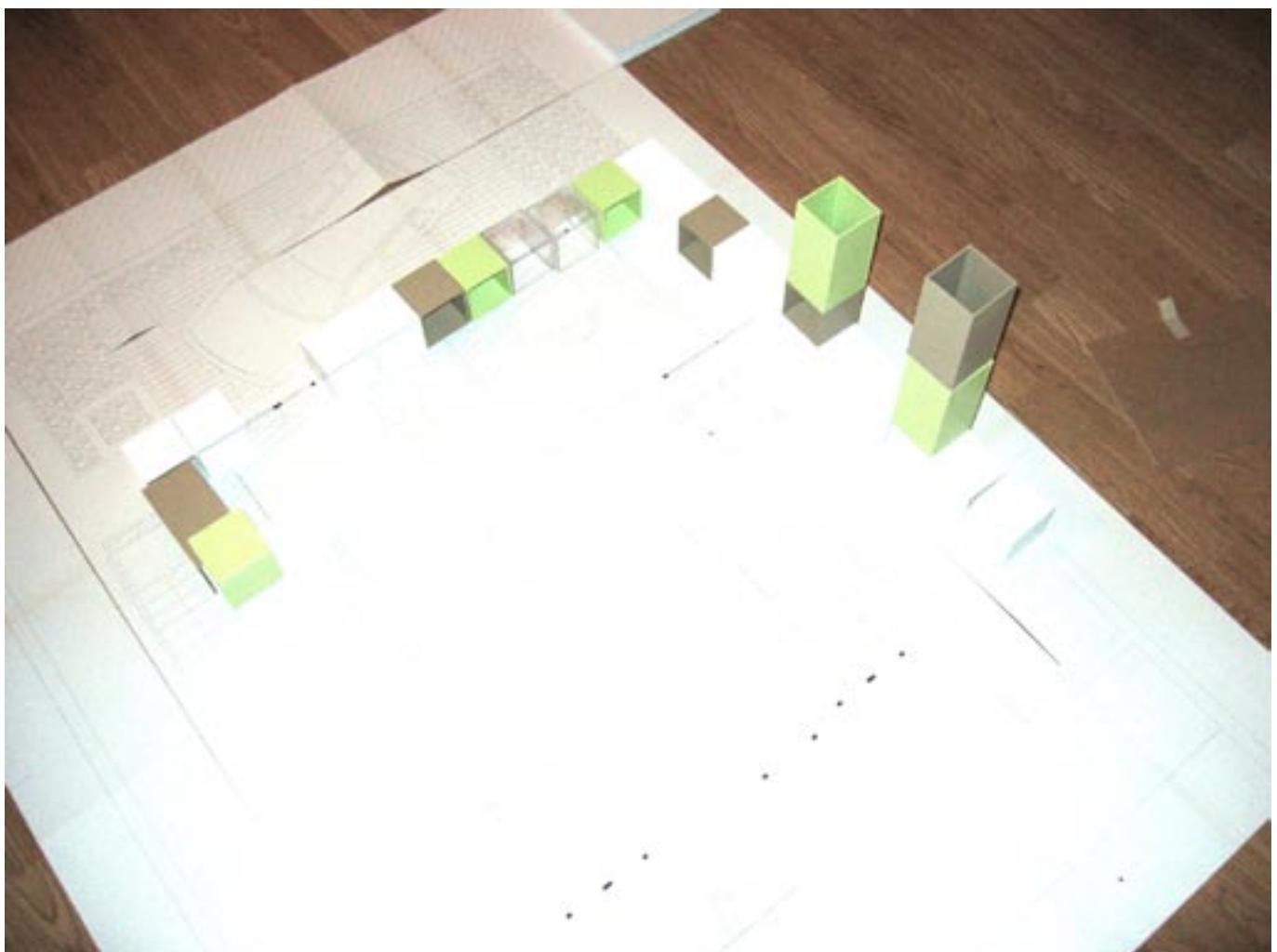
Bertrand SEGERS
pli
gloshmol, 2004

DANS LES BOIS
À CÔTÉ DE CHEZ BENOÎT

23/06/2005
dans les bois des Clayes sous Bois



Je travaille sur un projet d'extension de pavillon à Argenteuil et propose une maquette qui est une application, un développement concret de "pli". Il s'agit d'un plan à une grande échelle, 1/10°. La pile de cartons au format 18x24 se déplie en spirale depuis le centre, ce qui correspond à la distribution enroulée du logement, pour constituer un tapis de 204 x1.8 mètres. Sur ce tapis, des boîtes qui correspondent à un module qui constitue les murs s'assemblent, s'empilent. Il y en a de couleurs différentes, le fils, la mère ou le père peut jouer avec ses boîtes comme pour un jeu de société, et fabriquer son espace, sa pièce, sa cabane. C'est une méthode ludique de partager et de construire un projet avec le client, avec celui qui l'habitera, une méthode pour qu'il s'approprie son logement en projet. Le plan qui se déplie ainsi que les boîtes tiennent dans un caddie.



FORMAT

Le format introduit l'enjeu de la mesure et de la dimension. Le travail de l'architecte, en manipulant des échelles, rapport de représentation abstraits, permet de passer d'une dimension à une autre. Entre ces niveaux, ces échelles de représentation, on passe d'un format à un autre.



Selon le dictionnaire Encyclopédique Larousse, le mot "format" vient de l'italien *formato*, mesure dimension. Selon le petit Robert, le mot se rapporte essentiellement à la forme dans une acception plus large.

1 - dimensions d'un support d'image plan

les deux définitions ouvrent autour du livre et de son format.

1 - Dimension caractéristique d'un imprimé (livre, journal), déterminé par le nombre de feuillets d'une feuille pliée ou non.
Format in-plano, in-folio, in-quattro, in-octavo, in-douze. (Petit Robert)

Les deux définitions abordent les dimensions d'images planes, comme la feuille de papier, le film cinématographique ou photographique ou le chassis entoilé.

La question du format inscrit l'architecte dans la nécessité de choisir un cadre de représentation mesuré

2 - le format numérique

La maîtrise de l'informatique implique la connaissance des formats des fichiers manipulés. A chaque métier, associé à des logiciels particuliers, correspond un ensemble de fichiers, même si les logiciels Microsoft restent les plus utilisés. Sans rentrer dans le détail technique de ces logiciels et formats nous pouvons considérer que les formats ont chacun la stabilité, compatibilité, pérennité propres. Passer d'un format à un autre implique une raison et une manipulation.

3 - la mesure et l'usage

Pour l'architecte, la mesure est associée à un usage. Cette pièce présente deux formats.

- 18x24 cm. Ce format est celui que je choisis pour la représentation. (cf. p. V)

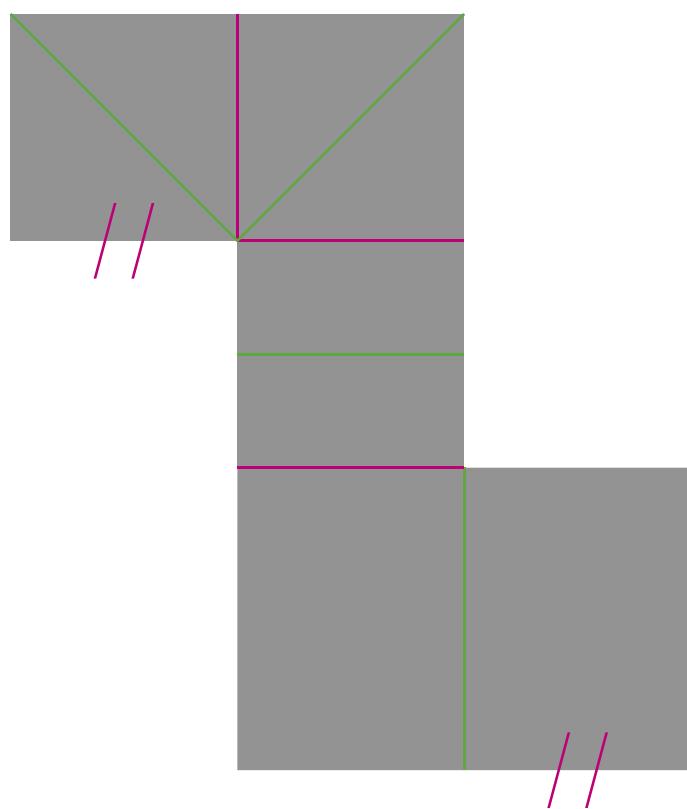
- 60x60 cm est une dimension d'usage. C'est l'emprise en plan d'un équipement ménager standard (machine à laver, gazinière ...). 60 cm est une unité de passage. La pièce au format 60x60 est donc une pièce à l'échelle 1/1. Si le système de représentation se fonde sur le principe de l'installation, cette correspondance directe à une valeur, voir à une mesure d'usage concret, quotidien, courant non seulement donne une entrée dans cette possibilité étendue de représentation, mais surtout il donne à voir l'usage possible.

Deux maquettes d'étude sont réalisées. Des cartons au format "visite" sont assemblés. Ces cartes sont vendues dans des boîtes en plastique transparent. C'est dans une de ces boîtes que les maquettes sont ensuite rangées. Le carton de grammage fort (220 g/m²) permet, combiné à des dimensions réduites (8,2 x 12,7 cm) d'obtenir un objet qui se tient. Les cartes et charnières (en rouge) sont assemblées au scotch. le scotch, comme pour la pièce pli, est collé d'un côté ou de l'autre selon le sens du pliage.



les deux maquette permettent de comprendre l'assemblage nécessaire pour obtenir la pièce souhaitée. La première ne convient pas, même si elle permet d'obtenir un carré à partir d'une carte rectangulaire, la transposition avec des cartes de 18x24 cm ne mesurera pas 60x60 mais 66x66 cm.
La seconde donne la solution de l'assemblage.





— pliage recto

— pliage verso

Bertrand SEGERS
8_huit
format
gloshmol, 2006

FORMAT

18 x 24

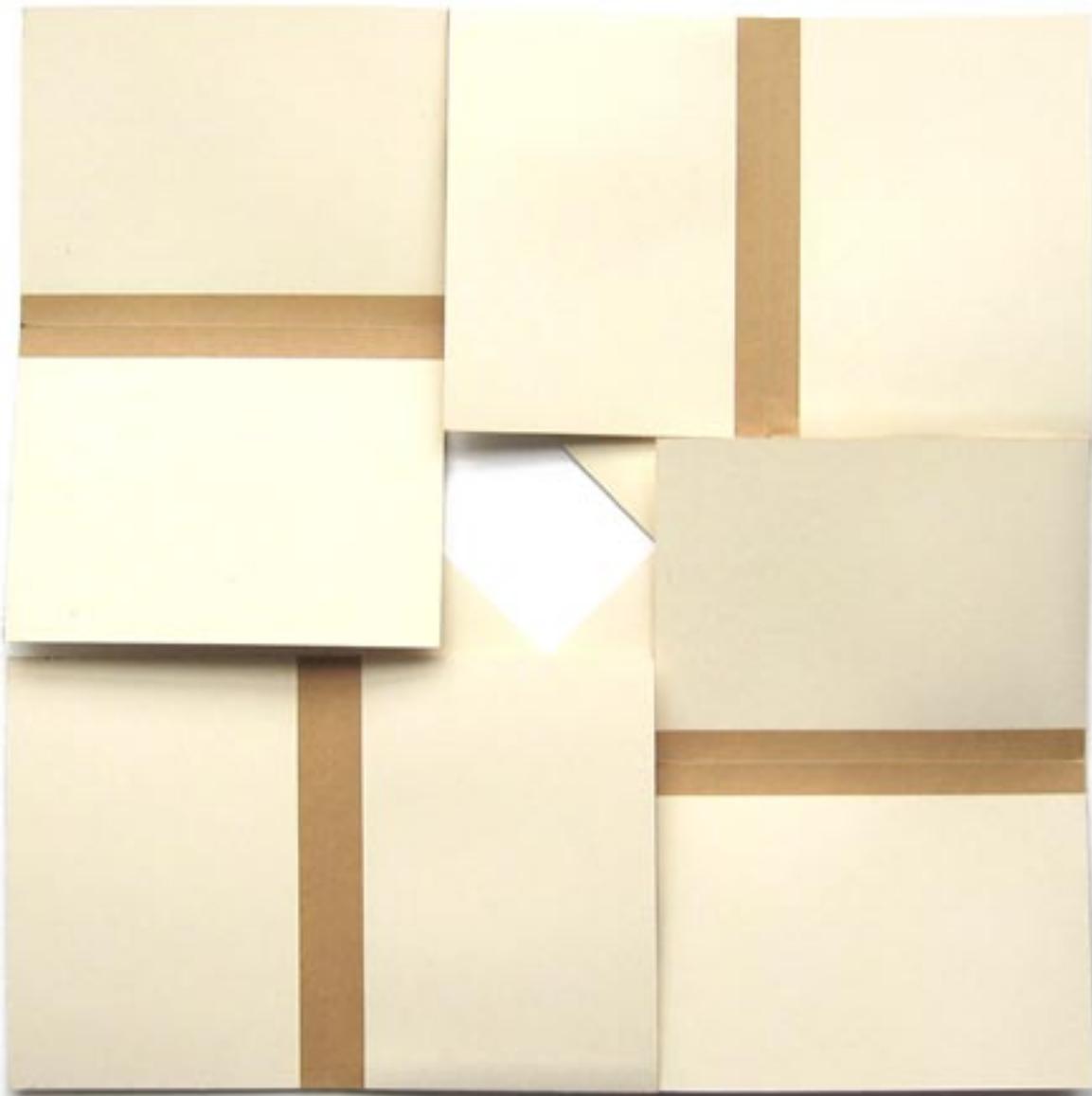
la pièce finale est réalisée en catron bois. L'assemblage des pièces est fait au moyen de bande gommée graft 24 mm de large.

La pièce se déplie au sol ou sur une surface plane large selon une mécanique particulière pour fabriquer un carré.



Bertrand SEGERS
8_huit
format
gloshmol, 2006

LE CARRÉ
60 x 60



Bertrand SEGERS
8_huit
format
gloshmol, 2006

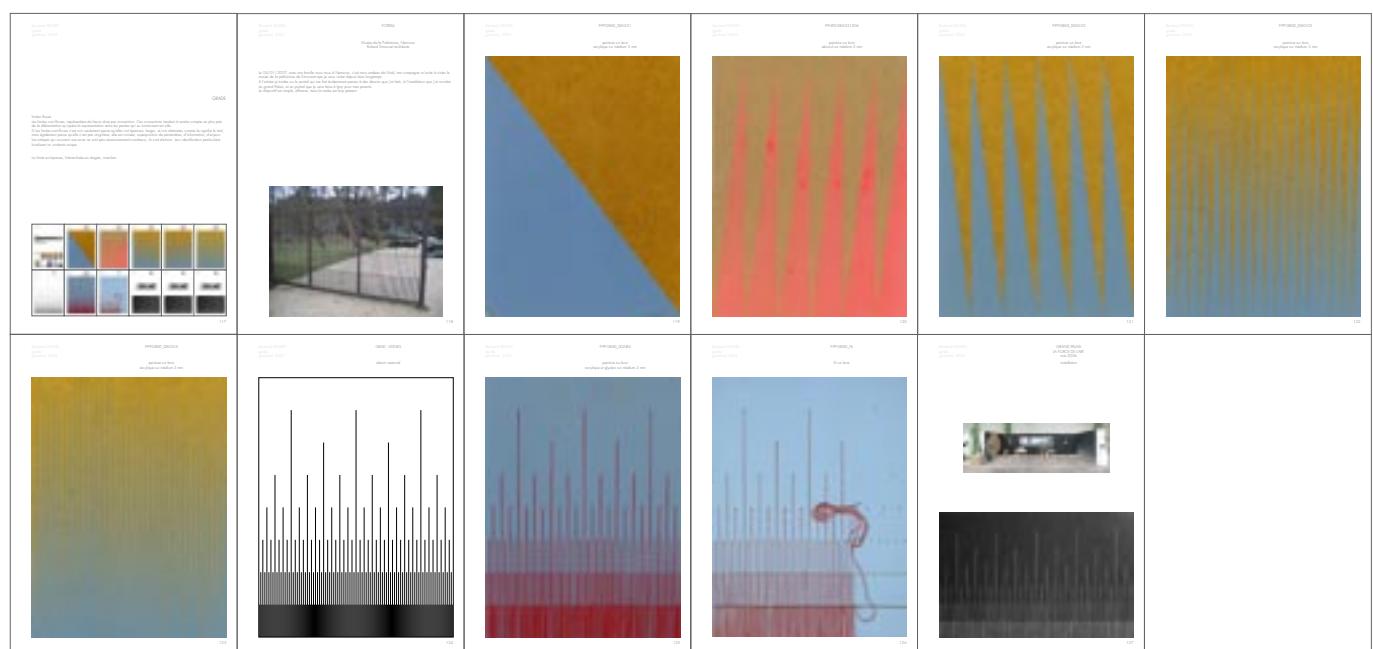


limites floues

Les limites sont floues, représentées de façon dure par convention. Ces conventions tendent à rendre compte au plus près de la différentiation qu'opère la représentation entre les parties qui se construisent en elle.

Si les limites sont floues c'est non seulement parce qu'elles ont épaisses, larges, et non abstraites comme le signifie le trait, mais également parce qu'elle n'est pas singulière, elle est croisée, superposition de paramètres, d'information, d'enjeux. Les calques qui couvrent une zone ne sont pas nécessairement nombreux, ils sont distincts. Leur identification particulière localisent un contexte unique.

La limite est épaisse, hiérarchisée en degrés, marches.



Le 04/01/2007, avec ma famille nous nous à Nemours, c'est mon cadeau de Noël, ma compagne m'invite à visiter le musée de la préhistoire de Simounet que je veux visiter depuis bien longtemps.

A l'entrée je tombe sur le portail qui me fait évidemment penser à des dessins que j'ai faits, à l'installation que j'ai montée au grand Palais, et au portail que je veux faire à Igny pour mes parents.

Le dispositif est simple, efficace, mais le cadre est trop présent.



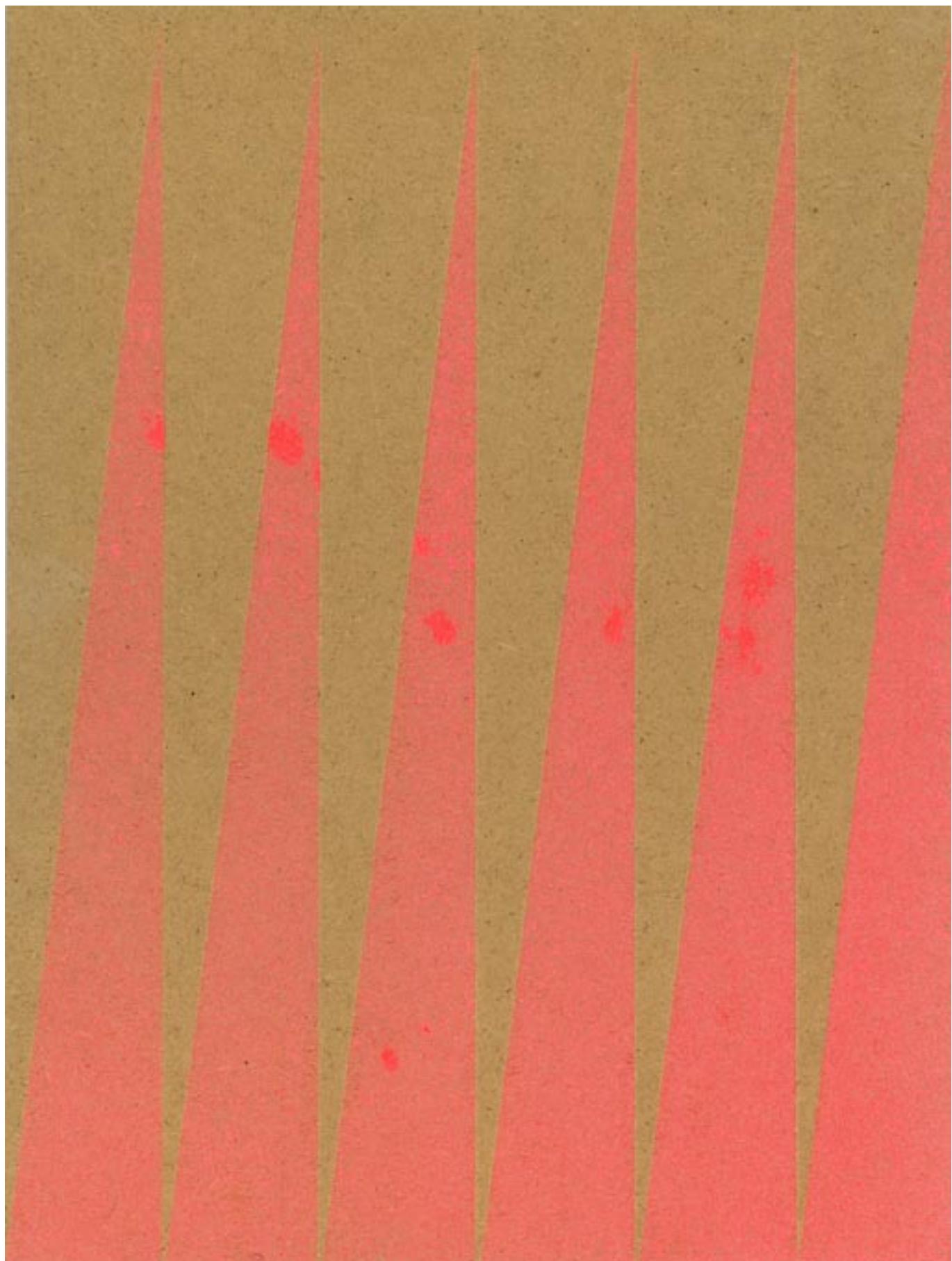
Bertrand SEGERS
grade
gloshmol, 2005

P-PP-GRAD_DIAG-01

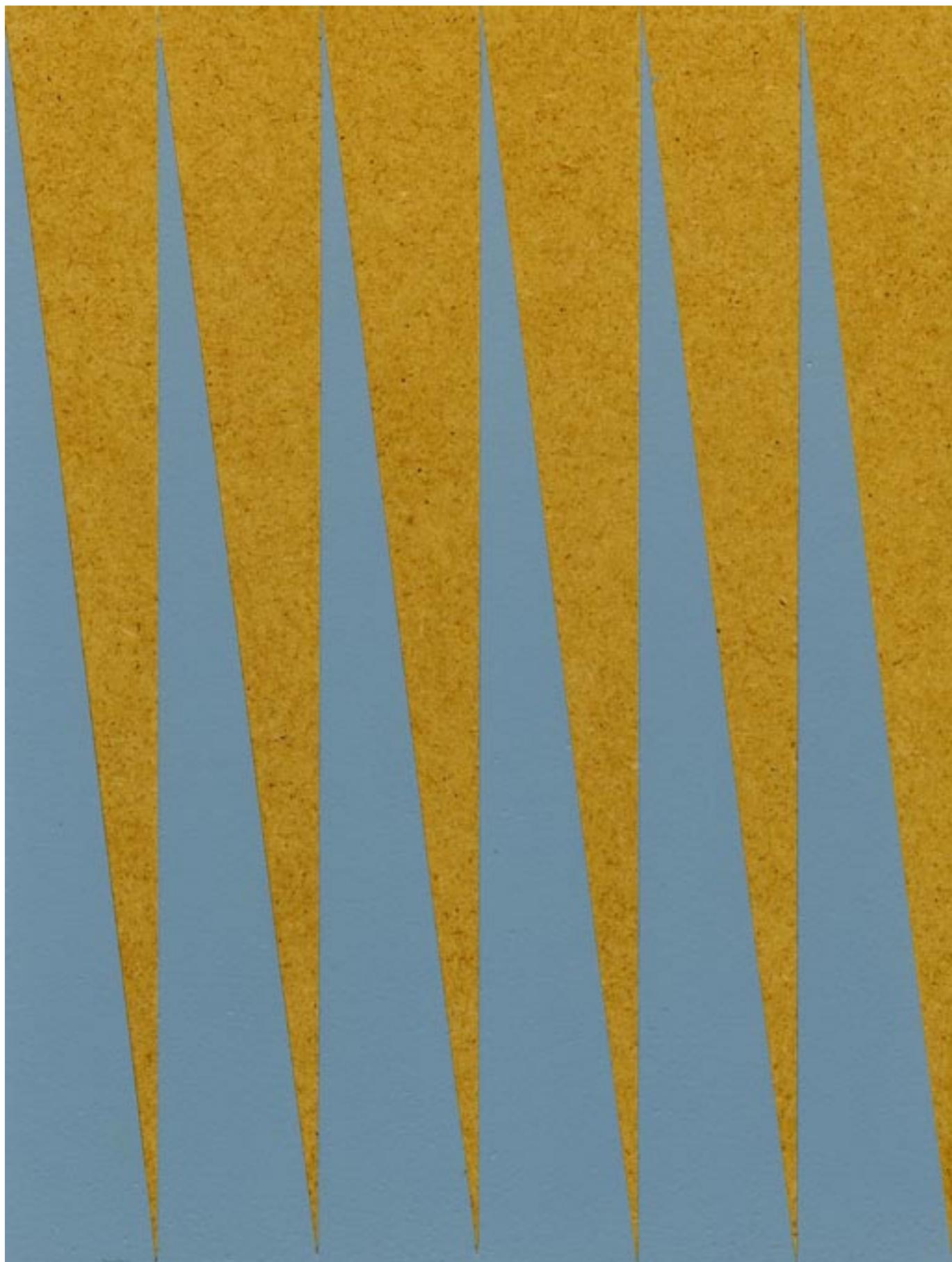
peinture sur bois
acrylique sur médium 3 mm



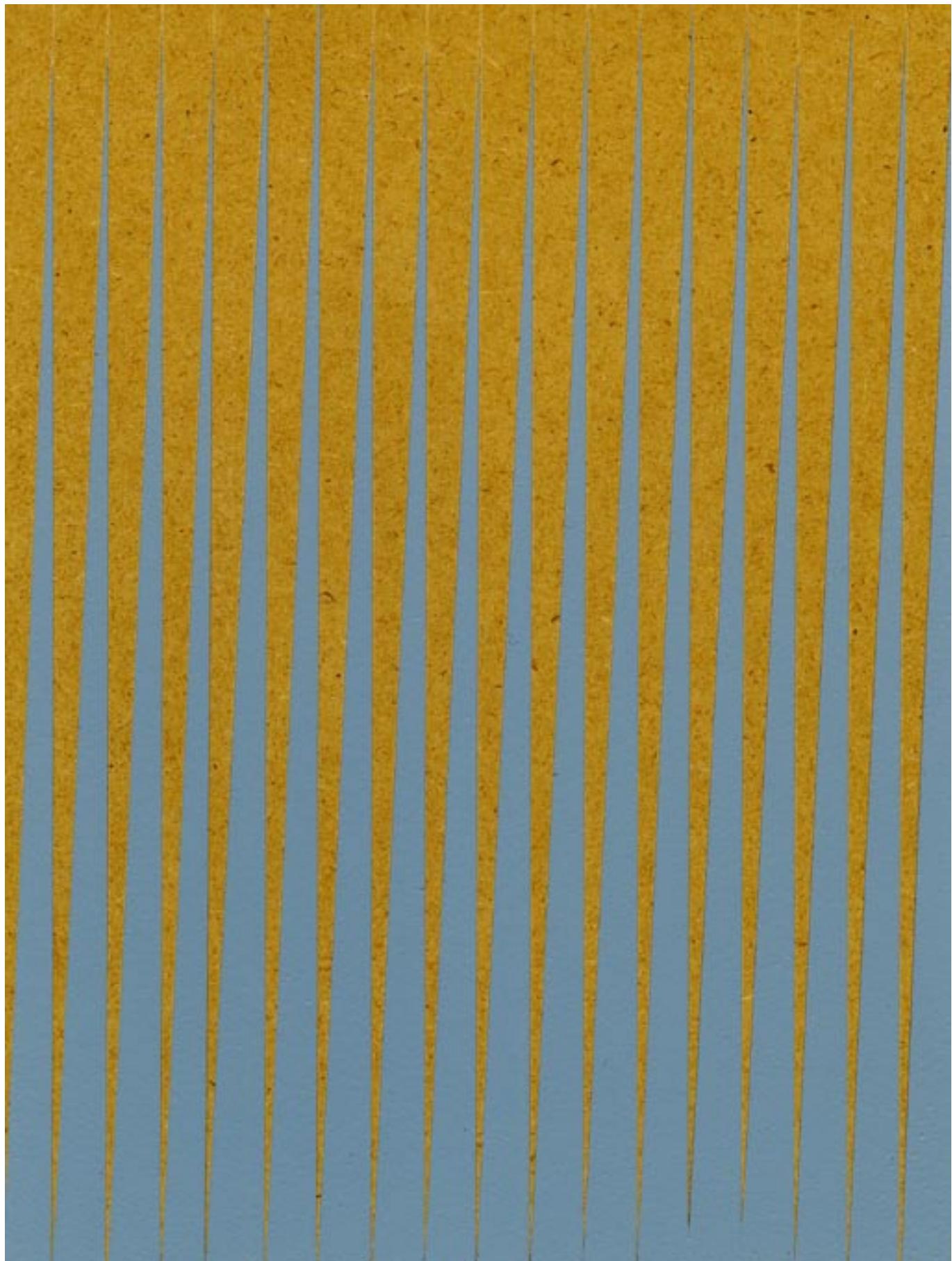
peinture sur bois
aérosol sur médium 3 mm



peinture sur bois
acrylique sur médium 3 mm



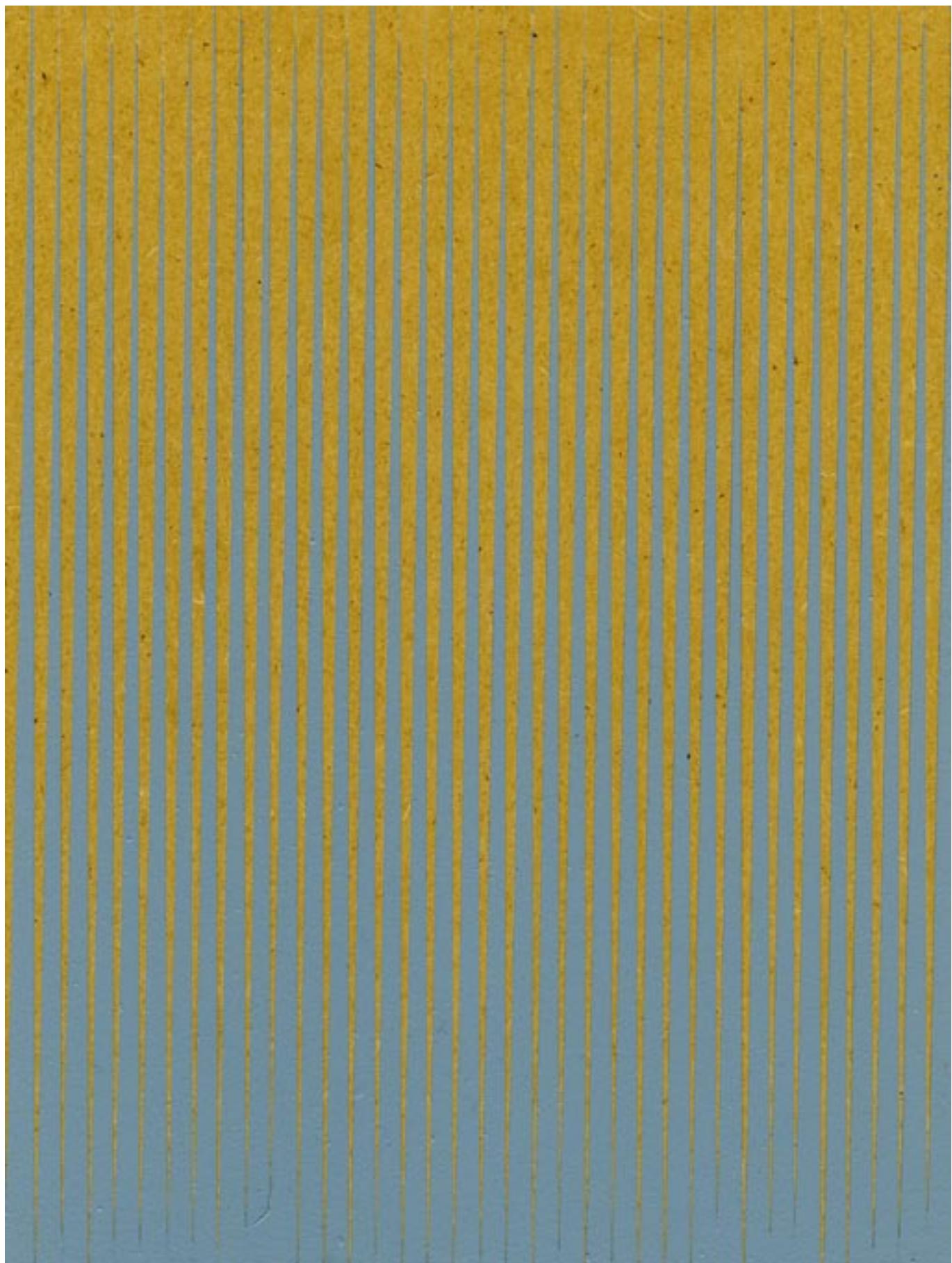
peinture sur bois
acrylique sur médium 3 mm

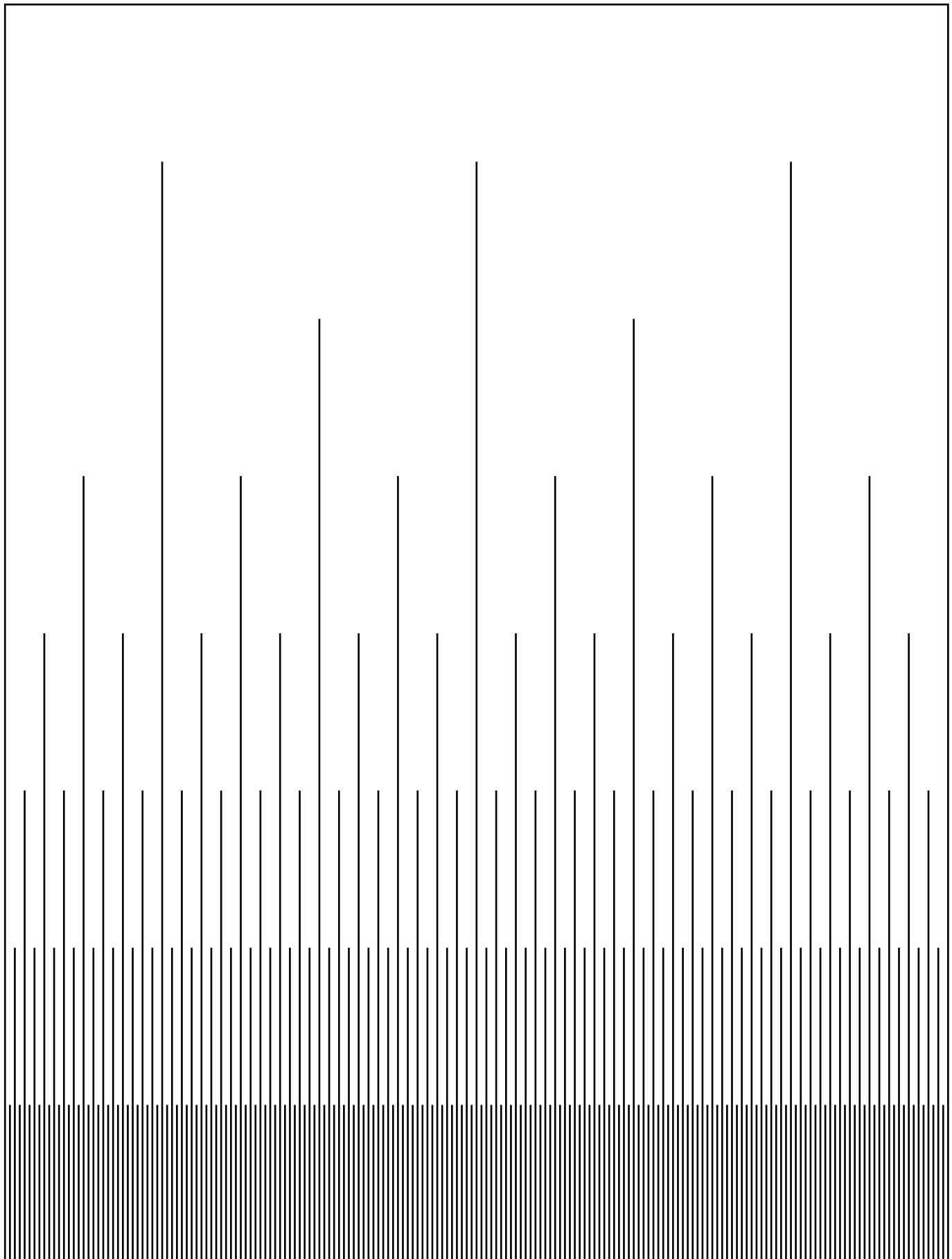


Bertrand SEGERS
grade
gloshmol, 2005

P-PP-GRAD_DIAG-05

peinture sur bois
acrylique sur médium 3 mm

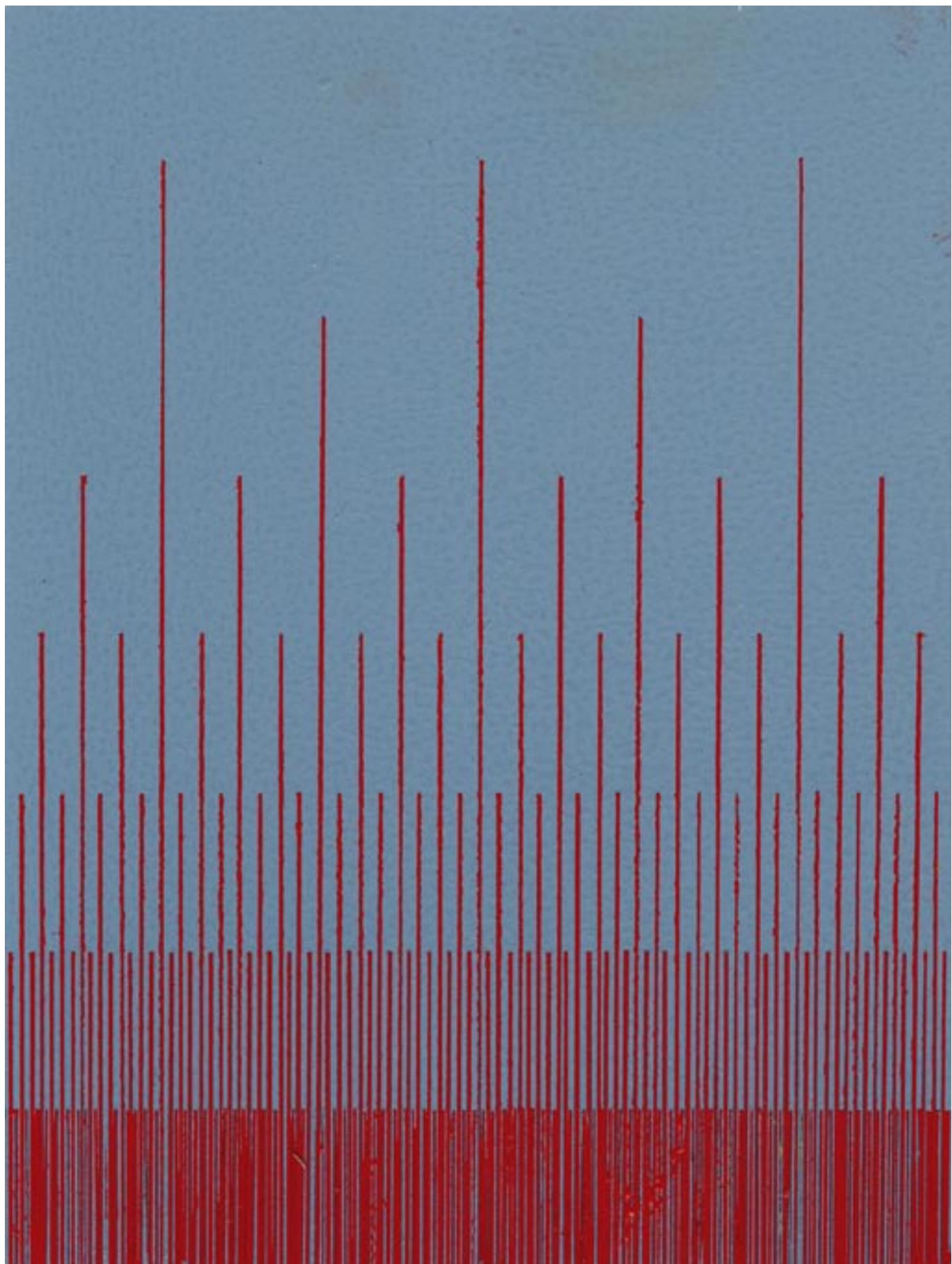




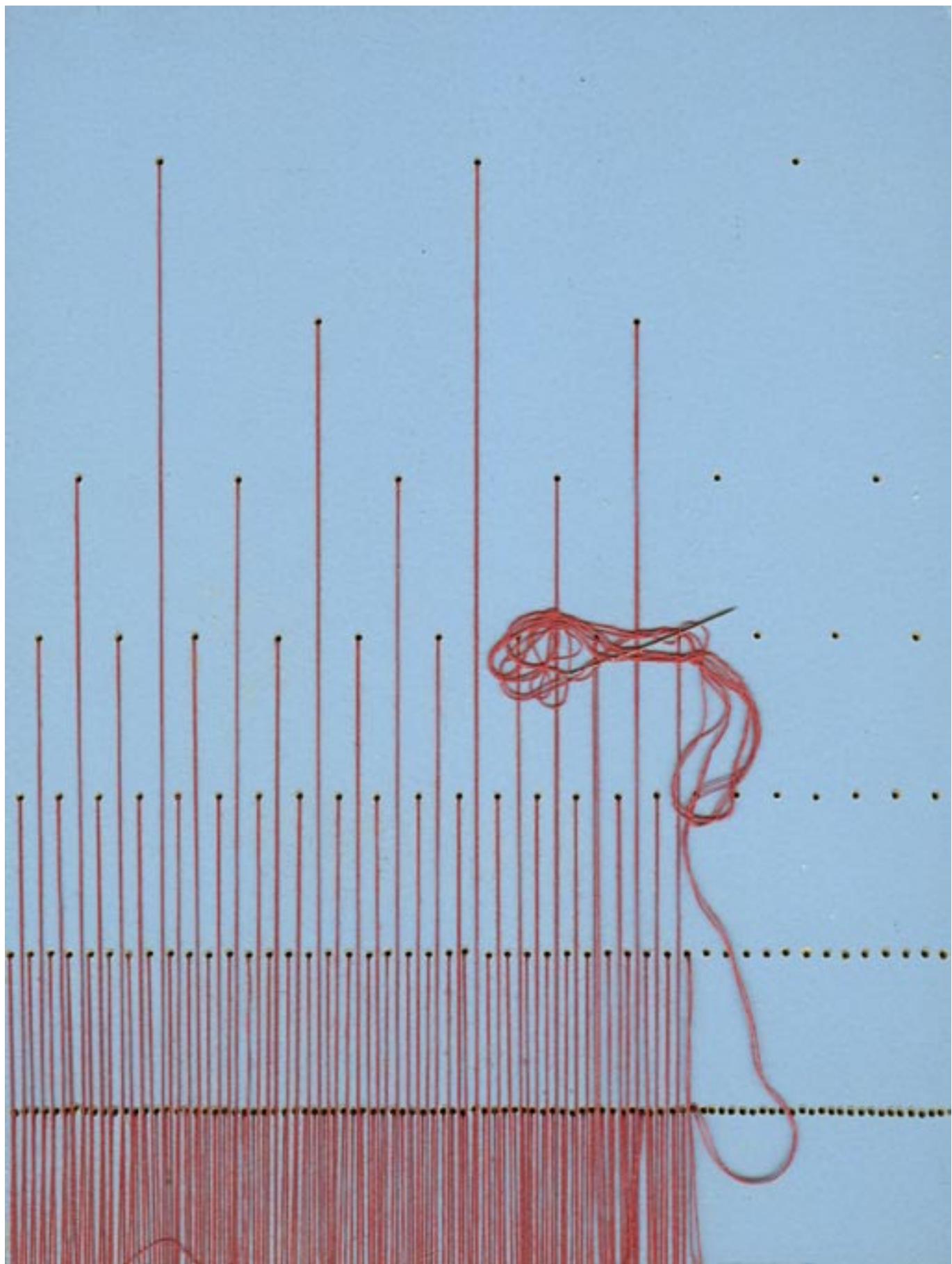
Bertrand SEGERS
grade
gloshmol, 2005

P-PP-GRAD_LIGNES

peinture sur bois
acrylique et glycéro sur médium 3 mm



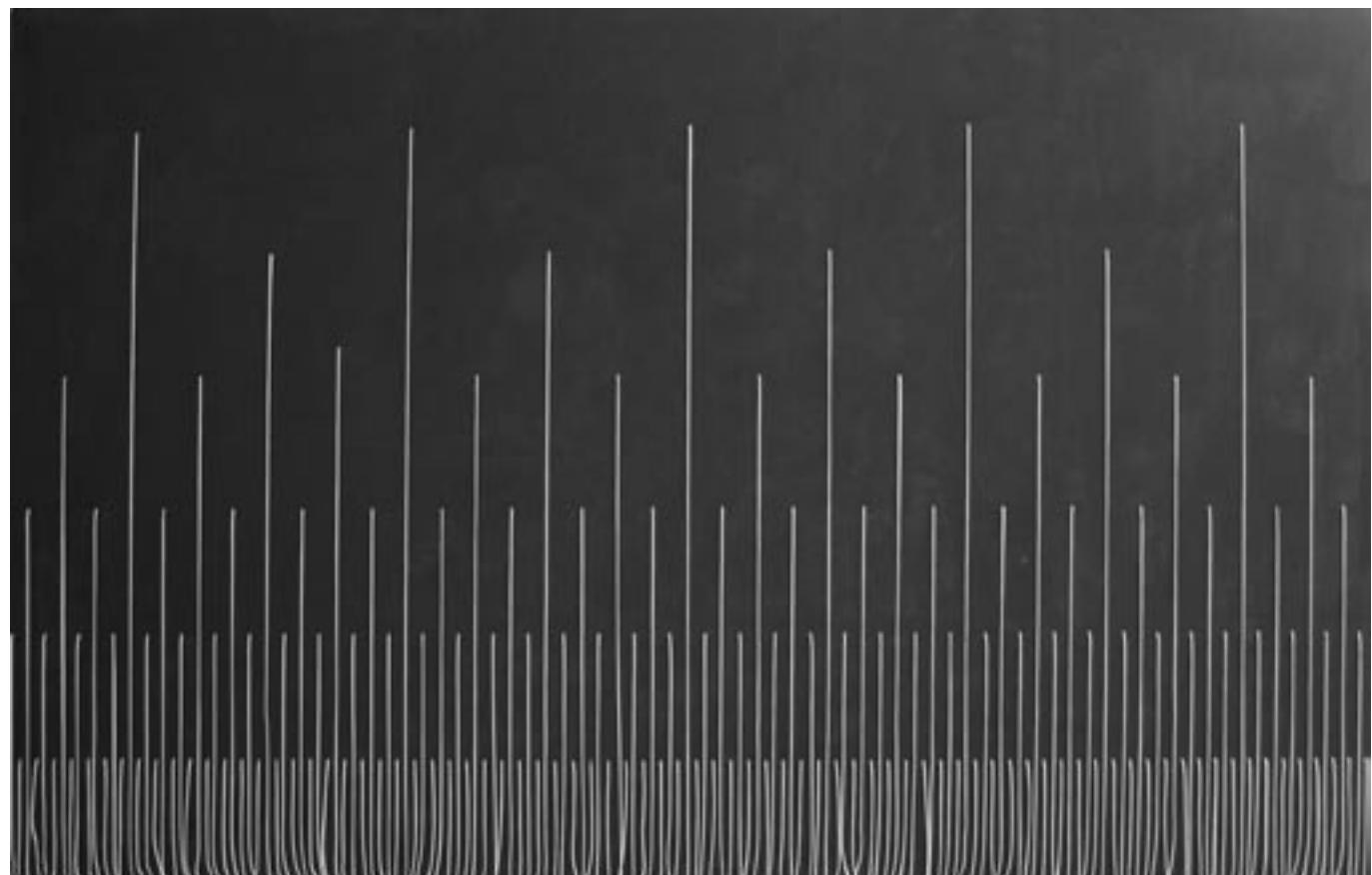
fil sur bois



Bertrand SEGERS
grade
gloshmol, 2005

GRAND PALAIS
LA FORCE DE L'ART
mai 2006

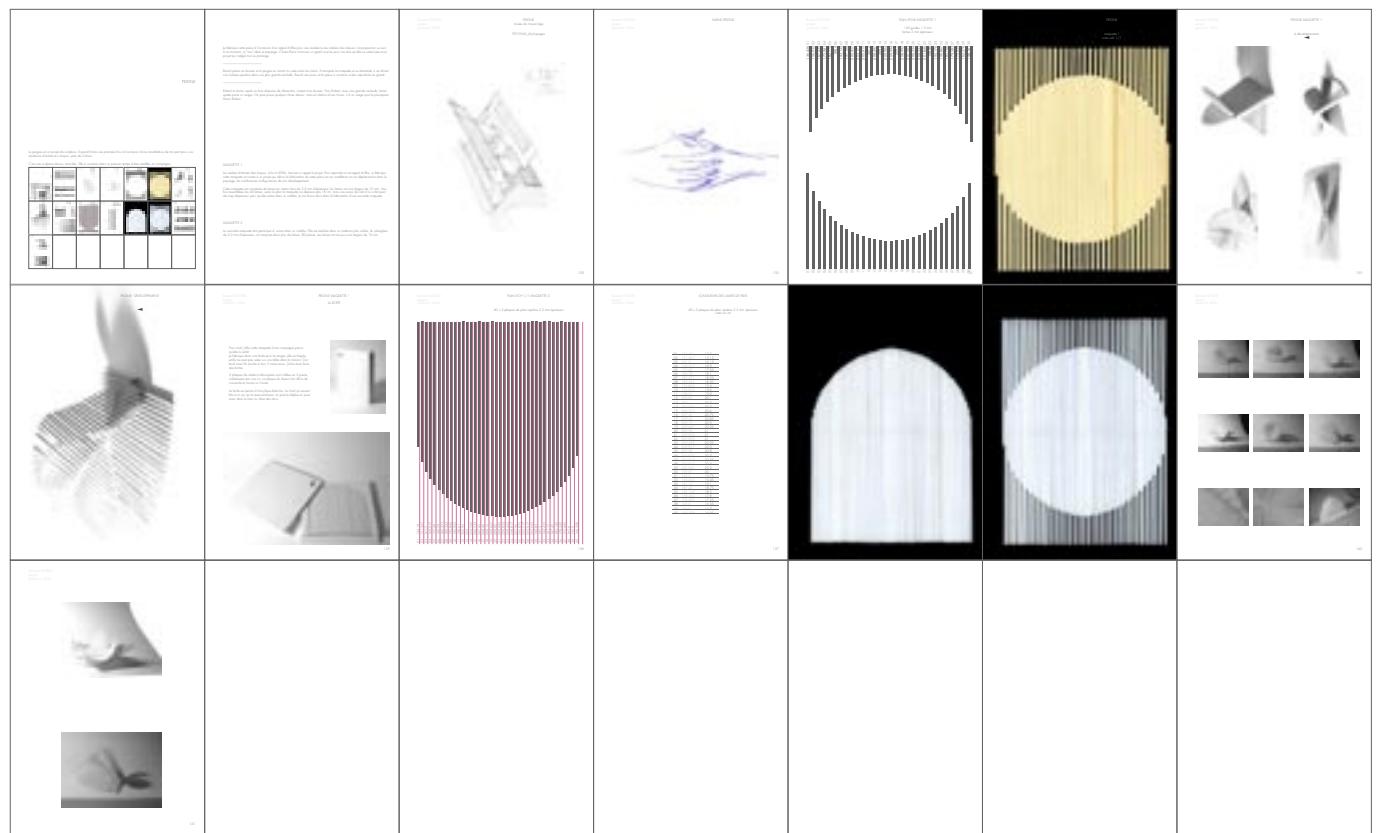
installation



PEIGNE

Le peigne est un projet de sculpture. Il prend forme une première fois à l'occasion d'une candidature de ma part pour une résidence d'artiste aux Arques, près de Cahors.

C'est une sculpture douce, articulée. Elle a vocation dans un premier temps à être installée en campagne.



Je fabrique cette pièce à l'occasion d'un appel d'offre pour une résidence aux ateliers des Arques. La proposition se veut, à ce moment, un "trou" dans le paysage. Chiara Parisi m'envoie un gentil courrier pour me dire qu'elle ne retient pas mon projet qui malgré tout se prolonge.

Benoît passe au bureau et le peigne en carton lui reste entre les mains. Il manipule la maquette et se demande si sa dimension ludique perdure dans une plus grande échelle. Benoît est joueur et la pièce a vocation à être reproduite en grand.

Robert et Asma, après un bon déjeuner de dimanche, visitent mon bureau. Pour Robert, avec une grande certitude, la maquette porte un usage. On peut poser quelque chose dessus, mais en dehors d'une chose, c'est un usage que la pièce porte. Merci Robert.

MAQUETTE 1

Les ateliers d'artistes des Arques, à la mi-2006, lancent un appel à projet. Pour répondre à cet appel d'offre, je fabrique cette maquette et construis un projet qui décrit la fabrication de cette pièce et son installation et son déplacement dans le paysage, les nombreuses configurations de son développement.

Cette maquette est constituée de lames en carton bois de 3.5 mm d'épaisseur, les lames ont une largeur de 10 mm. Une fois assemblées les 40 lames, selon le plan la maquette ne dépasse pas 18 cm, mais une erreur de calcul lui a fait prendre trop d'épaisseur pour qu'elle rentre dans un caddie. Je me lance alors dans la fabrication d'une seconde maquette.

MAQUETTE 2

La seconde maquette doit participer à, entrer dans un caddie. Elle est réalisée dans un matériau plus solide, du plexiglass de 2.2 mm d'épaisseur, et comporte donc plus de lames, 80 pièces. Les lames ont toujours une largeur de 10 mm.

Bertrand SEGERS
peigne
gloshmol, 2006

PEIGNE
musée du moyen âge

FF010-MU_MyA-peigne

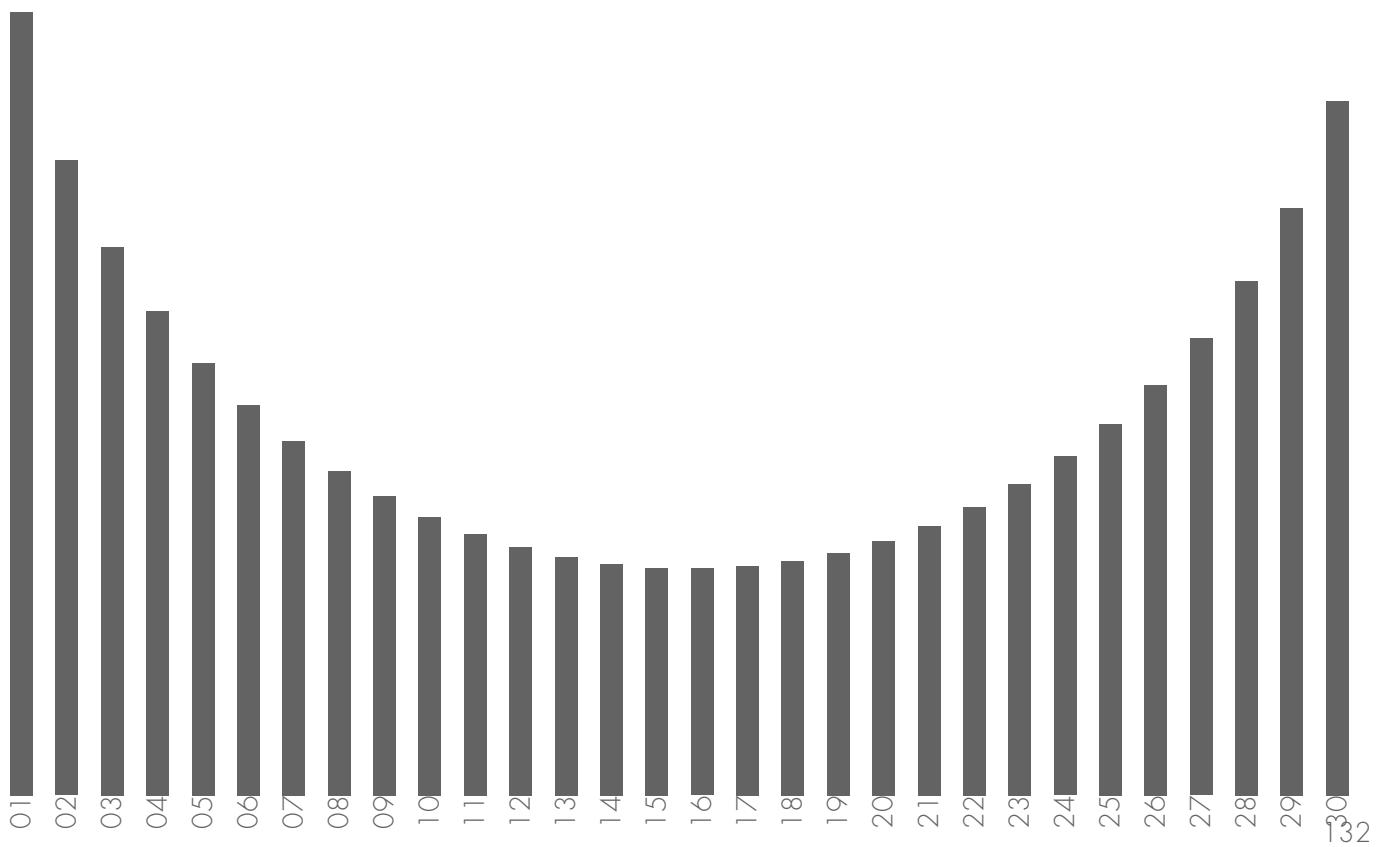
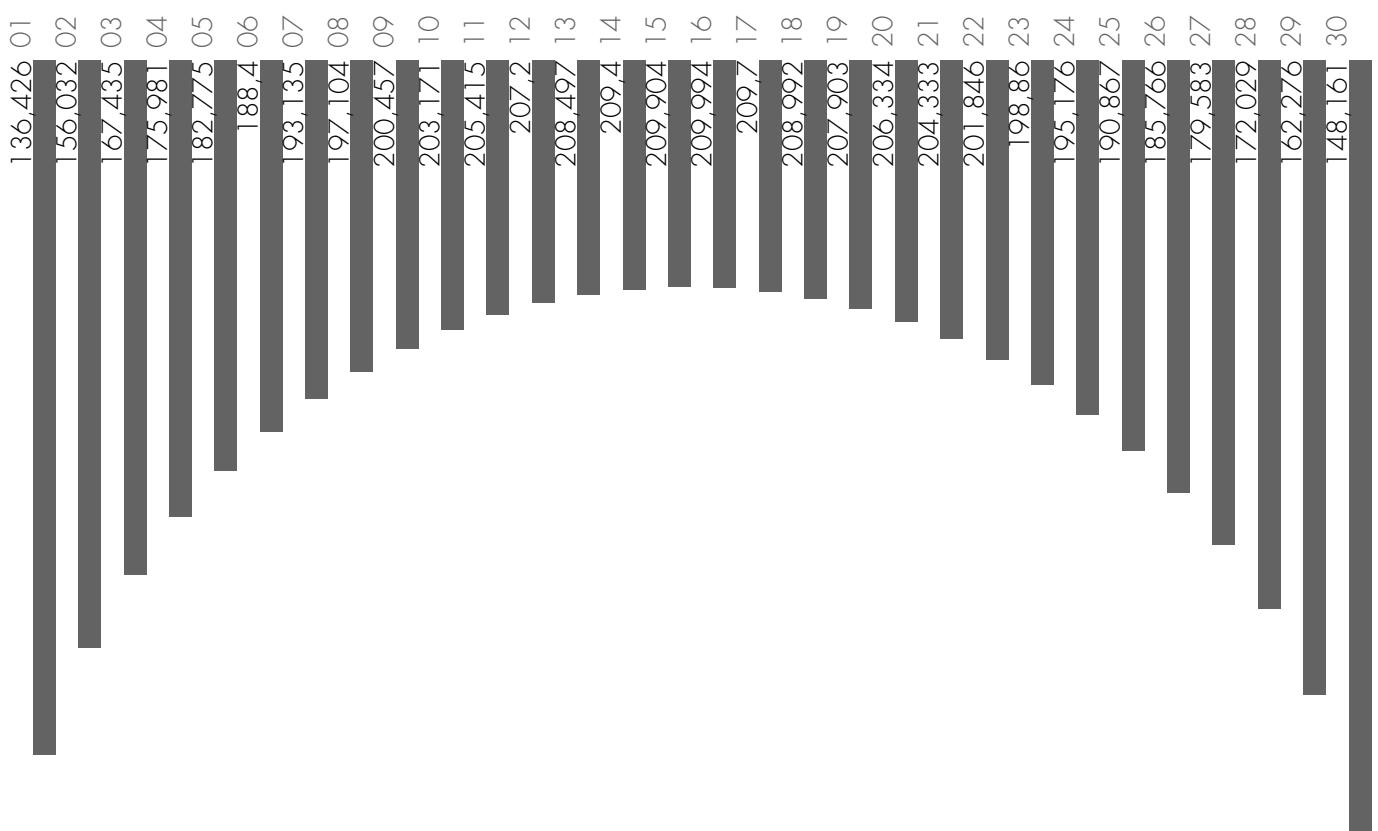


Bertrand SEGERS
peigne
gloshmol, 2006

MAINS PEIGNE

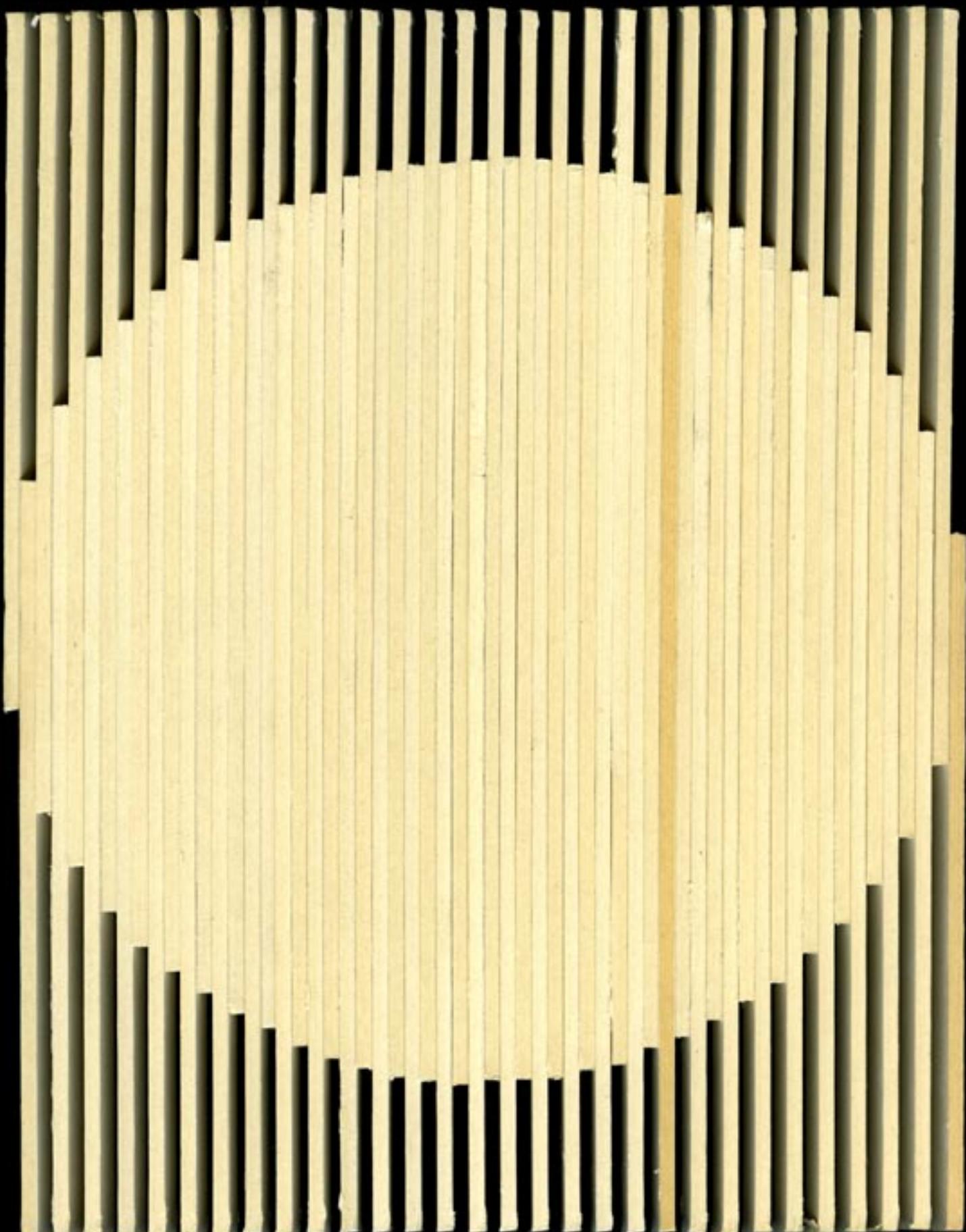


120 guides 1.5 mm
lames 3 mm épaisseur



PEIGNE

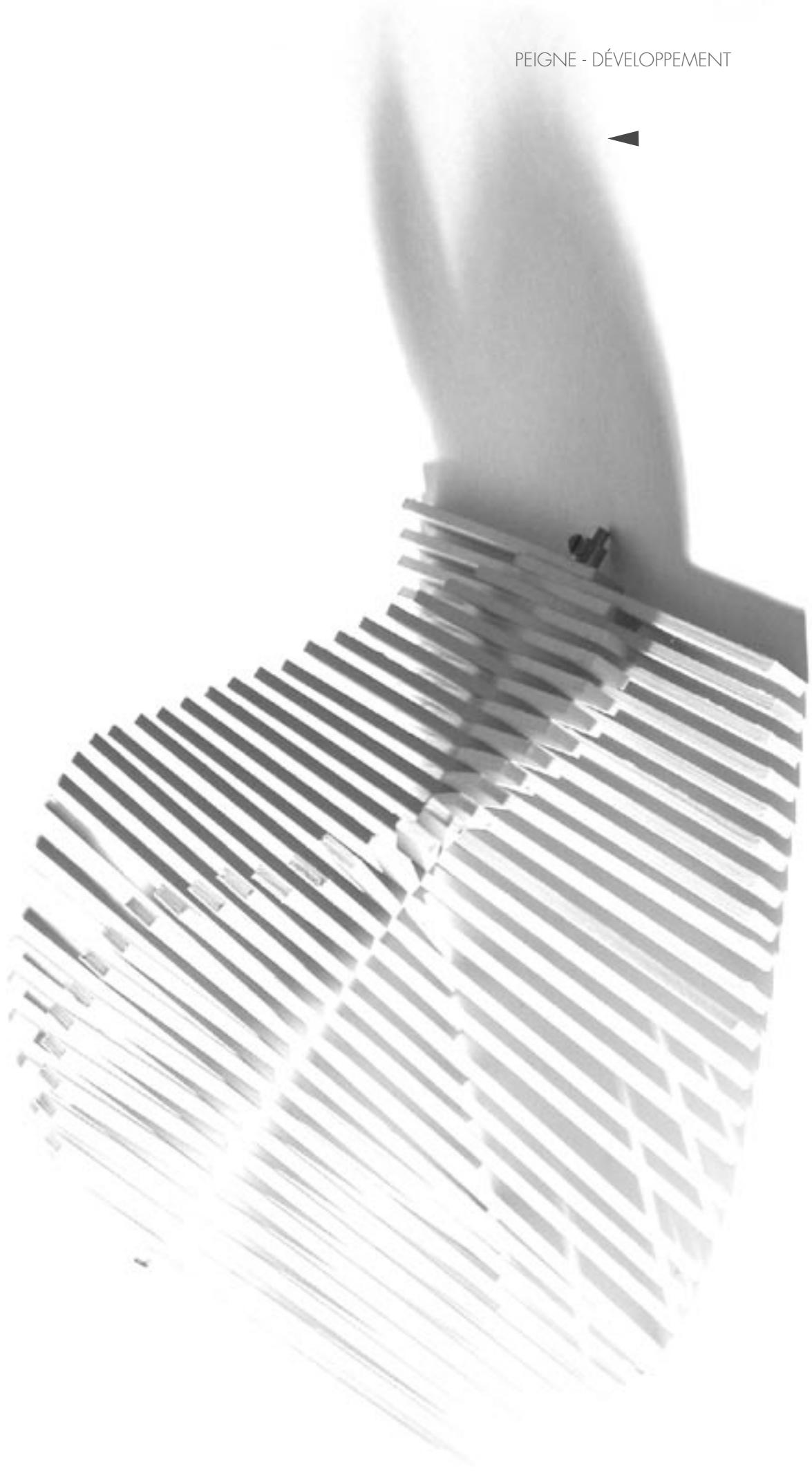
maquette 1
scan ech 1/1



4 développements



PEIGNE - DÉVELOPPEMENT



Pour noël j'offre cette maquette à ma compagne parce qu'elle lui plaît.

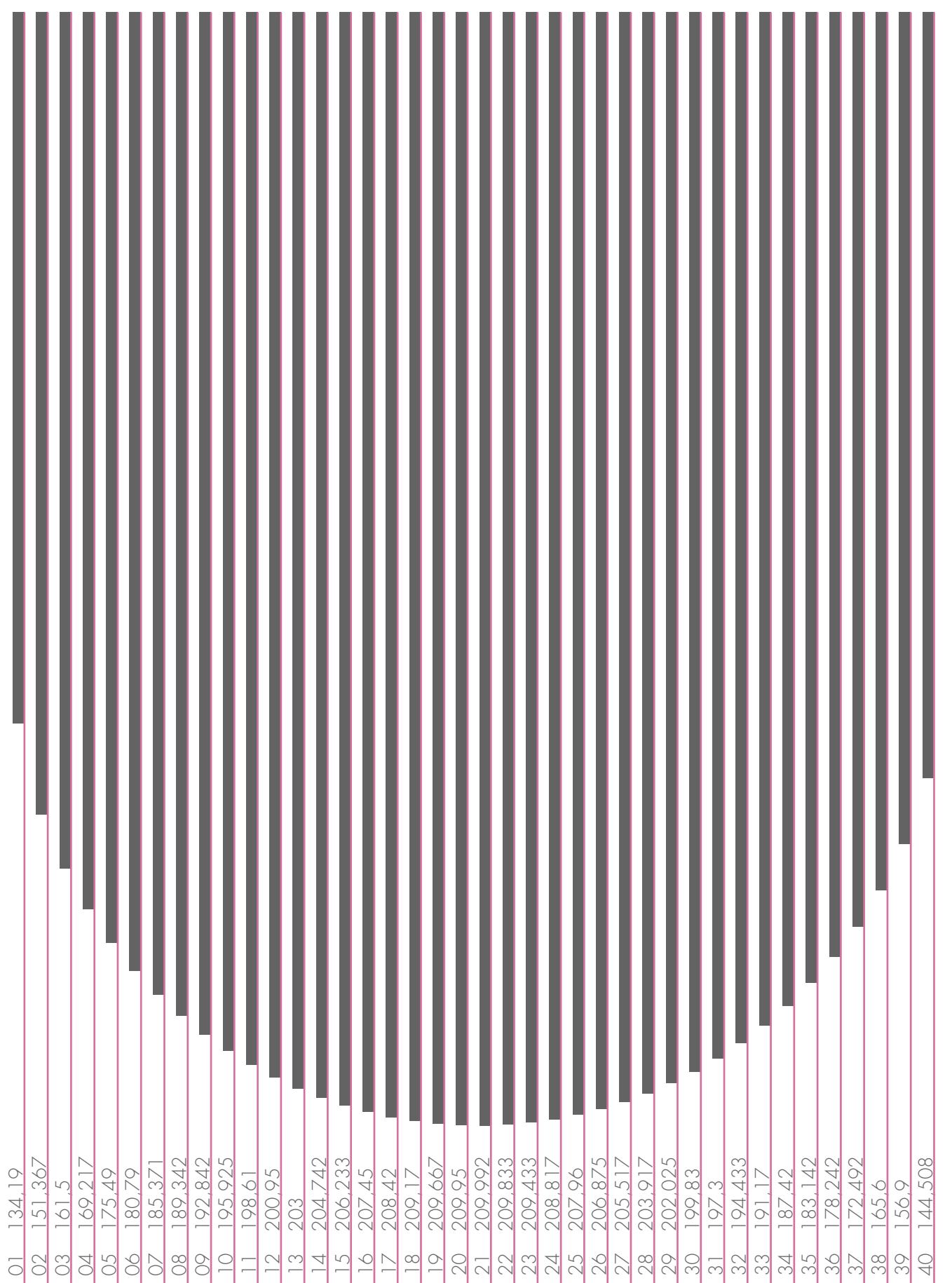
Je fabrique donc une boîte pour la ranger, elle est fragile, elle ne peut pas rester sur une table dans la maison, Gabriel notre fils touche à tout, il casse aussi. J'aime bien faire des boîtes.

3 plaques de médium découpées sont collées en 2 parties, solidarisées par une vis. La plaque du dessus fait office de couvercle et tourne sur l'autre.

La boîte est peinte à l'acrylique blanche. Au final ça ressemble à un jeu qu'on peut emmener, on peut le déplier et jouer avec dans le train ou chez des amis.

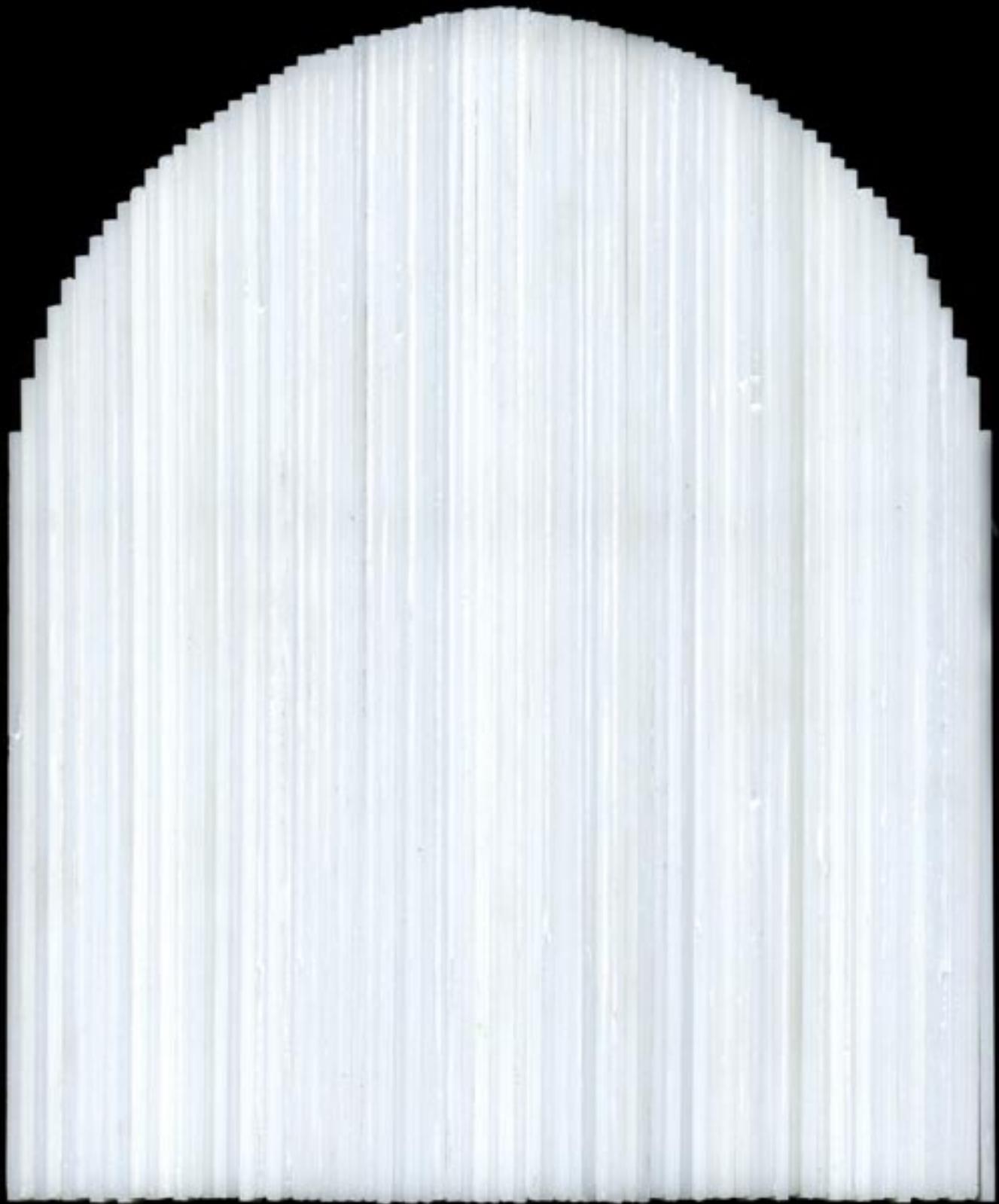


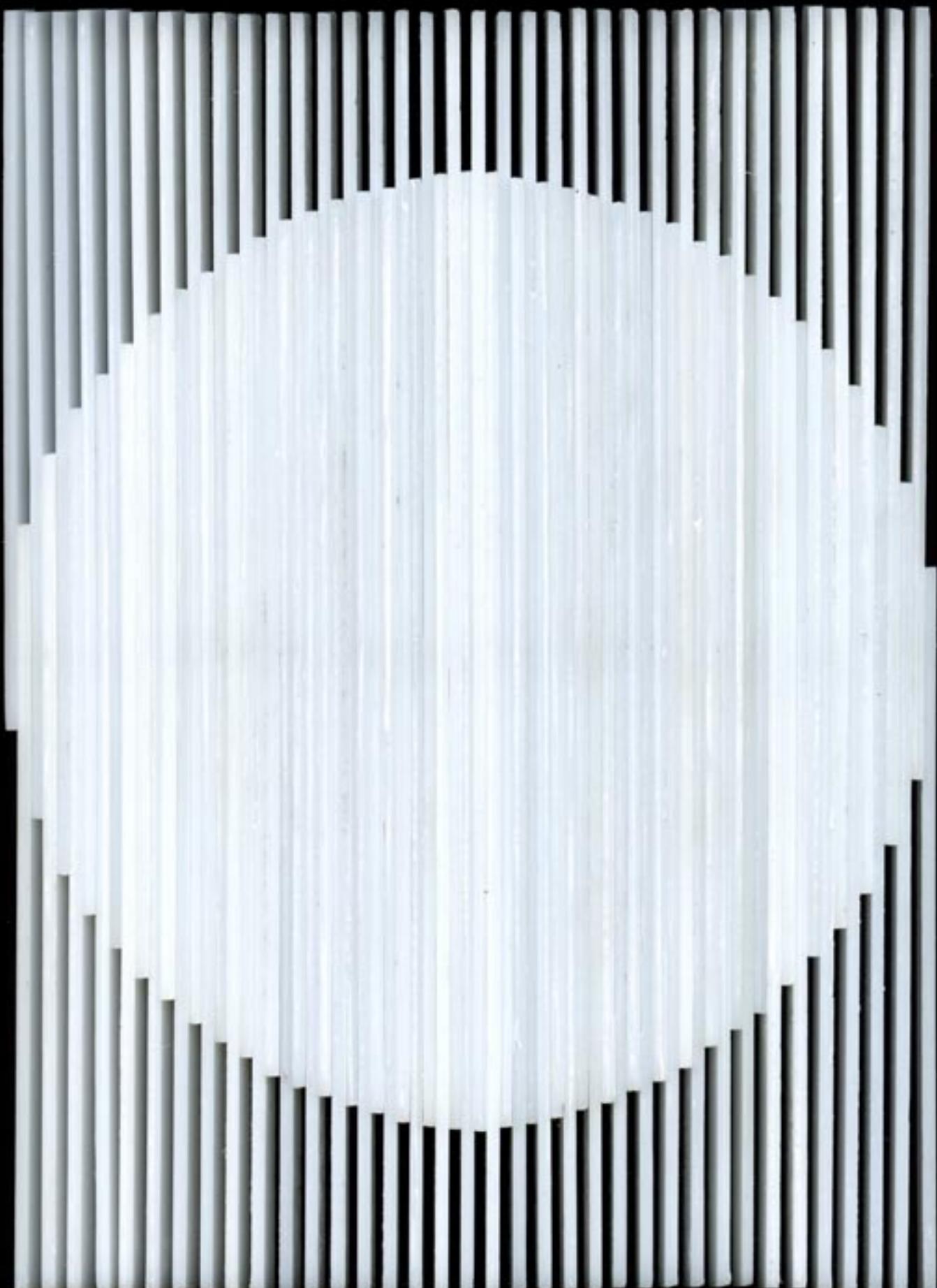
40 x 2 plaques de plexi opaline 2.2 mm épaisseur



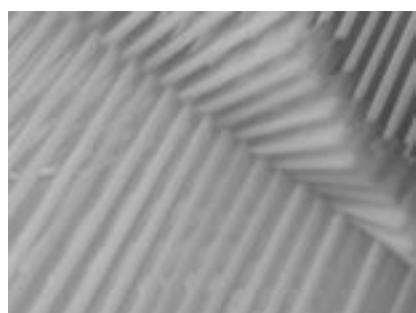
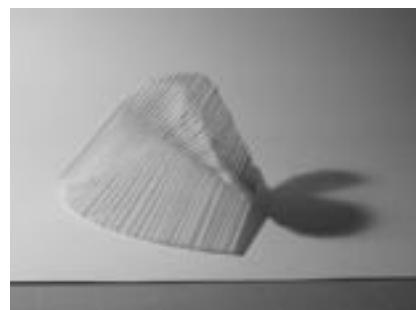
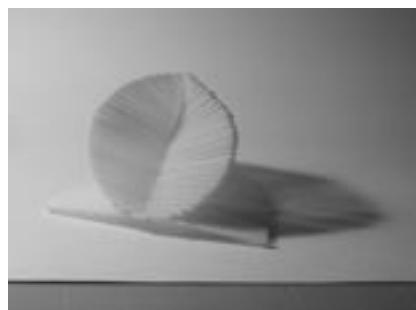
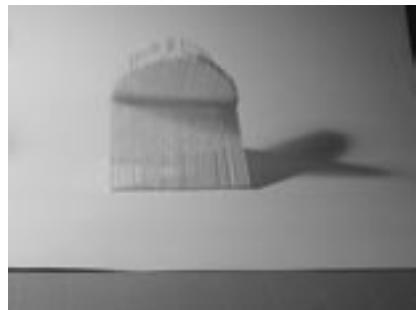
40 x 2 plaques de plexi opaline 2.2 mm épaisseur
cotes en cm

01	134,19	13,5
02	151,367	15,15
03	161,5	16,15
04	169,217	16,9
05	175,49	17,55
06	180,79	18,1
07	185,371	18,55
08	189,342	18,95
09	192,842	19,3
10	195,925	19,6
11	198,61	19,9
12	200,95	20,1
13	203	20,3
14	204,742	20,5
15	206,233	20,6
16	207,45	20,75
17	208,42	20,85
18	209,17	20,9
19	209,667	20,95
20	209,95	21
21	209,992	21
22	209,833	21
23	209,433	20,95
24	208,817	20,9
25	207,96	20,8
26	206,875	20,7
27	205,517	20,55
28	203,917	20,4
29	202,025	20,2
30	199,83	20
31	197,3	19,75
32	194,433	19,45
33	191,17	19,1
34	187,42	18,75
35	183,142	18,3
36	178,242	17,8
37	172,492	17,25
38	165,6	16,55
39	156,9	15,7
40	144,508	14,45

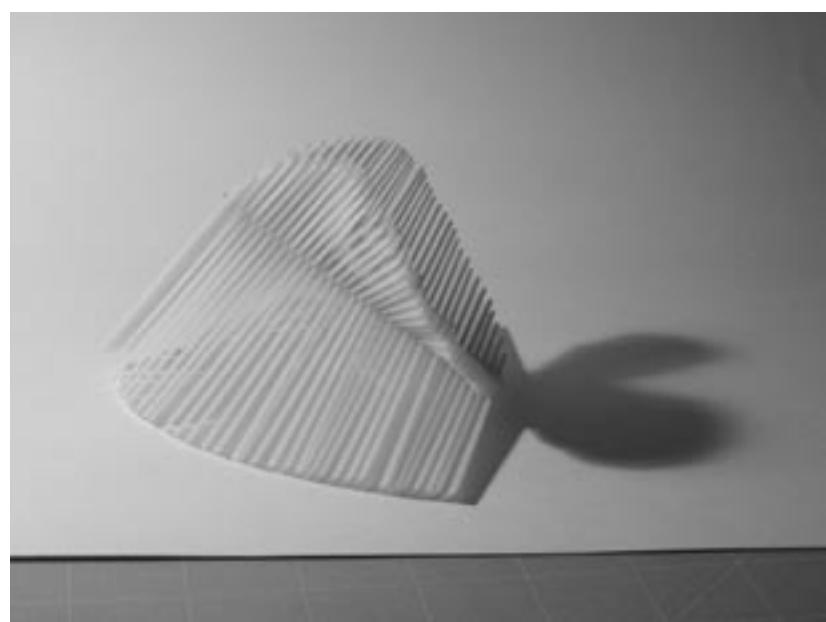
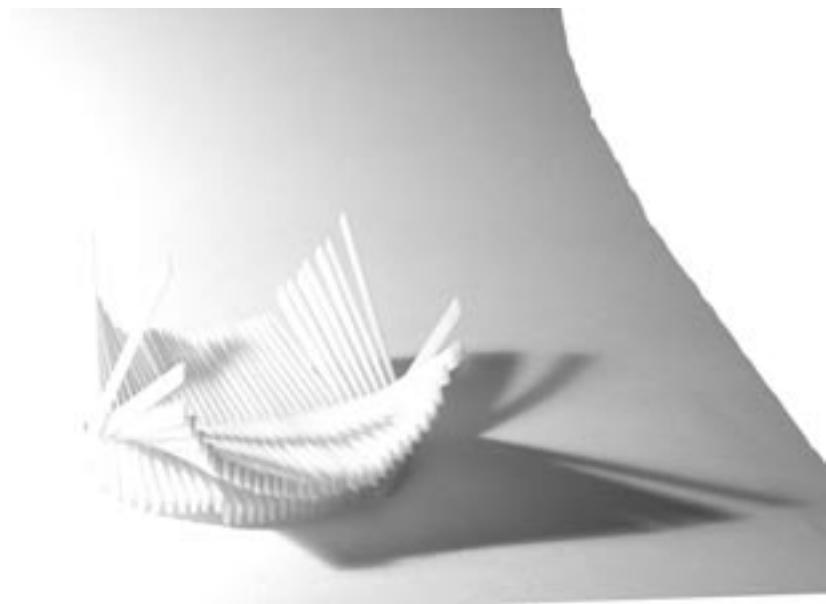




Bertrand SEGERS
peigne
gloshmol, 2006



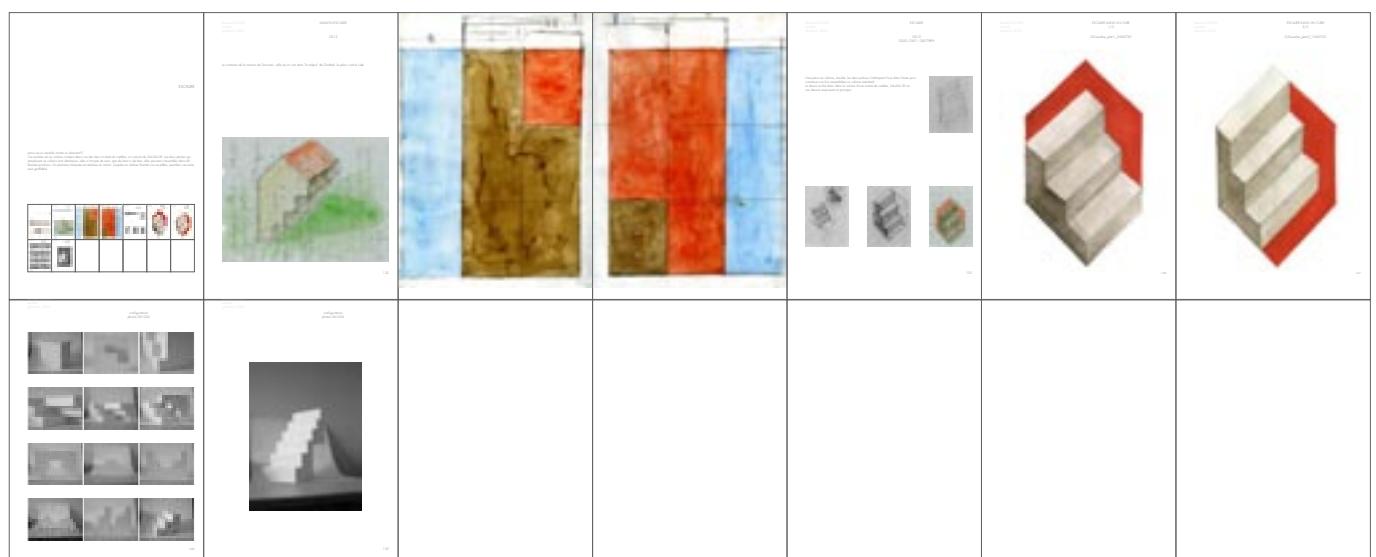
Bertrand SEGERS
peigne
gloshmol, 2006



ESCALIER

Est-ce qu'un escalier monte ou descend ?

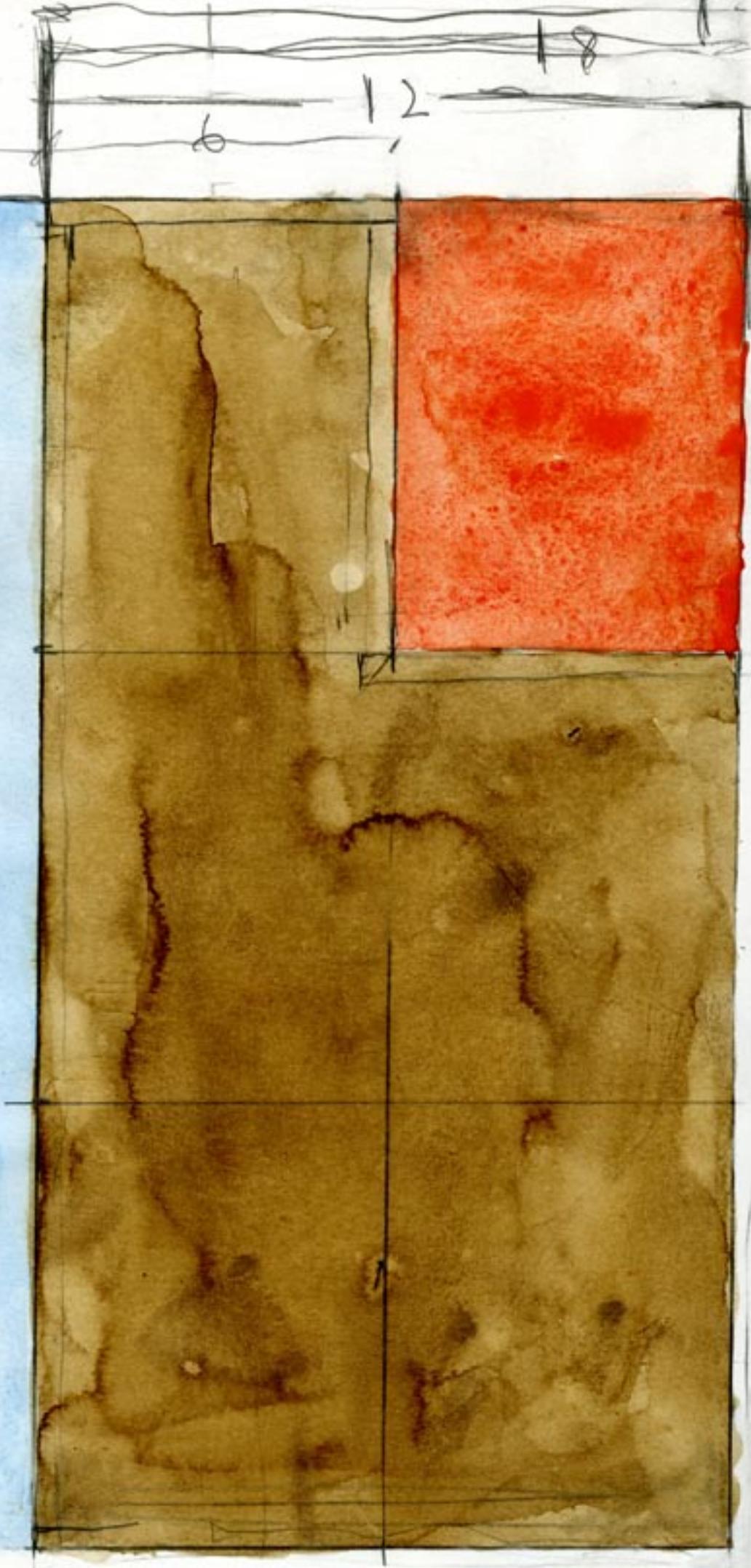
Cet escalier est un volume compris dans une des deux moitiés du caddie, un vomule de 24x24x18. Les deux parties qui remplissent ce volume sont identiques, elles n'ont pas de sens, pas de haut ni de bas, elles peuvent s'assembler dans différentes positions. Un première maquette est réalisée en carton. J'espère en réaliser bientôt une en plâtre, peut-être une autre sera gonflable.



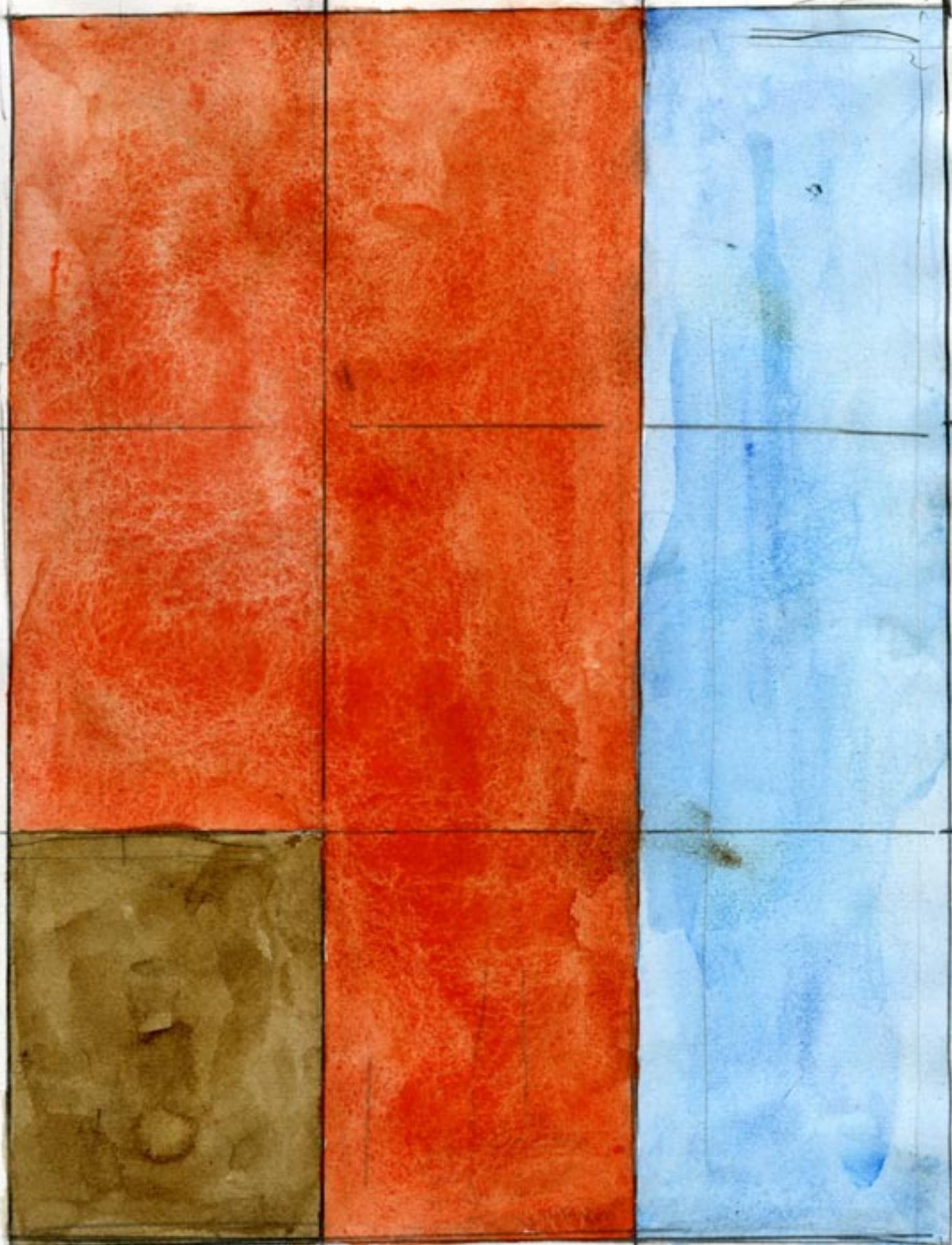
Le contraire de la maison de l'écrivain, celle qu'on voit dans "le mépris" de Godard. Le plein c'est le vide.



6



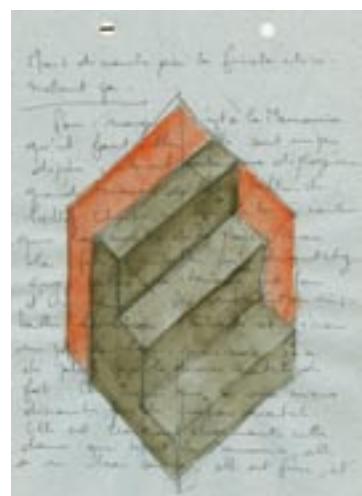
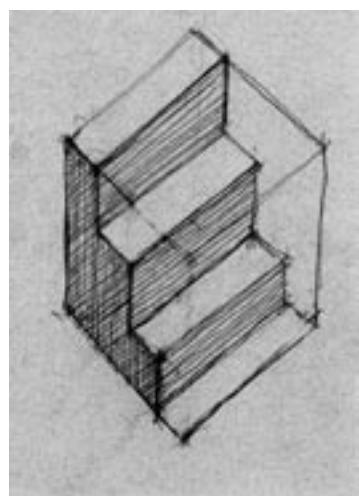
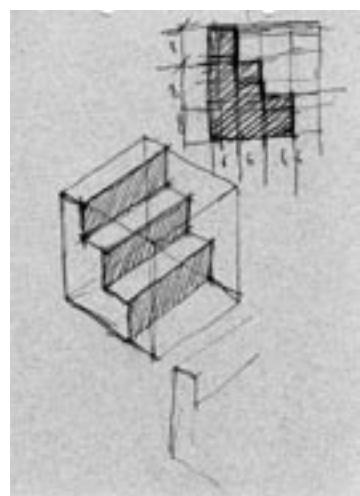
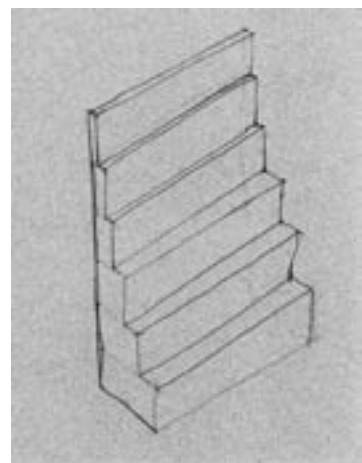
8-24



GX19
GX20; GX21; GX57-BPH

Une pièce en volume, double, les deux pièces s'imbriquant l'une dans l'autre pour constituer une fois rassemblées un volume standard.

Le dessin se fait donc dans le volume d'une moitié de caddie, 24x24x18 cm.
ces dessins esquissent ce principe.



Bertrand SEGERS
escalier
gloshmol, 2006

ESCALIER DANS UN CUBE
1/2

GZ-escalier_plat-1_2-060720



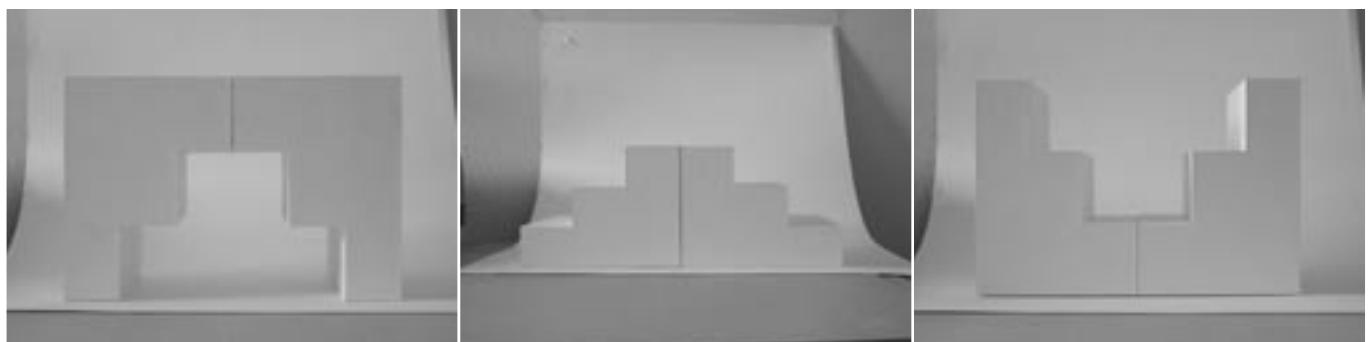
Bertrand SEGERS
escalier
gloshmol, 2006

ESCALIER DANS UN CUBE
2/2

GZ-escalier_plat-2_1-060720



configurations
photos 061024



Bertrand SEGERS
escalier
gloshmol, 2006

ESCALIER MAQUETTE 1

configurations
photos 061024



SABLIER

L'architecte court derrière le temps, ou le contraire. Le temps c'est aussi celui qui me reçoit m'accorde. Le sablier est aussi une clepsydre. Elle ne fonctionne pas à l'eau mais au vin. Au bout d'un an elle est bouchée et coule difficilement.



Bertrand SEGERS
sablier_8
gloshmol, 2003





Bertrand SEGERS
sablier_8
gloshmol, 2003

TEMPS 1_2



Bertrand SEGERS
sablier_8
gloshmol, 2003

TEMPS 2_1



Bertrand SEGERS
sablier_8
gloshmol, 2003

TEMPS 2_2



COLPORTAGES

Xavier FRANCESCHI	26/05/2004
Eva SAMUEL,	13/01/2004
François POURTAUD	15/09/2004
Michele BONI	08/02/2005
Olivier BAUDRY	23/05/2005
GRES, CEAQ	07/06/2005
1 BIS architectes	22/06/2005
Wonderland, Alex SACHSE	28/06/2005
BARTO & BARTO	28/06/2005
Dominique ALBA	29/06/2005
François BARRÉ	06/09/2005
Dominique MARCHÈS	05/12/2005
Didier REBOIS	01/08/2006
François LECLERC	25/08/2006
Jean-Luc POIDEVIN	28/08/2006
Frédérique MONJANEL	19/09/2006
Pierrot CARPENTIER	30/09/2006
Florian De VAULCHIER	03/10/2006
Françoise FROMONOT	03/10/2006
Eric RICHARD	05/10/2006
Sabri BENDIMERAD	10/10/2006
Nasrine SERAJI	17/10/2006
Olivier PHILIPPE	22/11/2006
Sylvie FOREST	16/12/2006
Thibault BABLED & Armand NOUVEL	05/01/2007
Atelier SERAJI	05/01/2007
Maude LE FLOC'H	26/01/2007

26/05/2004

Bruno Hubert m'a donné les coordonnées, en me disant qu'il fallait que jeprenne contact avec lui. Bruno a voulu travailler avec un artiste, et Xavier s'est chargé de le lui trouver, pour une école je crois.

La DAP se trouve vers Opéra. A la radio j'ai entendu qu'un café Starbuck ouvre et que c'est in. J'y commande un café, mais ce n'est pas simple, il y a beaucoup de choix. En plus le café est très chaud, servi dansun gobelet en polystirène, pour discuter un long moment dans un canapé confortable sans que le café refroidisse. Je me brûle parce que je ne veux pas être en retard à mon rendez-vous. A côté, sur une banquette un consommateur bouge la tête en rythme. Ce doit être le rythme de la musique que le casque audio qu'il porte sur la tête produit. J'arrive à 10h00, et suis tout seul dans un grand bureau. Les gens commencent à arriver.

L'accueil est chaleureux. Quand je dis ça j'ai l'impression de fabriquer un guide des meilleures adreses pour colporter. POn pourrait ajouter que le cadre est agréable, noter la qualité du café...
L'exposition se fait par terre. Je repars avec une photo et plein de noms de personnes que je ne connais pas encore.



13/01/2004

Eva est une amie maintenant. Je ne crois pas avoir déjà colporté ici. Elle a convoqué de monde pour me faire un bon accueil, c'est un peu officiel pour une exposition éphémère, je prends du galon.

Pour tout dire je n'ai pas l'impression de bien maîtriser mon sujet, mon numéro. Il doit intégrer une mise en scène, sans théâtraliser ni cabotiner.

Après le numéro elle m'invite à manger un morceau chez elle, juste à côté. Il y a une belle lampe au mur, des néons dessinent un feu. Ça remplace avantageusement la cheminée. Les pommes viennent du jardin en face. Elles sont succulentes. En fait tout ce qu'on grignote en bon, des petites biscuits, fines, du bon fromage, des noix. Eva aime une peinture de la Halle aux farines, celle du coffrage de plancher. Elle veut un livre, le premier tome de ces dessins.



Bertrand SEGERS
colporages_8
gloshmol, 2007

François POURTEAUD
directeur de l'école d'art Camille Lambert
Juvisy-sur-Orge, Essonne

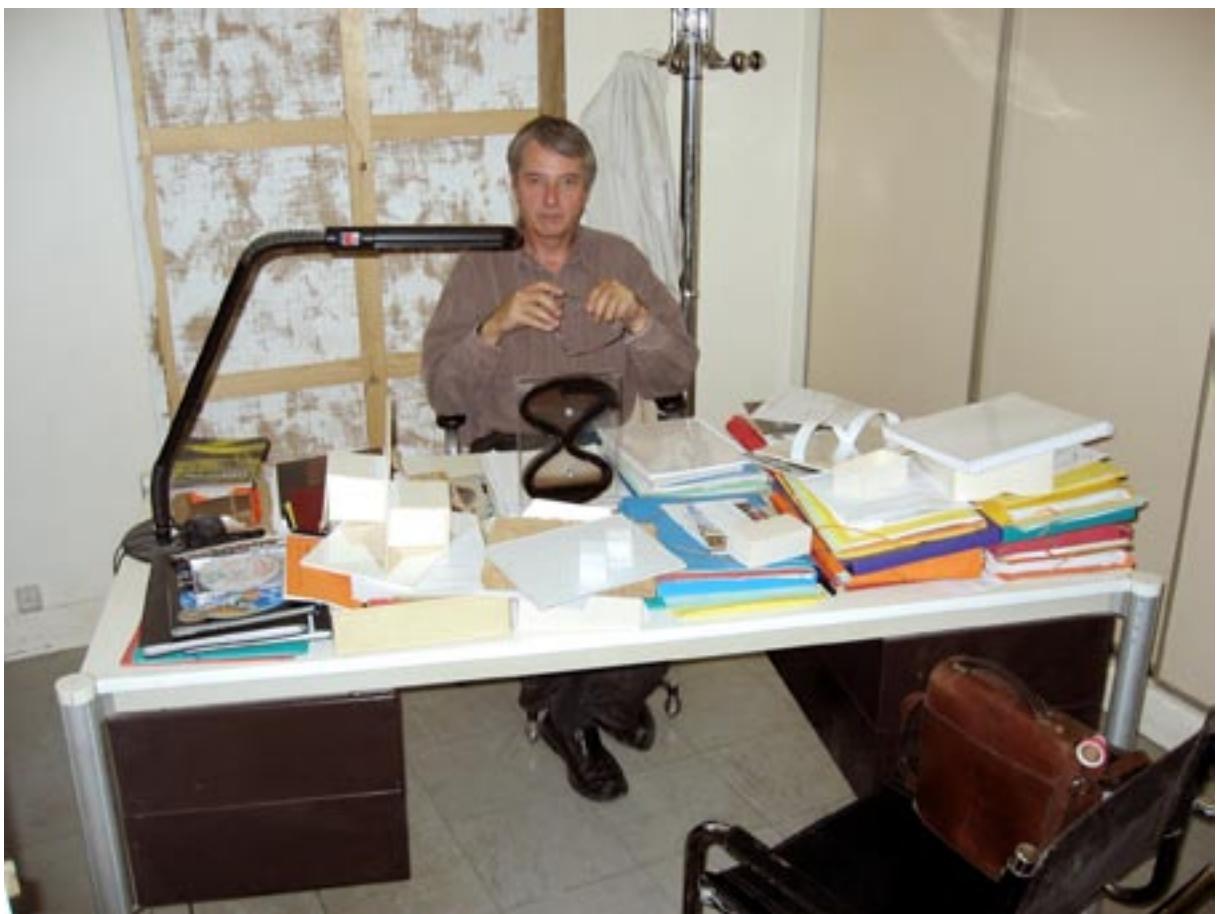
15/09/2004

Pour rendre visite à François Pourtaud il faut prendre la voiture, rouler et ne pas se perdre. Un coin qui m'était inconnu, en Essonne pourtant.

Je crois que c'est Isabelle Vierget Rias qui m'a conseillé de prendre contact. Cette école a une démarche originale et intègre des participations temporaires, dans le cadre de son enseignement ou d'expositions.

Derrière l'école un jardin avec quelques pièces plantées. Dans les couloirs des gens passent. En ouvrant la mauvaise porte je vois quelqu'un travailler.

François Pourtaud est mystérieux. En fait de mystère j'ai l'impression qu'on n'est pas sur la même longueur d'ondes. Mais il semble disposer à prendre le temps de réfléchir sans précipitation à ce qui se passe entre nous, et enregistre dans un coin de sa tête mes petites histoires.



Bertrand SEGERS
colportages_8
gloshmol, 2007

Michele BONI
architecte

08/02/2005

Jean Attali nous a permis, Michele et moi de nous rencontrer. Il est italien et travaille à un projet architecture / art, frontières d'air.

Nous nous retrouvons dans un bar à Boulogne, au terminus de métro. Lui s'y rend en scooter. C'est amusant de déballer le caddie sur une petite table ronde.

Il fait des photos dont celle-ci, et m'invite à participer à son travail sur les frontières d'air, et à faire une présentation de mon travail au CEAQ, département de sociologie à la Sorbonne.



08/02/2005

Enfin j'arrive à la rencontrrer. Faut dire que j'ai pas laché le morceau. Ca fait plus d'un an que j'essaie, on se croise aux vernissages à Ivry, mais on n'arrive pas à prendre rendez-vous. Le rendez-vous est au "progrès", rue de Bretagne. Djamel aime bien ce café. C'est vrai qu'il est agréable, mais malheureusement il est fermé. On se rabat sur un voisin. A une table à côté un consommateur curieux et mangeur de croissants pose des questions sur ce que je sors du caddie, et me conseille de m'intéresser à l'anthroposophie. Il s'installera bien à notre table, pourquoi pas entre nous, on lui paierait un café il serait content, mais j'ai pas mis un an à avoir un rendez-vous avec Claire pour parler avec lui d'anthroposophie.

Les lunettes 8 vont bien à Claire. Malheureusement je n'ai pas l'appareil photo sur moi. Quand je lui raconte la "transaction" pour l'île Seguin, ele me dit que les gués sont des endroits pleins de ressources pour les numismates.



Bertrand SEGERS
colportages_8
gloshmol, 2007

Olivier BAUDRY
architecte

23/05/2005
dehors, sur un banc

Olivier est installé à Meudon maintenant. Je lui avais rendu visite il y a deux ans, dans son agence à Paris. Charles, son fils est là. Il a l'âge de Léo. Les images l'amusent. L'agence donne sur un jardin triangulaire, pointe de l'îlot, avec une vue sur le viaduc.



07/06/2005
Université Descartes, rue des saint Pères, Paris

CEAQ
Centre d'Etudes sur l'Actuel et le Quotidien

GRES
Groupe de recherche sur l'espace et la société

Michele Boni m'invite à faire une présentation dans ce département. Je dispose de 2 heures, mais Tania et lui me disent qu'il ne s'agit pas d'un rendez-vous formel. Je m'y rends donc avec juste le caddie.

C'est en effet assez peu formel. Il faut téléphoner quand j'arrive, pour obtenir une salle. Nous sommes 5, c'est à dire que seulement deux personnes en plus de Tania et Michele sont là. La salle est une petite sale de cours, nous déplaçons les tables, un bandeau autour duquel nous nous assurons, sur lequel les objets se développent.

J'ai quand même préparé un peu hier, en collant des textes déjà écrits. Je me rends compte d'un grand intérêt des études universitaires : ça permet de trouver moins le mot "je", grâce à la théorie. Je n'ai pas écrit beaucoup mais le mot "je" est à toutes les phrases. Tania comprend tout à fait de quoi je parle.

Tania et Michele se sont retrouvés dans ce département pour des raisons comparables. Ils rencontraient des gens qui leurs disaient "vous êtes plutôt ingénieur", "plutôt socio", "plutôt artiste" ..., et se faisaient ballader jusqu'à ce que Mafesolli les accueille. Ca augure une dynamique plutôt intéressante.

Michele fait des photos. Il prend mes mains en photo. La série plaît beaucoup à ma femme.

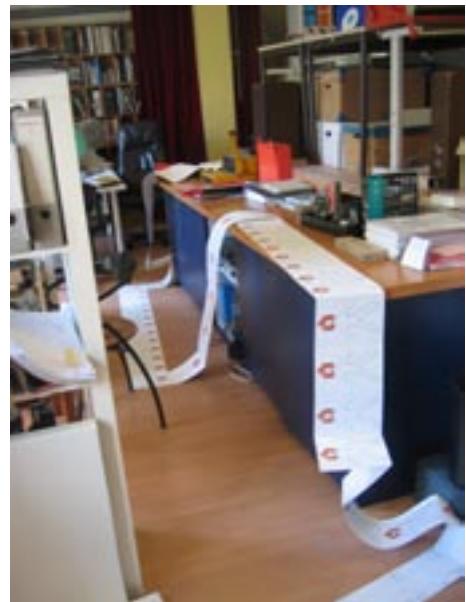




22/06/2005

1 bis est l'agence d'architecture dans laquelle travaille Frank Régis. Ils m'ont reçu en décembre dernier, quand je travaillais à la présentation du projet "Surface Vivante" pour la Halle aux farines. On m'y avait fait bon accueil, et c'est encore le cas aujourd'hui. On dirait qu'ils sont plus nombreux, je crois que quelques concours ont été gagnés depuis.

Je ne dispose que d'une heure, Gabriel m'attend à la maison. Le déballage se fait bon train, et aucun point important



Bertrand SEGERS
colportages_8
gloshmol, 2007

Alexander SACHSE
Wonderland architecture

28/06/2005

Alexander Sachse et moi nous connaissons à travers Djamel. Il fait partie de l'agence Winderland. Les bureaux qu'ils occupent depuis 4 ans sont lumineux, le rez-de chaussée est ouvert. Leurs compétences sont complémentaires. Ils travaillent sur un projet en Ukraine je crois (la confirmation ne figure pas sur le site), qui nécessite peut-être une intervention artistique.



Bertrand SEGERS
colportages_8
gloshmol, 2007

Clotilde BARTO
Barto & Barto architectes
Paris

28/06/2005

Clotilde Barto enseigne à l'école d'architecture Paris Malaquais. Elle encadre le module de sensibilisation à l'architecture et à l'urbanisme de première année. Je suis content de l'y avoir rencontrée, beaucoup d'énergie et de gentillesse. Je suis déjà venu colporter à l'agence Barto Barto, il y a quelques années, l'OPED, n'avais rencontré que Bernard dont un étudiant de la Villette m'avait parlé, j'avais rappelé un peu plus tard et la conversation avait été un peu mouvementée à cause d'une photo de mes pièces dans leur salon, enfin un malentendu et tout rentre dans l'ordre.

Tout d'abord les documents lui sont familiers, parce qu'ils ont commencé leur activité avec des projets 1%, des images comme celle-ci ils en ont plein une maison, jusqu'au plafond. Les documents sur le 8 l'interpellent plus. Je serai heureux de reprendre la rentrée avec elle.



Bertrand SEGERS
colportages_8
gloshmol, 2007

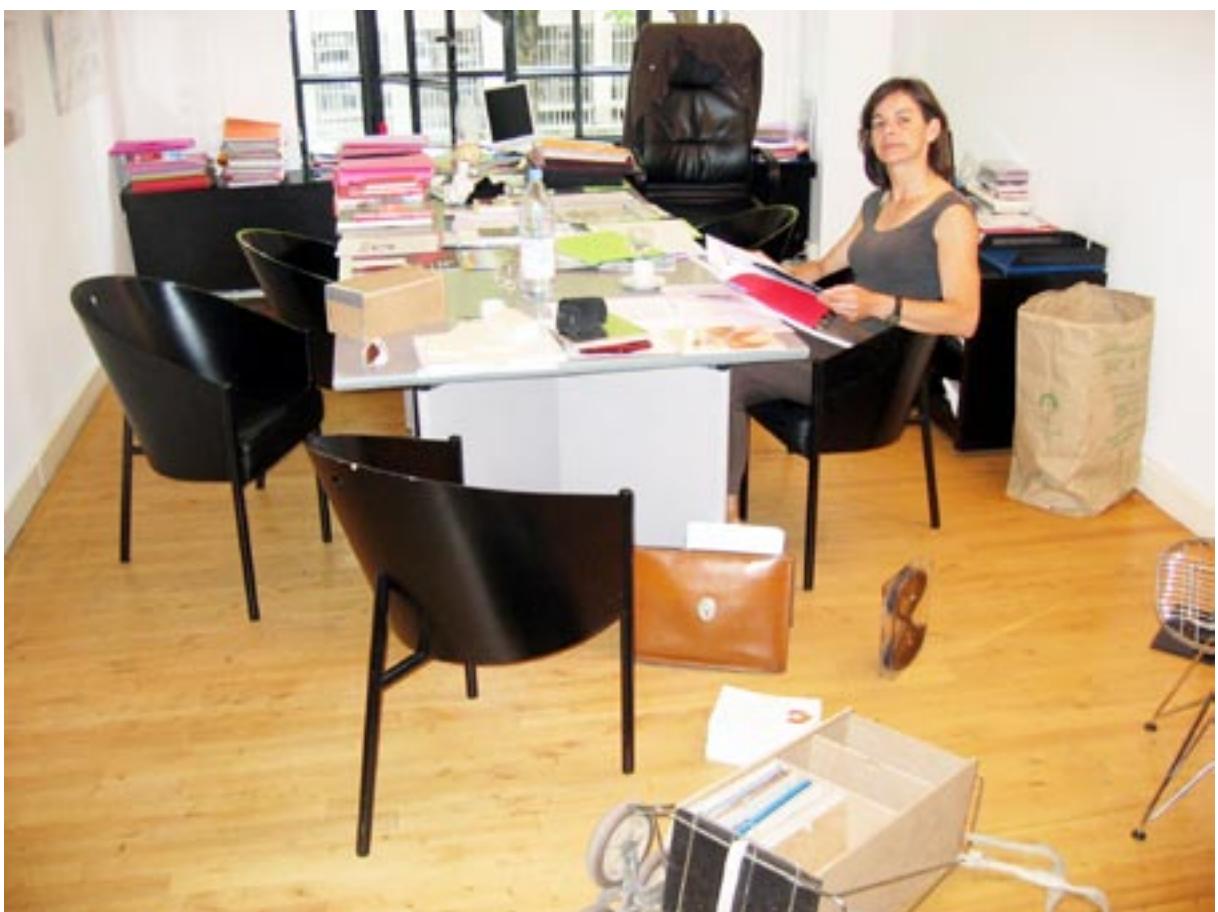
Dominique ALBA
Directrice du pavillon de l'Arsenal
Paris

29/06/2005

Dominique Alba a répondu à l'invitation pour l'ouverture de l' "exposition d'architecture" à la galerie d'architecture en mars dernier. Nous nous y sommes parlé, des téléphones ont sonné, elle a disparu, j'ai souhaité la rencontrer à nouveau et elle me reçoit avec le sourire.

Elle me présente à ses collaborateurs comme un artiste qui vient d'exposer à la Galerie d'architecture et qui a travaillé avec Nicolas Michelin.

Quand je m'assois, elle me donne 20 minutes pour lui raconter mon affaire mais je n'ai pas l'impression d'être pressé. Elle note ses idées sur un cahier A5, petits carreaux, d'écolier. Ça ressemble à un rendez-vous efficace, elle ne me demande pas ce que je veux mais quand je montre un travail, elle pense à quelque chose que je pourrais faire. Le travail sur les PLU lui fait penser à des performances urbaines. Je retiens de cette expérience que s'installer en ville pour dessiner amène les gens à s'interroger sur une qualité que l'espace qu'ils habitent pourrait comporter. Pour elle c'est plus simple, il amène les gens à regarder. Elle pense aux nuits blanches, à des projets pédagogiques, de design ou d'installation. Pour les nuits blanches on pourrait mettre mes lampes aux fenêtres. Au mur il y a une collection de photos de vaches décorées, à la fenêtre des branches d'arbres, de platane, à travers une baie généreuse, il fait beau. En sortant je me prends les pieds dans le tapis en voulant maladroitement lui dire que les idées qu'elle a évoquées de collaboration sur des missions de pédagogie en milieu urbain m'intéressent énormément et je me fais engueuler parce que « tout le monde veut faire de la ville », mon parachute se met en torche et je passe le mur du son en croisant le rendez-vous suivant.



06/09/2005
Hôtel Scribe, Paris

Aujourd'hui c'est ma fête. A part ça j'ai un rendez-vous avec François Barré. Ancien directeur de l'architecture et du patrimoine, j'ai apprécié sa présence à l'occasion de deux réunions pour la façade enveloppe de le l'île Seguin. Le rendez-vous est fixé à l'hôtel Scribe, à côté de l'Opéra, un grand hôtel parisien. On devait déjeuner au café Beaubourg mais un changement de son programme nous fait changer de lieu. Le bar est normalement un endroit calme, un peu kitsch mais adéquat pour une calme entrevue. Au café Beaubourg l'après midi on entend de la musique classique, ici c'est Coltrane, un peu fort. Nous sommes tous deux à l'heure, tout juste le temps de commander un café « mignon » avant qu'il n'arrive. Lui sort d'un gai déjeuner, moi d'une folle course poursuite depuis ce matin avec le caddie, en nage, il fait chaud. On parle du Nord, une région à laquelle on est attachés, lui a passé son enfance en Belgique, j'y ai de la famille. Il faudra qu'il convainque ma femme qui s'installera plutôt vers le sud. Il veut bien si je convaincs la sienne. En sortant du rendez-vous une heure et demi plus tard je serai épuisé, Catherine qui travaille à côté me demandera si j'ai été épluché ? C'est un peu ça. Beaucoup de questions, toujours très polies, sans vouloir me froisser mais je me prends les pieds dans le tapis. Les bibelots semblent lui parler mais mon bagout n'est pas celui du camelot, du colporteur. « J'y travaille. » Je ne cherche pas à fourguer mon stock, mais ce serait bien si un jour je savais quoi répondre à celui qui me demande ce que je veux faire ou qu'est-ce qu'il pourrait faire pour moi ? A quoi sert ce que je fais ? Je cherche à travailler et à rencontrer des gens, c'est difficile à dire. Quand j'ai rencontré Nicolas Michelin ça lui a fait penser aux voiles de la Halle aux Farines et ça a donné le projet surface vivante. Quand j'ai colporté chez Dominique Alba elle a imaginé que je pourrai être utile dans trois types de missions et j'espère qu'une suite sera donnée à cette rencontre. François Barré m'interpelle aussi et j'essaie de lui répondre.

Le projet « surface vivante » semble l'intéresser. En tout cas il lui rappelle ce film des frères Lumière sur l'enterrement de Braille. Des aveugles couchés sur sa tombe sentant de tout leur corps.

Toujours collé quand on me demande quels artistes j'aime et quels architectes j'admire. Ingres m'a beaucoup aidé comme les lavis et aquarelles de Rodin, Dürer m'a questionné, Roger, Jano, Bélo et Akhim que nous avons croisé la semaine dernière à Hénin Carvin m'ont touché.

François Barré a conscience que le temps de la création est inconfortable. Parce qu'on choisit ce temps doit-on pour autant avoir du mal à en vivre ? On peut accepter l'inconfort que jusqu'à ce qu'il soit plus qu'inconfortable, injuste. Il me raconte que Jean Nouvel ayant organisé une grosse fête pour le 100° concours perdu a gagné le 99°, a quand même fait la fête. Faut-il que ça serve à quelque chose ? Y a t il trop de vanité à vouloir exister ? ou pas assez pour que ça doive en plus servir ? Nicolas Michelin aime dire que ce qu'il aime dans l'art c'est quelque chose qu'il ne comprend pas, quelque chose qui lui échappe. Les mystères de l'architecture et de l'art sont liés de mutuelles admirations et jalousies. C'est hors de nous et nous attire comme un trou noir nie la matière. On ne peut l'expliquer mais on y est obligé pour ne pas s'y abîmer. Plus on sonde cet abîme, plus on avance plus il est profond.

Sur le quai du métro le soir, après une conférence à l'IFA autour des îles de Nantes et l'île Seguin, s'assoit à côté de moi un visage que j'ai croisé à la conférence, j'engage la conversation avec lui. Il donne « avantage Nantes ». Quand il parle il ferme les yeux parce que sa tête n'est pas dans l'axe de l'interlocuteur, la tête se tourne comme les paupières s'ouvrent en découvrant le blanc de l'œil avant l'iris, comme en réveil. Il a été directeur de l'architecture, de l'urbanisme et du patrimoine (quand ces branches étaient unies dans un même ministère, connaît bien François Barré, j'aurais du lui dire de venir.



15/12/2005
Café du Métro, Gambetta, Paris

Le rendez-vous est fixé à 10h00 à Gambetta, probablement à côté de chez lui. Ça doit bien faire un an et demi que j'essaie de joindre Dominique Marchès, sur les conseils d'Isabelle Vierget Rias. Elle m'a dit que mon dossier lui parlerait, alors j'ai essayé de le rencontrer.

Il a dirigé le centre d'art de Vassivière que beaucoup ont vu et en gardent un souvenir impressionné. Quand j'essayais de le joindre c'était au domaine de Chamarande dont il était directeur. Avec Léo nous avons visité le domaine dans le fond de l'Essonne, il donne l'image d'une action forte et généreuse. L'exposition sur l'art de la table est intéressante. Dans le parc sont posées des pièces du fond régional d'art contemporain. Avec Léo on se promène et notre jeu c'est de les trouver toutes. Dominique y avait deux bureaux magiques, il suffisait que j'appelle dans l'un pour qu'il soit dans l'autre. J'ai envoyé ma documentation qui m'est revenue par courrier, avec un petit mot toutefois, une carte avec ses nouvelles coordonnées téléphoniques d'ancien directeur du domaine.

Le rendez vous est donc fixé à 10h00, mais je dois téléphoner à 9h00, avant de partir, pour m'assurer me dit-il qu'il n'est « ni mort ni sur la banquise ». Il me confirme qu'il est bien sous sa douche ou que son portable ne capte pas ben et je pars.

Je sais précisément pourquoi je veux le rencontrer. Il continue à organiser des expositions. Il a été un acteur sinon central du moins important de la commande publique de l'Essonne.

Le train s'arrête à la Défense. Un homme et une femme entrent et visent une banquette vide. Au moment où les fesses de l'homme sont sur le point de toucher le tissus bleu-violet du Transilien rutilant, le corps se fige, plié ; il chuchotte à l'oreille de la femme quelque chose, tout doucement les corps (le sien et celui de la femme) amorcent un demi tour sans déplacer d'air, quand à la banquette voisine quelqu'un se retourne attiré par la précipitation inversée et crie « Salut ! » « Oh ! Salut » qu'ils répondent, et ils se rassoiront. S'ils voulaient l'éviter c'est raté. Ils vont faire le trajet ensemble.

Je suis un peu en retard, un quart d'heure. Nous choisissons une table à moitié dehors, c'est-à-dire sous une tente devant le café, sous un bec de gaz chauffant. Il n'a qu'une heure, mais il ne faut pas que je me presse. Une heure, j'ai déjà fait pire, mais il prend beaucoup de temps à regarder les dossiers, page par page. On risque de déborder. L'heure est vite écoulée et une jeune femme fait irruption sous la tente, essoufflée, il la stoppe en vol comme Frozone dans les Indestructibles, lui dit qu'il est avec un charmant jeune homme qui lui montre des choses intéressantes et qu'il veut prendre son temps. Ça me fait plaisir mais je suis quand même un peu gêné. Elle me fait un sourire au charmant jeune homme et s'installe quelques tables plus loin.

Il aime bien l'OPED qui tombe à pic. Dominique est en train d'organiser une exposition à Gonesse, autour du thème de l'air, « villes en vue ». C'est pour le mois de mai juin prochain. Nous nous donnons rendez-vous la semaine prochaine pour y rencontrer je ne sais pas qui.



Bertrand SEGERS
colportages_8
gloshmol, 2007

Didier REBOIS
directeur Europen France

01/08/2006
Paris les Halles, bureaux de l'IVM
Institut de la Ville en Mouvement

Didier Rebois est directeur d'Europen Europe. C'est à une soirée chez Djamel qu'on a taillé une bavette et c'était bien intéressant. La question de l'opérationnalité de notre projet Europen pose question et on s'interroge sur les enjeux du concours d'idées, et comme on passe un bon moment parce qu'on parle aussi d'autres choses et que la soirée est bien sympa, je veux lui montrer mon caddie, « les recherches dans lesquelles Je Suis Ici s'inscrit. »

Le rendez-vous est pris dans son bureau de l'Institut de la Ville en Mouvement, à côté des Halles, sur la place Saint Opportune. Le bureau est petit mais on peut difficilement faire plus accessible. C'est encore une journée chaude, mais si on ouvre les fenêtres on ne s'entend plus.

J'ai l'impression d'avoir beaucoup parlé et montré trop de choses mais je sais qu'il y aura d'autres rencontres parce que j'ai l'impression aussi d'avoir été entendu.



25/08/2006
agence Dusapin-Leclerc, Paris XX

François Leclerc faisait partie du jury Europan. On a discuté à la réunion à l'espace Main d'Oeuvre de Saint Ouen et on a convenu que je passerai lui montrer mon travail. Ce matin j'étais sur un chantier à Cochin pour poser des pastilles de braille dans le pavillon d'ophtalmologie, et ça bouscule un peu mon agenda, ce qui fait que j'arrive à 15h00 au lieu de 14h00. On me dit que ce n'est pas grave, enfin pas trop grave. C'est encore un peu les vacances et pas tout à fait la rentrée. Ça écourt quand même un peu le rendez-vous, mais il prend bien le temps de me recevoir. Comme c'est encore un peu les vacances il est en tongs, me complimente sur les objets qui sortent du caddie. La planche sur le grade, maquette de l'intervention à la Force de l'Art lui fait penser à un projet actuel de l'agence qui développe un système constructif qu'il appelle « poteau à charge constante ». Au lieu d'augmenter les sections des poteaux au fur et à mesure qu'on est proche du sol et que leur charge est importante, leur nombre est plus élevé.



28/08/2006 - 15h00
Tour Roussel-Hoechst (anciennement Nobel)
terrasse Bellini, La Défense 11, 13^e étage

Jean-Luc Poidevin est président de Nexity-Villes. Il est intervenu il y a deux ans dans une conférence à Versailles sur le thème « démolir et après ». Il a présidé le jury de cette huitième session du concours Europan et à cette occasion nous nous sommes croisés entre autres au ministère de l'équipement.

Pour aller à son bureau il faut descendre à la station Esplanade de la Défense, mais je descends à La Défense préférant marcher un peu. Sortant de la gare je me rends compte qu'il tombe des cordes. Ce sera une marche humide.

Je suis dans le hall quand je jette un œil à ma montre. 58, pas en retard. Je ne savais pas que c'était au pieds de la cette belle tour, mur rideau de Prouvé, angles arrondis. Le hall : un grand mur de marbre noir nu, percé des deux accès aux ascenseurs. Perpendiculairement le comptoir d'accueil. La dame me propose gentiment un kleenex, je suis trempé. Avec ma chemise blanche, j'ai un côté miss T-shirt mouillé parachutée dans Play Time.

Il m'attend au 13^e étage, côté baie vitrée. Si le rendez vous se passe bien est-ce que je deviens superstitieux ? Le bureau occupe un angle. J'attends quelques secondes, peut-être quelques minutes mais qui passent vite, la vue est étonnante, embrasse doucement Paris, il y a des orages sur les collines au sud, vers le centre il ne pleut pas. Je ne sais pas si je vais acheter un appartement mais je vais me renseigner pour ce bureau, j'en cherche un en ce moment. Il me salue. Tourné vers la vue je lui tourne le dos quand il rentre, forcément, comme tous ceux qui l'attendent dans ce bureau. Il sifflote. Il a travaillé dans une autre tour vers la Grande Arche, au 36°, c'était vertigineux, ici c'est plus doux.

Il porte un masque noir et une grande cape, et me demande ce que je viens faire dans l'empire du mal. Non, en fait il n'est pas habillé en Dark Vador, mais il me pose cette question parce que ce week-end il est allé voir l'exposition à la Villette sur Star Wars, et que c'était pas mal.

Son expérience de développement de zones périurbaines tendues nourrit son parcours particulier et résituent les enjeux d'un groupe comme celui-ci en le rendant plus proche du contexte physique de la ville actuelle, du « faire ensemble » pour « vivre ensemble » (rapport d'activité Nexity 2006). Quelle collaboration imaginer ? A quel niveau ? En amont ou en parallèle ? Les conditions de l'opportunité existent.



19/09/2006 - 17h00

Europan a organisé à Dordrecht un séminaire de deux jours pour les primés. Outre les joies de la fête, de l'accueil chaleureux, des petits plats dans les grands, nous avons rencontré des échos positifs sur notre proposition de la part de personnes extérieures au jury. Frédérique Monjanel, développer chez ING Real Estate nous a convié à une table ronde autour du thème « projets stratégiques ». Nous prolongeons aujourd'hui cette rencontre.

J'ai un petit moral et sors mécaniquement les documents du caddie. Le mémoire du diplôme lui plaît. L'entretien est pragmatique et efficace. Madame Monjanel me montre des opérations qu'elle pilote, comme « l'Île Monolithe » à Lyon, opération complexe, programme mixte, architectes associés, sur lequel je pourrai intervenir.

Comment intégrer une contribution artistique à un projet de promotion privée ? Sans recours au 1% artistique, il s'agit de cadrer des budgets plus contraints. Cette action s'inscrit dans une démarche forcément volontariste parce que non imposée, auto financée, et donc consciente non seulement de la légitimité de l'investissement artistique mais surtout de son potentiel valorisant.



30/09/2006

C'est monsieur Barbelot, sculpteur et connaissance de Benoît qui m'a recommandé Pierrot, ou bien c'est une femme que j'avais eu au téléphone quand je cherchais quelqu'un pour réaliser l'arbre bite. C'est lui qui a réalisé l'« arbre bite », sculpture en acier pour la 6^e biennale d'art contemporain de la ville de Gonesse. Son accueil avait été très chaleureux mais le prix et un détail de finition m'avaient laissé sur ma fin.

Je n'ai pas un sous à mettre dans ce caddie mais quand je suis allé voir monsieur Poidevin, mon vieil outil m'a semblé bien pouilleux et j'ai décidé d'en changer. Olivier, ami architecte qui aime souder veut bien m'aider mais ça semble un peu compliqué quand même. Ambrus, un autre ami architecte ne peut pas non plus m'aider à réaliser mais j'avance encore dans le dessin du meuble.

J'appelle Pierrot Carpentier et lui envoie par mail l'esquisse et quelques plans du meuble, avec le budget ridicule dont je dispose. Il me rappelle et me dit que comme je n'ai pas de sous il me le fait gratuitement. Je le remercie et me rend sur place un peu plus tard. Bruno Frossini son associé me reçoit. Nous discutons les détails et l'objet commence à prendre forme.

Le samedi quand je me réveille, trop tard mais reposé d'une charrette fatigante, il est à l'atelier. 1h30 de route plus tard sur son établi la caisse est soudée. Elle est trop large, il faut la couper. L'assemblage permet de ne pas voir les soudures. Il m'explique chaque manipulation. L'aluminium est un peu plus léger que l'acier inox mais il a l'air beaucoup plus léger. Il est blanc. L'acier est moins léger mais plus solide, on l'utilise dans des épaisseurs moindres. Je ne sais pas lequel est le plus cher. L'aluminium est un matériau blanc et gras. En polissant l'acier inox on fait des miroirs. La polisseuse est dangereuse, il s'est viandé le nez avec, entaillé dans l'épaisseur de la chair. Nous mangeons une pizza au centre commercial. Il me raconte qu'il habite un mobile home dans les bois, qu'on lui prête le terrain, il a un doberman. Il a été entraîneur de boxe française, mais ça c'était quand il était ouvrier, il avait le temps. Bruno Frossini travaillait avec lui, et avec leurs indemnités de licenciement ils ont monté cette affaire il y a 3 ans, maintenant ils sont 5 et ils recrutent. Il me pose des questions sur ce que je fais et je me plains un peu.

A 16h00 la caisse est finie. J'ose à peine regarder l'heure, n'ayant pas prévu que ça dure aussi longtemps j'avais prévu d'autres rendez-vous. Pierrot me laisse manipuler ses outils, m'explique la soudure acier, courant continu, alors qu'il est alternatif pour l'aluminium. Les deux se font avec un poste au fréon je crois, qui permet de purifier l'air dans lequel la soudure brûle, évite ainsi les oxydations. Les cagoules sont des outils personnels, la sienne il l'a depuis 10 ans. On regarde le travail à travers un verre qui se polarise automatiquement au moment de la soudure, pilotées par un circuit alimenté par une pile photovoltaïque. On cherche une solution pour fixer le tube vertical et pour une fois c'est moi qui trouve.

Le caddie est maintenant terminé. Je lui propose naturellement de lui montrer ce qu'il y a dedans. Son œil de technicien s'arrête sur la maison-mur d'Argenteuil et la chaise 8, mais il regarde tout attentivement. Je lui donne la photo de « surface vivante » à Mains d'œuvre, elle lui plaît. Il m'encourage beaucoup, me dit qu'il a beaucoup été aidé pour monter sa société.

J'ai passé une journée formidable, parfois pris du vertige de passer tant de temps sur quelque chose qui peut paraître inutile ; dans la chaleureuse compagnie de Pierrot, monsieur Carpentier, et j'ai, au bout de presque 10 ans, un nouveau caddie.



Bruno Frossini et Pierrot Carpentier
et l'arbre bite
mai 2006

Bertrand SEGERS
colportages_8
gloshmol, 2007

Pierrot CARPENTIER
CFC serrurerie

30/09/2006



03/10/2006

Jac

Vaulchier dans sa librairie, que ça valait le coup. De Balzac à Rodin est à côté du métro Vavin, un mètre derrière la vitrine on plonge dans une cave par un escalier métallique en étroit colimaçon. Il y a beaucoup de livres comme dans toute librai-

je ne suis pas déçu. Il trouve très beau mon caddie, c'est la première fois que je le sors. Me demande ce que je veux, je vais regarder. Au bout d'un moment que je feuillette un traité de la couleur et un livre d'architecture avec des dessins, que le téléphone a sonné, je lui propose de lui montrer ce qu'il y a dans le caddie. Alors il abandonne l'ordinateur, soulagé, et s'installe. A chaque pièce il a plein d'histoires à me raconter. Il s'excuse d'aller trop vite mais j'ai l'impression de n'avoir jamais pris autant de temps. Dans les années 80 ça marchait du tonnerre, la belle époque, il allait en taxi à Drouot, c'était la fête, aujourd'hui avec internet tout le monde trouve les bouquins, où alors il n'y en a plus ou trop. Il est allé à l'abbaye de Longpont avec son fils de 14 mois. La clef de voûte de la croisée du transept reste plantée à la verticale au milieu des ruines

une pièce attenante dont il aimerait faire une galerie.



03/10/2006

Ça fait quelques années que j'essaie de joindre madame Françoise Fromonot, je ne sais plus exactement pour quelle raison au départ, mais depuis nous nous sommes croisés, avons discuté et sommes arrivé à prendre rendez-vous. C'est au septième étage sans ascenseur, le bureau est clair, calme, la discussion et animée et amicale.

J'aimerais qu'avant que nous sympathisions elle écrive un article sur mon travail. Elle a publié des livres critiques importants sur l'architecture contemporaine, Fabien me dit que le livre sur l'opéra de Sydney est formidable, de grands architectes aimeraient qu'elle écrive un livre sur eux. On pouvait aussi entendre sa voix à la radio auprès de François Chaslain. C'est une amie d'Eva Samuel. Je me rends compte d'ailleurs qu'aucune des collaborations avec Eva ne figure dans le caddie et ça me surprend. Eva et Françoise préparent un séminaire avec des étudiants, une virée de quatre jours sur un rayon de la capitale, relier à pieds le centre de Paris à Sceaux les Chartreux pour éprouver physiquement le grand Paris, pour faire du projet de ville et d'architecture.



Bertrand SEGERS
colportages_8
gloshmol, 2007

Eric RICHARD
architecte

05/10/2006
agence Kérosène

Eric Richard enseignait à l'école d'architecture de Paris Malaquais, il a arrêté pour se consacrer à son agence. Il est associé à Régis, le compagnon d'Agnès que j'ai tous deux connus à l'école d'architecture de Versailles. Il m'avait proposé il y a un an d'exposer dans sa nouvelle agence à Poissy, très grande. L'agence est en effet très grande, lumineuse et en plein centre ville. Après que j'ai déballé le caddie dont il a surtout apprécié les dessins, il me fait faire le tour de l'agence, me mo » et ça marche. Les maternelles donnent envie d'y mettre ses enfants. Dans la dernière qu'il vient de livrer, au centre sous une verrière, il y a un petit espace carrelé, on y met un peu d'eau et les enfants se roulent dedans.



Bertrand SEGERS
colportages_8
gloshmol, 2007

Sabri BENDIMERAD
architecte

10/10/2006
agence Tectône

Sabri et moi nous sommes rencontrés il y a deux ans dans le cadre du « récit urbain », premier certificat d'architecture de première année. Il a participé avec un projet de son agence à l'exposition devant l'église Saint Sulpice en juin dernier. Il me propose de l'appeler quand je passe dans le coin avec mon caddie, ce que je fais. Mon caddie a droit encore à quelques compliments, faudrait pas qu'il prenne la grosse tête. Il est intéressé par la maquette de l'île Seguin. Il encadre un exercice avec des première année autour de la question de la maquette, me demande s'il peut en faire une photo pour leur montrer, si je peux lui envoyer une image, ok. Il me montre des maquettes qu'il a réalisés en 1986 pour un projet sur Ramatuelle, des petites maquettes de bases carrée, moulages de séquences de la côte et d'interventions fines et ponctuelles.

On mange un croque madame dans une brasserie au bord de l'avenue Daumesnil, c'est bien agréable. Dans la brasserie des plans d'architecture font office de papier peint.



17/10/2006
école d'architecture Paris Malaquais

Françoise Fromonot m'a laissé un message, on a du mal à s'avoir directement au téléphone. Elle me dit qu'elle a parlé de mon travail à Nasrine Seraji et que je peux aller la rencontrer. Quand j'appelle on me donne rapidement un rendez-vous. Mais la veille de ce rendez-vous sa secrétaire m'appelle me disant qu'elle se pourra me recevoir. Ce n'est pas grave, j'ai l'habitude. Mais elle s'excuse à plusieurs reprises, elle est vraiment désolée, c'est pour des raisons de santé. Par contre ça c'est pas courant. Souvent je me casse le nez, mais jamais on est désolé comme ça de décommander un rendez-vous avec moi. Dons nous prenons un rendez-vous pour la semaine suivante, à l'école d'architecture cette fois.

La secrétaire de l'école, une jeune fille avec des tatouages et des piercings me sert gentiment un café et une chaise. Madame Seraji nous reçoit mon caddie et moi. Elle me dit qu'elle a eu un souci à son épaule, au bras ou au dos, je ne comprends pas bien, elle me dit que ce n'est pas l'âge autant que la pression. La rentrée est pour le moins mouvementée à Malaquais, manque critique de locaux. Que représenterait la somme de travail des architectes produite ces 20 dernières années ? Et surtout qu'est-ce qu'on en ferait ? Est-ce qu'avec on guérirait son épaule ou bien nourrirait-on la condition critique de l'architecte et de son travail qui se disperse ?

Elle me propose de regarder si je ne pourrais pas avoir d'autres vacances à l'école et me parle d'un concours de titularisation destiné à un architecte impliqué dans la question de l'art. Je ne fais que 30heures et je pourrais en faire plus. Ce n'est pas seulement pour gagner plus d'argent mais aussi parce que ce serait intéressant, elle dit « je ne sais pas d'ailleurs si ça vous intéresse de gagner plus d'argent », je n'ose pas lui dire que mes revenus sont en moyenne ceux d'un rmiste.

Elle a la réputation de quelqu'un de sévère, le rendez-vous est très chaleureux. A la moitié du caddie elle me propose de prendre rendez-vous la semaine prochaine à l'agence et de colporter devant ses collègues et associés, et j'accepte avec plaisir. Quand je prends la photo elle me dit que je peux écrire dessus que je l'ai sauvée. En sortant j'appelle ma mère qui ne se porte pas bien en ce moment et je suis content de lui dire que je viens d'avoir un rendez-vous qui s'est bien passé. A Lydie ma compagne, qui supporte avec patience les difficultés de ma situation je suis content de dire que j'ai fait une bonne rencontre cet après midi.



22/11/2006
agence TER, Paris

A une soirée Europan je croise une jeune fille qui me dit que son patron, Olivier Philippe, faisait partie du jury Europan 8 , et que les jours de délibération il rentrait emballé par notre projet, en parlait avec enthousiasme à l'agence. Je l'appelle donc, il me parle du jury mouvementé, des polémiques autour de notre proposition.

Nous essayons de prendre rendez-vous ; après un lapin et deux ajournements c'est la bonne.

La semaine dernière l'agence TER donnait une conférence à l'Arsenal à Paris. Dominique Alba les introduisit, en avouant qu'elle a travaillé chez eux il y a longtemps, quand leur activité lourde n'était qu'un désir précaire et en expliquant qu'ils ont gagné de nombreux concours importants. L'événement était la présence concomitante des trois associés. Pour commencer ils se sont clairement et en riant distingués des architectes, ce sont des paysagistes qui se réfèrent aux paysagistes. Malheureusement de nombreuses diapositives ne sont pas passées et l'exercice du micro a été périlleux pour le plus bavard des trois, le micro en haut, en bas, derrière la tête quand il la tourne pour regarder l'écran ou un associé, parfois devant la bouche pour restituer un « wouaaaaawouaaa » qui crispe et fatigue l'attention des 200 personnes de l'assistance. Sur le plan théorique seule une idée de « strates » est évoquée.

J'hésite à me rendre à ce rendez-vous comme plus tard ce me sera difficile de rendre compte, après des rencontres chaleureuses et généreuses, de cette entrevue.

A la deuxième heure du rendez-vous, 18h30 au lieu de 18h00, Olivier Philippe travaille avec une employée sur la mezzanine. En fond de cour l'agence occupe un vaste espace aménagé dans un hangar. A droite de l'entrée ses deux associés travaillent dans un aquarium. Olivier Philippe descend et nous nous asseyons autour d'une table de l'aquarium. Je déballe le caddie devant lui et derrière ses associés qui restent à leur poste.

Ils sont tous trois engagés dans des projets de grande échelle dont le site web de l'agence rend compte et dont ils ont parlé lors de la conférence en les situant dans le contexte de l'ambiguïté de la commande. Il me dit qu'entre les petites choses et les grandes choses il n'y a pas de différence. Sur le coup je ne comprends pas et prends ça pour une provocation ; après coup je me demande si la responsabilité qui engage peu celui qui fait un meuble ou plante un arbre clore l'urbaniste ou le paysagiste qui bâtit une ville.

Il me demande ce que j'ai pensé de la conférence et je trouve un compliment. Raymond Devos disait qu'il ne regrettait pas ses années où il a dormi dans une piaule minuscule, la tête sous l'évier, mais il a compris que ça rendait peureux.

Pour conclure il me dit qu'en fin de compte lui et moi on fait la même chose et je ne peux contenir un sourire ironique et plein d'orgueil.

J'ai été reçu cordialement et sais que j'ai peu d'idée à me faire sur une éventuelle collaboration. Je prends une photo et pars rejoindre Damien Malige un ami.

Quand je vois que la photo n'a pas marché, « erreur de la carte mémoire » (c'est la première fois que ça m'arrive), je me dis qu'en effet je n'aurais pas du venir. Elle aurait représenté les objets déballés sur une table en mélaminé blanc à côté de piles de dossiers poussés, en face de moi de l'autre côté de la table Olivier Philippe, souriant et intéressé, barbe de trois jours, habillé de noir, derrière lui ses deux associés me montrent leur dos.



16/12/2006
EPSAA, Ivry sur Seine

Nous nous sommes rencontrés à l'ouverture de l'IFA au Palais de Chaillot. C'est une amie d'Eva Samuel qui a longtemps enseigné à l'EPSAA, sa fille y a étudié, et Eva me recommande chaudement auprès d'elle. Sylvie Forest porte une magnifique chemise noire avec de grosses fleurs colorées brodées dessus.

A cause de sa hanche qui lui a fait faux bond nous ratons un ou deux rendez-vous. Quand avec mon caddie nous traversons Paris pour la retrouver à l'EPSAA à Ivry c'est le matin, il fait froid, je passe devant la galerie Fernand Léger, je roule aux pieds des immeubles de Renaudie et longe un marché animé. L'école occupe la manufacture des œillets, un grand bâtiment industriel en briques.

Madame Forest arrive un peu en retard, par hasard parce qu'elle avait oublié le rendez-vous, elle a failli ne pas venir. Elle est accompagnée de son chien au bout d'une cordelette en lin, j'ai oublié son nom, un bon gros toutou marron avec de longs poils. Elle ne le quitte pas.

Je déballe dans son bureau, la porte est ouverte, un enseignant puis un autre passent. Il y a une bonne ambiance entre les professeurs, du côté des étudiants aussi, ils sont souriants. Je passe la tête par une porte ouverte et les vois dessiner. La semaine prochaine il y a une session d'examens, je ne pourrai malheureusement pas venir voir. Quand c'est les diplômes, les étudiants occupent le bâtiment pendant toute la semaine, toutes années confondues, c'est la fête.

Nous envisageons de me programmer des conférences sur mon travail, des interventions dans le cadre de cours. Il faut qu'on se rappelle l'an prochain.



Bertrand SEGERS
colportages_8
gloshmol, 2007

Thibault BABLED
Armand NOUVET

05/01/2007
agence BNR architecture Paris

Le forum de clôture de session Europan 8 à Dordrecht était vraiment bien organisé. On a pu y assister à une série de conférences d'anciens lauréats. Thibault Babled a présenté son travail et je l'ai trouvé vraiment brillant et plein d'humour. Catherine Pierre a publié un article sur des logements qu'ils ont construit dans le nord, un très beau projet. Et puis on s'est croisé à l'AUC, et je m'invite à colporter sans rien attendre de particulier, juste pour mieux les connaître et présenter le caddie. Thibault est avec son associé Armand. On se pose la question des différences entre les métiers d'artiste et d'architecte, mais ça ne donne rien, parce qu'on est d'accord sur les enjeux poétiques de l'architecture. Enfin je ne sais plus très bien quelles questions on croise mais il y en a beaucoup parce que je crois que je reste bien 2 heures avec eux, le temps passe vite.



05/01/2007
Paris

Je suis sorti il y a 4 heures de l'agence de Thibault, je me suis promené, suis passé chez Weber, dans quelques galeries, suis arrivé un peu en avance.

Nasrine Seraji m'invite à colporter à l'agence, je lui ai montré la moitié du caddie dans son bureau à l'école il y a 2 mois, et elle m'a proposé de passer à l'agence pour montrer mon travail à ses collaborateurs. L'atelier Seraji se trouve à côté du Marais, ça fait 14 ans qu'elle est là. Pas de fond de cour, un pas de porte. Je regarde la sonnette et la porte s'ouvre. L'accueil est une salle agréable, c'est la plus grande pièce de l'agence, le reste est d'une géométrie un peu compliquée, on se sait pas où l'agence s'arrête, des moyens sont mutualisés avec d'autres agences, et à un moment sur couloir on est dans une autre agence. Au dessus c'est Odile Decq. Nicolas est là. On s'est rencontré à Marseille, il a terminé ses études à Paris la Seine, a travaillé chez Djamel, et est associé à Nasrine. J'ai oublié le nom de l'autre associé de Nasrine qui me

Il me montre des projets, un concours pour ING, des logements ailleurs dont le chantier va bientôt commencer, de belles maquettes. Il me pose des questions sur les compétences que je peux mettre à la disposition de l'agence, j'ai du mal à lui répondre sans lui montrer le contenu du caddie qui attend à côté de moi. Bientôt tout le monde descend et s'assoit sur une chaise ou par terre et je déballe le caddie. C'est pas souvent que j'ai un public nombreux, toute l'agence est là, tous ont mon age à peu près.

Après un moment agréable, chacun reprend ses occupations. Nasrine prend un moment pour se poser avec moi la question d'une collaboration. J'apprécie sa volonté de m'aider, de trouver une solution à ma situation de chercheur de boulot en urgence. Qu'est-ce que je peux bien faire pour une agence ? Aï... Un moment un peu pathétique, je me retrouve à me demander ce que je sais faire, ce que je peux faire. J'ai du mal à répondre autrement qu'avec les documents que j'ai sortis du caddie qui montrent des possibilités de collaboration. Elle fait beaucoup d'efforts pour qu'on trouve une idée.

Mise en page ? Site internet ? Plus tard je repenserai à François mon beau-frère qui en sortant de polytechnique s'est mis à démarcher pour trouver du travail. On lui disait que bon, d'accord, il sortait de polytechnique, mais qu'est-ce qu'il savait faire à part ça ? Finalement il est parti aux US.

Je suis représentant, en représentation. Les colportages d'aujourd'hui sont des représentations de théâtre. C'est à chaque fois une mise en scène un peu théâtrale, j'ai surtout l'impression de répéter le même spectacle chaque fois, chaque fois c'est un peu différent, chaque fois avec un public différent, dans un nouveau lieu.



Bertrand SEGERS
colportages_8
gloshmol, 2007

Maude LE FLOC'H

26/01/2007
Paris, "le bon café"

